



**HAL**  
open science

## Architecture domestique et mentalités

Monique Eleb-Vidal, Anne Debarre-Blanchard

► **To cite this version:**

Monique Eleb-Vidal, Anne Debarre-Blanchard. Architecture domestique et mentalités : Le XIXe siècle finissant. [Rapport de recherche] 0436/87, Ecole d'Architecture Paris-Villemin; Bureau de la recherche architecturale (BRA). 1986. hal-03091453

**HAL Id: hal-03091453**

**<https://hal.science/hal-03091453>**

Submitted on 31 Dec 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PARIS-VILLEMEN

7260



3030005026410

ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE  
VERSAILLES

**Monique ELEB-VIDAL**

**Anne DEBARRE-BLANCHARD**

ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE VERSAILLES

BIBLIOTHÈQUE

2, Av. de Paris - B.P. 674

78006 VERSAILLES CEDEX

Tél. : 39 51 52 51

Télécopie : 39 50 08 51

**ARCHITECTURE DOMESTIQUE ET MENTALITES**

**Le XIXème siècle finissant.**



**Monique ELEB-VIDAL**

**Anne DEBARRE-BLANCHARD**

Contrat n°86-01244002237501, notifié le 12.09.1986.

Ministère de l'Équipement, du Logement, de l'Aménagement  
des Transports. Direction de l'Architecture et de l'Urbanisme  
Recherche Architecturale.

**ARCHITECTURE DOMESTIQUE ET MENTALITES**

**Le XIXème siècle finissant.**

E.A.  
PARIS-VILLEMENIN  
ELEB

le Ministère de la Recherche et de la Technologie. Les jugements et opinions  
responsables de la recherche n'engagent que leurs auteurs.

ÉCOLE D'ARCHITECTURE  
DE VERSAILLES  
BIBLIOTHÈQUE  
2, Avenue de Paris  
78000 VERSAILLES  
Tél. : 39.51.52.51

Responsable scientifique: Monique Eleb-Vidal

**1986**

7260



**ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS-VILLEMIN (ex UPA 1)**

ETABLISSEMENT PUBLIC CREE PAR DECRET N° 79-1077

Rapport de recherche

Contrat n°86 01244002237501, notifié le 12.09.1986.

Ministère de l'Équipement, du Logement, de l'Aménagement du Territoire et des Transports. Direction de l'Architecture et de l'Urbanisme. Bureau de la Recherche Architecturale.

Le présent document constitue le rapport final d'une recherche remise au Bureau de la Recherche Architecturale en exécution du programme général de recherche mené par le Ministère de l'Équipement, du Logement, de l'Aménagement du Territoire et des Transports avec le Ministère de la Recherche et de la Technologie. Les jugements et opinions émis par les responsables de la recherche n'engagent que leurs auteurs.

Responsable scientifique : Monique Eleb-Vidal



# Architecture domestique et mentalités :

## Sommaire

le XIXème siècle finissant.

### Introduction

#### I. Les dispositions de l'habitation :

1. Les différentes catégories d'habitations p.11
2. De nouvelles données pour la conception : commande et règlements p.25
3. Les règles de divisions distributives p.33
4. L'évolution des dénominations p.49

#### II. Les différents éléments du dispositif intérieur :

1. Les espaces de réception p.53
2. Evolution du statut de la salle à manger p.63
3. Conceptions de la cuisine p.69
4. Le traitement des chambres p.73
5. Toilette et salle de bains p.91
6. L'extérieur "intérieurisé" : serres, bow-windows, vérandah, cours et terrasses p.103

#### III. Le Corbusier et la tradition de l'hôtel particulier

1. La chambre et ses dépendances : cellule et appartement p.115
2. L'art de la distribution p.125
3. Parcours et plaisir de l'habitant et du visiteur p.137



## **Architecture domestique et mentalités :**

### **le XIXème siècle finissant.**

A la recherche du confort, à celle d'une organisation rationnelle de l'habitation, les architectes de cette fin du XIXème siècle répondent en proposant des dispositifs nouveaux, introduisent de nouvelles techniques qui transforment l'espace domestique, espace qui tend à se réduire mais aussi à s'ouvrir. Ici sont en jeu des changements qui concernent autant la société que l'individu. Le cadre de production architecturale se transforme aussi et de nouvelles formes d'habitat apparaissent. Le logement social est conçu par les architectes qui ne semblent plus se poser désormais la question de savoir si c'est de l'Architecture. Une part de la commande de bâtiments d'habitation devient publique et la réglementation se fait plus présente. Toutes ces données vont d'une façon ou d'une autre changer la distribution, souvent par intégration réfléchie aux modèles antérieurs de distribution. C'est à une sorte de processus de déstructuration, de réorganisation à partir des mêmes éléments de base, auquel nous assistons : les pièces sont redéfinies, certaines sont strictement affectées, tandis que d'autres voient se multiplier les usages prévus. Certains espaces s'ouvrent tandis que d'autres se privatisent. Les surfaces se réduisent, en même temps qu'est mis en question le découpage antérieur. Et cependant des principes de mise en place du plan proposés depuis des décennies continuent à être respectés...

Cette continuité explique que nous proposons cette date de 1914 comme terme de la période étudiée. Les historiens des mentalités s'accordent à dire que le XIXème siècle s'est réellement terminé, de ce point de vue, avec la guerre. Eugen Weber écrit dans "Fin de siècle" : "Rétrospectivement, nous constatons que la guerre de 1914 renverse les structures d'institutions, de modes de vie et de pensée qui s'anémiaient depuis longtemps"

Le matériel existant à cette époque est assez différent de celui des périodes antérieures. Les traités d'architecture, qui avaient été une source fiable auparavant sont quasi inexistantes entre



1880 et 1914 . Par contre les revues d'architecture deviennent le lieu des discours et des débats architecturaux sur lesquels nous fixerons notre attention. Les recueils de plans d'habitations existantes, que les architectes consultent alors , forment le fond de départ du corpus de cette étude. La multiplicité des exemples est grande et nécessite d'autant plus de faire des comparaisons très "serrées", pour parvenir à dissocier les évolutions caractéristiques, les innovations qui auront un avenir , des "bonnes trouvailles" sans lendemain , d'architectes isolés. Pour ce faire, nous avons multiplié les méthodes qui permettent d'analyser les plans et leurs effets sur la vie quotidienne, comme pour les précédentes phases de cette recherche :

- Vérifier par recoupements multiples l'exhaustivité (toujours , cependant , relative) des sources
- Analyser une première fois tous les plans proposés
- Etudier et comparer les dénominations qui apparaissent , qu'elles soient nouvelles ou non
- Mettre en évidence le mode de composition
- Choisir les plans en fonction de leur intérêt relatif au traitement d'un des éléments (chambre, cuisine , équipement etc...) ou de la partition de l'espace .

Le traitement de ces différentes variables a ensuite permis des regroupements et des comparaisons, et les plans les plus représentatifs de différents points de vue ont été alors choisis, présentés et analysés. Toutes les variables n'ont pas encore été traitées, notamment celles relevant de l'évolution de la forme de l'immeuble ou du décor et du mobilier.

La seconde partie, sur l'évolution des mentalités et des usages n'est pas encore commencée.

Cette période nous apparaît , après quelques mois de travail , comme très complexe. Les positions contradictoires y sont nombreuses. Certains architectes sont spécialistes d'un type d'habitation mais la plupart ne se cantonnent pas à un seul genre. Trois grands types d'architectes sont identifiables :

- ceux qui construisent les maisons de rapport, qui peuvent être très différentes les unes des autres, selon la classe de l'habitation commandée. Ces architectes vivent de la production



"banale" mais n'en sont pas pour autant des inconnus car leurs réalisations sont diffusées par les recueils qui se multiplient à cette époque et qui constituent la bibliothèque usuelle des architectes, consultée au moment de la conception .

-ceux dont les oeuvres sont connues et diffusées par le même canal mais dont les réalisations se retrouvent de recueil en recueil, sont reprises dans les revues et sont consacrées par la critique ou les "spécialistes". Charles Plumet et Louis Sorel semblent être les plus reconnus, puis ensuite Paul Sédille, Jules Laviotte, Louis Süe, Lucien Magne , J.A.E.Vaudremer, Charles Genuys, Frantz Jourdain, Auguste Bluyesen , Eugène Chiffrot, Lucien Weissenburger etc..

- enfin ceux dont le talent sera plus reconnu après la période sur laquelle nous travaillons .S'ils sont souvent perçus comme de bons architectes , c'est cependant le regard rétrospectif qui les a consacrés. Nous retrouvons parmi eux des noms comme ceux des frères Perret, de Henri Sauvage ,et de Hector Guimard.

Nous traitons donc ici de la conception de l'habitation après 1880 et avant 1914, avec une seule anticipation sur la période suivante : le chapitre sur la conception des maisons (entre 1914 et 1930) de Le Corbusier mise en relation avec la tradition de l'hôtel particulier , a été rédigé plus tôt que prévu pour des raisons contingentes. Il sera complété bien sûr par un chapitre sur les apports innovants de Le Corbusier.

La période étudiée n'est pas marquée par des changements qui révolutionneraient la distribution des appartements. Elle reprend globalement les principes d'organisation observés au travers des plans présentés par César Daly sous Napoléon III. Pourtant l'analyse du détail révèle que le modèle n'est pas figé, que les architectes travaillent toujours sur l'intérieur de l'habitation. La systématisation d'un dispositif qui avait pu être aléatoire à la période précédente, comme par exemple le regroupement des chambres à coucher, le traitement plus subtil des espaces et des moyens de desserte entre autres, l'attention aux lieux de la toilette ,du rangement, l'importance accordée à la lumière, l'introduction d'équipements techniques, ne bouleversent pas le plan de l'appartement mais vont y introduire des éléments nouveaux, inventés, au côté de dispositifs qui perdurent.



Les textes donnent une impression semblable. Les traités , nous en avons dénombré deux, abordent la distribution bien sûr , elle fait partie de l'architecture , mais se réfèrent alors à des principes déjà énoncés. Nous avons pu analyser l'attitude très conservatrice de Julien Guadet tourné vers le passé et se méfiant des idées ou formes nouvelles. Le traité de Louis Cloquet , daté de 1900, se comprend à travers l'énoncé de sa bibliographie. Il se fonde sur tous les écrits et recueils de la période précédente . Il leur emprunte même des phrases reproduites telles quelles ou de larges citations. On y reconnaît surtout l'influence de Viollet-le Duc. Louis Cloquet donne très peu d'indications nouvelles. Ces traités ne sont donc pas là pour témoigner d'un quelconque changement dans la distribution des habitations. Les revues -principalement la Construction Moderne et l'Architecture -, ainsi que les recueils de planches d'habitations n'assortissent pas toujours de commentaires leurs dessins . Les plans se donnent à lire en tant que tels, ils ne sont pas explicités. Lorsqu'un texte accompagne les planches , il ne s'attarde pas sur les espaces "nobles" de l'habitation : leurs dispositions sont connues, elles vont de soi. Mais bien souvent, il décrit ce que l'on pourrait nommer "l'arrière du décor" enrichi des innovations d'alors . C'est ce qu'illustre le commentaire d'Emile Rivoalen , à propos du plan d'appartement d'un immeuble construit par Auguste Bluysen, rue du Rocher à Paris : " ...cabinet de toilette et de bain partout . Maison à large façade; ne tient qu'un seul appartement par étage ; deux bow-windows sur rue , dont un double et l'autre contenant fumoir de salle. En plus d'office , lingerie et bain , débarras et placards répétés, spacieux. Galerie directement éclairée sur la courette. Petites et grandes toilettes à armoires. Débarras. Cabinets, water-closets directement éclairés sur courettes, sans trémie. Monte-charge sur cour et accessible du couloir de service, à chaque étage". De plus ces descriptions critiques tentent de mettre en lumière la traduction architecturale des idées nouvelles qui émergent dans la théorie de l'architecture qui est alors qualifiée de "moderne ". L'introduction de techniques constructives nouvelles, puis l'utilisation d'un vocabulaire formel rénové par des conceptions autres de la décoration et du décor et par les principes hygiénistes , qui deviennent de véritables règles pour l'architecture, et enfin le questionnement sur le rôle de l'architecte, vont être moteurs pour la redéfinition de l'oeuvre



architecturale, pour l'émergence de l'idée de modernité.

Ce terme de " modernité" commence à être employé de plus en plus fréquemment comme s'il était une valeur .En ce qui concerne l'architecture ,Emile Bayard écrit dans " Le style moderne" en 1919, qu'il est lié à la "solicitation des matériaux sinon nouveaux, du moins nouvellement employés", et que "Les perfectionnements du confort ,le souci de l'hygiène impressionnèrent jusqu'aux façades dont le décor dut renoncer aussi aux ornements communs". Il fait ici référence à un débat entre "ornemanistes" et "rationnalistes" qui fixa la ligne de partage entre ceux qui seront qualifiés de modernes et les autres .

L'exposition de 1889 est marquée par l'art décoratif mais aussi par l'utilisation banalisée de matériaux nouveaux. Emile Bayard mêle l'architecture et les autres arts ,en faisant référence aux positions contradictoires,quand il écrit que "Les lois de conception actuelles pour l'ornementation, rationnelle et raisonnée pour la forme et la matière, en vue de la destination , résumant en somme le code de l'art moderne". Des réalisations des tenants de l'académisme, de l'art nouveau, de l'art décoratif , ainsi que des rationalistes sont présentées ici, et nous verrons ,une fois de plus ,que l'architecture domestique n'obéit pas strictement à ces clivages stylistiques et /ou doctrinaux . En effet,des architectes perçus comme "novateurs" ,"modernes", "rationnalistes ", peuvent ne pas avoir cherché à transformer les dispositifs intérieurs tandis que des éclectiques , ornemanistes etc... ont souvent tenté d'adapter le mieux possible l'habitation aux usages en évolution et ils proposent eux aussi des plans innovants. La cohérence entre le style de façade et le travail sur la disposition intérieure n'est pas toujours atteinte, ni peut-être recherchée, par certains architectes de cette époque.

Cependant, les enseignements de Viollet Le Duc sont souvent rappelés et des phrases telles que: "La façade reflète logiquement les nécessités intérieures " sont citées par les critiques ou les architectes de l'époque. La symétrie est rejetée quand elle entre en contradiction avec la destination mais c'est un débat à rebondissements... Cependant la notion de programme s'impose à la composition et Henri Marcel Magne écrit à propos des dernières années du siècle que:" la génération nouvelle apprenait à ne plus s'hypnotiser sur des formes , mais à concevoir que



l'architecture est le plus utilitaire de tous les arts, que le programme de l'oeuvre domine la composition, que l'un et l'autre déterminent le choix des matériaux et de la structure, que la forme et le décor sont l'expression du programme dans la matière choisie".

Exprimer le programme sur la façade, composer le plan suivant le programme, choisir les matériaux et le mode de structure ainsi que la décoration qui en découle naturellement sera le leit-motiv des rationalistes.

Cette fin de siècle voit s'ouvrir les barrières entre certains arts. Les architectes vont devenir créateurs de meubles ("meubliers", comme on le dira ensuite ou "ensemblers" plus tard) et vont réfléchir à une intégration du mobilier et du décor fait par l'architecte dans l'habitation. C'est un retour à un rôle plus complexe de l'architecte. Charles Genuys, qui sera le professeur vénéré de Hector Guimard, est l'un des premiers en France qui lie l'art ornemental et l'architecture, fabrique des meubles et construit des immeubles. Son itinéraire professionnel est caractéristique de cette époque contradictoire puisque dans la deuxième partie de sa vie, fervent rationaliste, il construira de nombreux équipements en ciment armé.

C'est encore Emile Bayard, Inspecteur des Beaux arts, spécialiste des arts appliqués, qui, jetant un regard rétrospectif sur cette période, soulignera l'évolution de la notion de confort, des relations entre les personnes, de la famille, en insistant sur les effets de ces évolutions sur la distribution de l'habitation voire sur la façade:

" Combien la conception du foyer autour du bien-être s'est modifiée jusqu'à nos jours! Et comment résisterait-on à son attrait dans les demeures où l'apparat de jadis a disparu pour faire place au calme et au goût individuel! Et, c'est ce foyer nouveau, où l'on accède au moyen d'un ascenseur, d'où l'on communique avec le téléphone, qui dicte ces creux et ces bosses sur la façade, qui régit la silhouette de la maison aux encorbellements, aux terrasses suspendues, aux loggias, aux balcons de pierre et de fer, aux faitages si pittoresques en leur variété, que la rue, en dépit des ordonnances rigides de l'alignement, s'en trouve toute transfigurée du sol au ciel". C'est encore l'idée de l'architecture conçue depuis le dedans, qui



est énoncée là, principe que défendrons beaucoup d'architectes en soulignant aussi que ces dispositions architecturales sont liées aux conceptions et aux valeurs d'une époque , à des goûts et des usages sociaux .

Les chapitres à venir seront centrés particulièrement sur les changements dans la forme de l'immeuble, sur le travail de conception du plan (mais aussi sur les transformations de la représentation et sur la régularisation géométrique du plan). Une réflexion nécessaire sera conduite sur l'effet des progrès techniques et de l'évolution de la notion de confort sur la distribution . Enfin nous confronterons ces analyses à celles que l'on peut conduire en partant des traités de savoir vivre , des romans, des peintures, des photographies , témoignant du cadre de la vie quotidienne.



## Documents utilisés pour cette partie de la recherche

- E. Bayard. Le style moderne.  
Paris, Garnier Frères, 1919.
- L. Cloquet. Traité d'architecture. Eléments d'architecture. Types d'édifices. Esthétique. Composition et pratique de l'architecture. Paris et Liège, Ch. Béranger éd., 1900
- La Construction Moderne. Revue dépouillée de 1880 à 1910.  
P. Planat ed
- H. Deverin. 100 plans-types de constructions urbaines  
Paris, Ch. Massin (s.d. après 1910)
- C. Garnier et A. Ammann. L'habitation humaine  
Paris, Hachette 1892.
- P. Gélis-Didot et Th. Lambert. La construction privée à la fin du XIXème siècle. Hôtels et maisons de Paris. Paris, Librairies Imprimeries réunies, 1893.
- J. Guadet. Eléments et théorie de l'architecture.  
Paris, Librairie de La Construction Moderne 1902.
- G. Lefol. Immeubles modernes de Paris, (s.d. 1912)  
Paris, Ch. Massin
- G. Lefol. Grandes constructions à loyers économiques, (s.d. 1920)  
Paris, Ch. Massin.
- H. M. Magne. L'architecture. L'art français depuis 20 ans.  
Paris, F. Rieder et Cie, 1922.
- P. Planat. Habitations particulières. Hôtels privés.  
Paris, Dujardin et Cie (s.d. 1900)
- P. Planat. Maisons de rapport. Habitations à loyers. 3ème série.  
Paris, Aulanier et Cie, (s.d. 1900)
- A. Ragueneau. Monographies de bâtiments modernes  
Publication mensuelle. 1889 à 1909  
Paris, E. Ducher
- E. Rivoalen. Maisons modernes de rapport et de commerce (s.d. après 1906)  
Paris G. Fanchon
- E. Weber. Fin de siècle. La France à la fin du XIXème siècle.  
Paris, Fayard, 1986.



L'architecture au XXème siècle ,choix des meilleures constructions nouvelles, hôtels , maisons de rapport, villas,etc..2ème série ,1903-1907

3ème série 1905-1910

4ème série 1914-1919

Paris, Ch.Eggmann.

Les différentes catégories d'habitations:

L'architecture nouvelle ,2ème série 1898 et 1914

Hector Guimard .Architectural Monographs

London, Academy Ed. Denoël, 1978

Maisons les plus remarquables construites à Paris de 1905 à 1914.

Librairie Centrale des Beaux-Arts , A.Levy ed. 1920.

Maisons de rapport de Charles Plumet ,Présenté par Jean Badovici.

Ed. A. Morancé , 1923.

Perret, n° spécial d'Architecture d'Aujourd'hui

Paris , Octobre 1932.

### Les différents types d'habitations:

L'hôtel, comme habitation urbaine, tend à disparaître tel qu'il était défini aux siècles précédents, c'est à dire comme un bâtiment avec un corps de logis principal situé entre cour et jardin, et des corps secondaires en file ou sur rue. Bien souvent l'hôtel du début du XXème siècle, s'élève directement sur la rue ou est précédé d'un petit jardinet, formant un bâtiment monolithique qui perd ses ailes, même s'il conserve encore parfois un fond de cour des locaux destinés à l'équipage, puis à l'automobile ou aux bicyclettes. L'hôtel ne se différencie plus nettement de la maison bourgeoise du point de vue de sa forme.



L'architecture au XVIII<sup>e</sup> siècle, choix des meilleures constructions nouvelles, hôtels, maisons de rapport, villas, etc. 3<sup>e</sup>me série, 1902-1907  
5<sup>e</sup>me série 1908-1910  
6<sup>e</sup>me série 1911-1913  
Paris, Ch. Eggimann

L'architecture nouvelle. 3<sup>e</sup>me série 1898 et 1914

Hector Guimard. Architectural Monographs  
London, Academy Ed. Dando, 1918

Librairie Centrale des Beaux-Arts, A. Levy et J. Levy  
Paris, 1920

Maisons de rapport de Charles Plumet. Présenté par Jean Boussy  
Ed. A. Hornon, 1923

Perret, n<sup>o</sup> spécial d'Architecture d'Aujourd'hui  
Paris, Octobre 1932

C. Perret. A. Architecture  
Paris, 1931

Fin de siècle. Le français à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Hôtels et maisons  
de Paris. Paris, 1891

J. Perret. Elements de l'architecture  
Paris, Librairie de la Construction Moderne, 1902

Etat. Journal des Travaux de Paris (s.d. 1912)  
Paris, Ch. Fournier

G. Lefol. Grandes constructions à loyers économiques. (s.d. 1920)  
Paris, Ch. Massin

H. P. Magna. L'architecture. L'art français depuis 20 ans.  
Paris, F. Rieder et Cie, 1922

P. Planat. Habitations particulières. Hôtels privés.  
Paris, Dujardin et Cie (s.d. 1900)

P. Planat. Maisons de rapport. Habitations à loyers. 3<sup>e</sup>me série.  
Paris, Aulanier et Cie, (s.d. 1900)

A. Requet. Monographies de bâtiments modernes  
Publication mensuelle 1899 à 1909  
Paris, E. Ducher

E. Rivoalen. Maisons modernes de rapport et de commerce (s.d. après 1906)  
Paris G. Fanchon

E. Weber. Fin de siècle. Le français à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.  
Paris, Fayard, 1986



## I. Les dispositions de l'habitation

### 1. Les différentes catégories d'habitations:

Les recueils ,très nombreux , publiés à cette époque , n'utilisent pas un classement défini ou homogène des habitations mais proposent plutôt des réalisations adaptées à la plupart des catégories sociales. Certains cependant ne traitent que d'un type sans le définir , d'autres, comme ceux de Lefol , proposent un classement ou plutôt une collection (par exemple : "Grandes Constructions à loyers économiques")

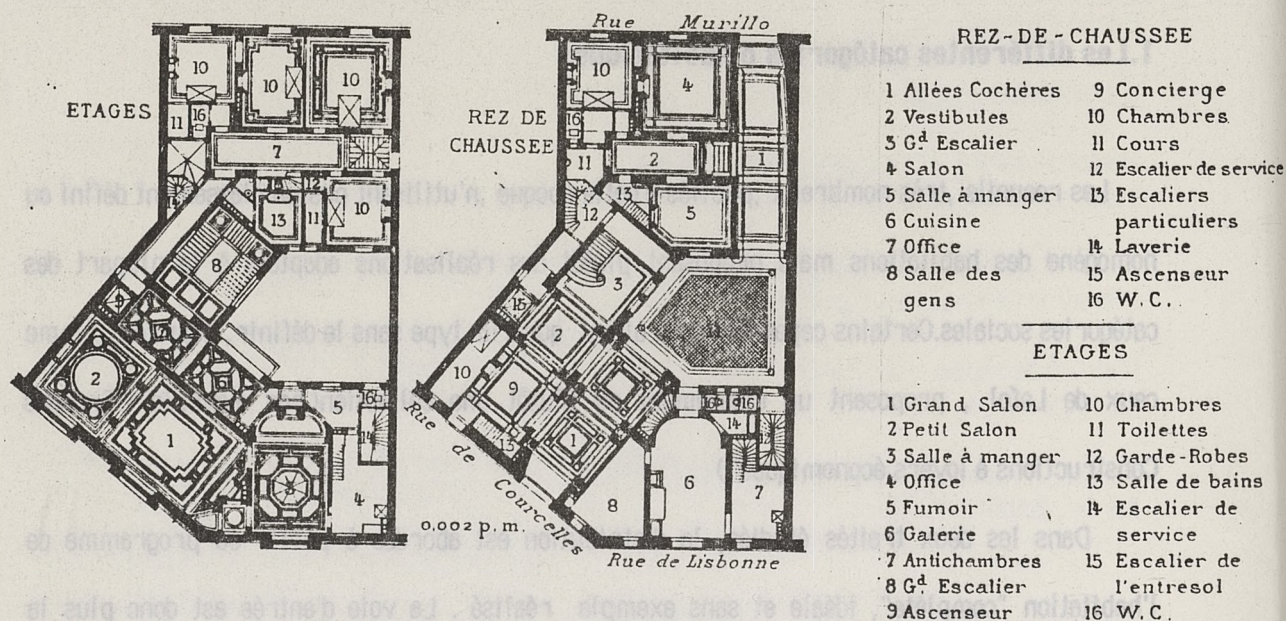
Dans les deux traités étudiés, la distribution est abordée à partir du programme de l'habitation "complète", idéale et sans exemple réalisé . La voie d'entrée est donc plus la catégorie renvoyant à une classe sociale que l'enveloppe architecturale dans laquelle cette habitation est spatialisée. A chaque catégorie correspond un programme adapté qui se met en forme dans différents cadres spatiaux et qui va "se répartir dans le sens vertical ou dans le sens horizontal" (1), qu'il s'agisse d'une maison particulière ou d'un immeuble. L'ébauche de quelques types va permettre de comprendre l'inscription d'un plan dans son contexte, même si ceux-ci ne renvoient pas à des distributions spécifiques.

#### Les différents types d'habitations:

L'hôtel, comme habitation urbaine, tend à disparaître tel qu'il était défini aux siècles précédents, c'est à dire comme un bâtiment avec un corps de logis principal situé entre cour et jardin, et des corps secondaires en aile ou sur rue. Bien souvent l'hôtel du début du XXème siècle, s'aligne directement sur la rue ou est précédé d'un petit jardinet, formant un bâtiment monolithique qui perd ses ailes, même s'il conserve encore parfois en fond de cour des locaux destinés à l'équipage, puis à l'automobile ou aux bicyclettes. L'hôtel ne se différencie plus nettement de la maison bourgeoise du point de vue de sa forme.



Un simple regard sur le plan dessiné par Escalier, ne suffit pas pour l'apparenter à celui d'un hôtel ou d'un immeuble. L'inscription dans la parcelle laisse une ambiguïté de lecture.



Hôtel rues de Lisbonne, Courcelles et Murillo. Escalier architecte. Gellis-Didot. Hôtels et maisons de Paris. 1893

A cette difficulté de lecture en plan, s'ajoute celle de l'identification du volume. L'immeuble construit par Charles Letrosne en est un exemple. La façade présentée dans le recueil de Lefol nous laisse penser qu'il s'agit d'un immeuble tandis que le seul plan reproduit laisse deviner que c'est un hôtel, puisque les espaces de réception occupent tout l'étage présenté. Le commentaire publié dans "Maisons les plus remarquables" (2) nous apprend que "cette maison a été construite pour servir d'hôtel particulier à deux familles. Les deux familles jouissent d'une parfaite indépendance, grâce à l'escalier commun qui dessert les deux appartements, en sus des escaliers particuliers desservant les étages de chaque hôtel. Leurs besoins respectifs étant très différents, les plans de l'immeuble ne se superposent pas".





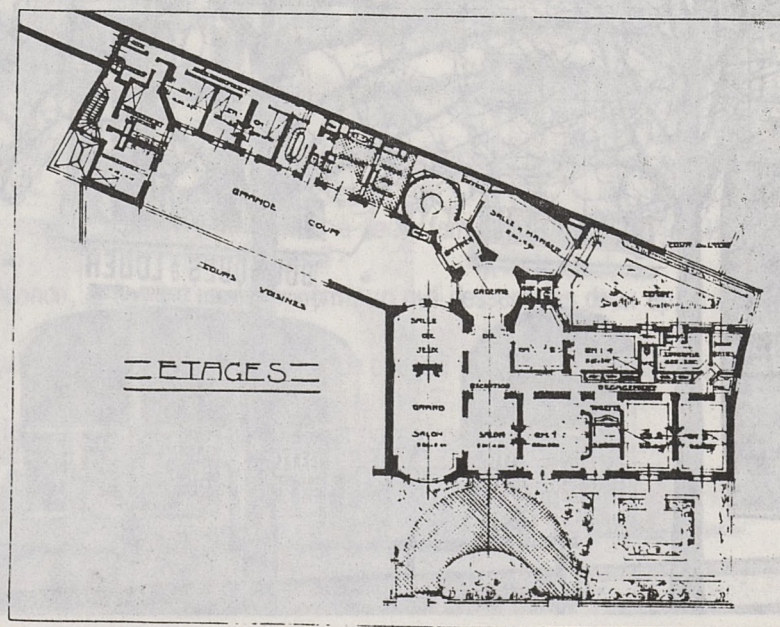
Immeuble avenue Kléber. Ch. Letrosne architecte.  
G. Lefol. Immeubles modernes... (1912)



Les règles de composition de la façade participent sans doute à cette confusion. L'immeuble à loyers va cacher, souvent grâce à une façade très composée et assez dépouillée, la banalité de ses dispositifs intérieurs. Emile Bayard souligne cette nouvelle attitude des architectes et des commanditaires qui vont proposer dans ces bâtiments des façades jugées plus "pures" : "Qu'est devenue la morne caserne d'antan, l'immeuble à loyers uniforme? Et pouvait-on longtemps confondre l'unité, la sobriété avec la platitude? Goûtez aujourd'hui, plutôt dans l'immeuble à loyers que dans l'hôtel particulier où la fantaisie s'affirme plus individuelle (moins classiquement moderne si l'on peut dire) la simplicité de la ligne aux arêtes adoucies, au décor strictement mesuré et fondu dans la pierre..." (3)

L'immeuble de rapport est toujours sur rue, s'épaississant au gré de la spéculation foncière et de la rentabilité, et s'éclaire sur une cour dont les dimensions vont être néanmoins réglementées.

Il existe des immeubles de rapport de toutes classes alors qu'un même immeuble peut aussi bien contenir des appartements de grand luxe, que des appartements ordinaires et des "petits" appartements. La multiplication des appartements de luxe contredit la prédiction de certains architectes qui annonçaient le retour massif aux demeures particulières. Ceux-ci, comme celui de l'avenue Henri Martin, montre le succès de ce type auprès de ceux qui ont les moyens et donc le choix.



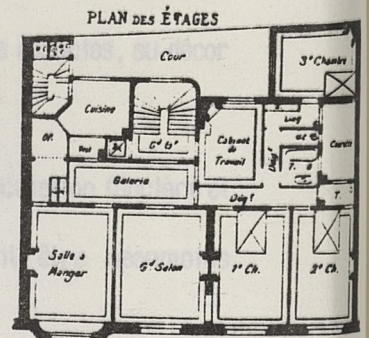
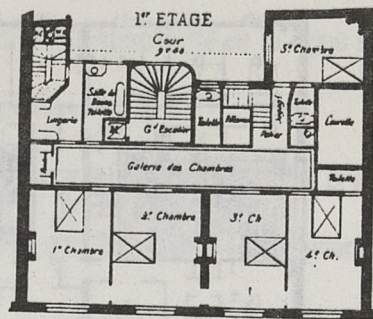
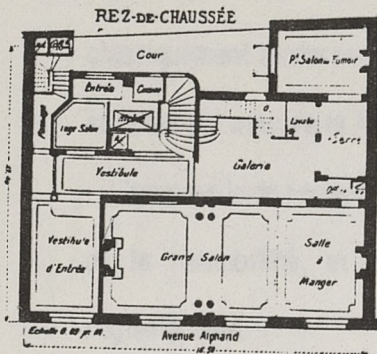
Immeuble 48, avenue Henri Martin. E. Picard architecte.  
G. Lefol. Immeubles modernes...(1912)





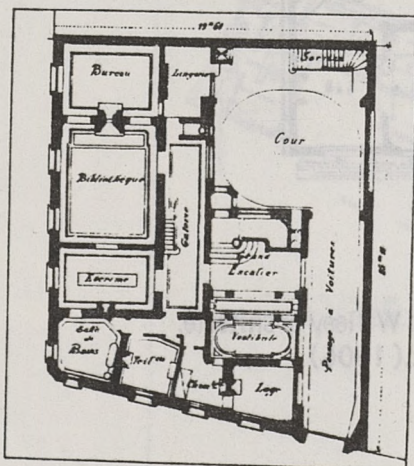


Le rez de chaussée est traité différemment, que ce soit par la présence d'appartements plus modestes, ou au contraire par celle d'un hôtel "intégré" à l'immeuble, qui possède alors une entrée particulière. Les plans de la maison conçue par Théo Petit montrent cette intégration. Le rez de chaussée et le premier étage sont occupés par un hôtel, avec la partie de la réception en bas et celle des chambres desservie par un escalier intérieur.

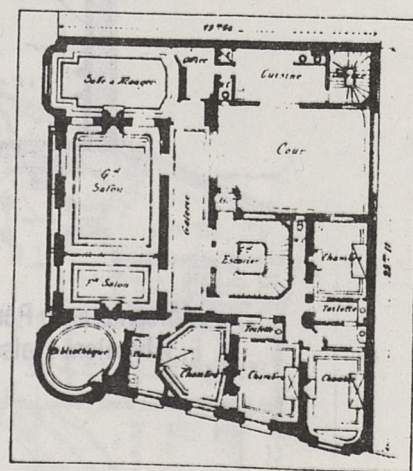


Maison de rapport 8, avenue Alphan. T. Petit architecte. 1904  
L'architecture au XXème siècle.

Le plan du rez de chaussée de la maison de rapport de Defrasse, montre la présence de pièces destinés à des usages très précis, renvoyant à des pratiques particulières (bibliothèque, salle d'escrime...). Complètent-ils un appartement situé à un étage supérieur? Forment-ils une dépendance masculine, un lieu de travail?



PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE



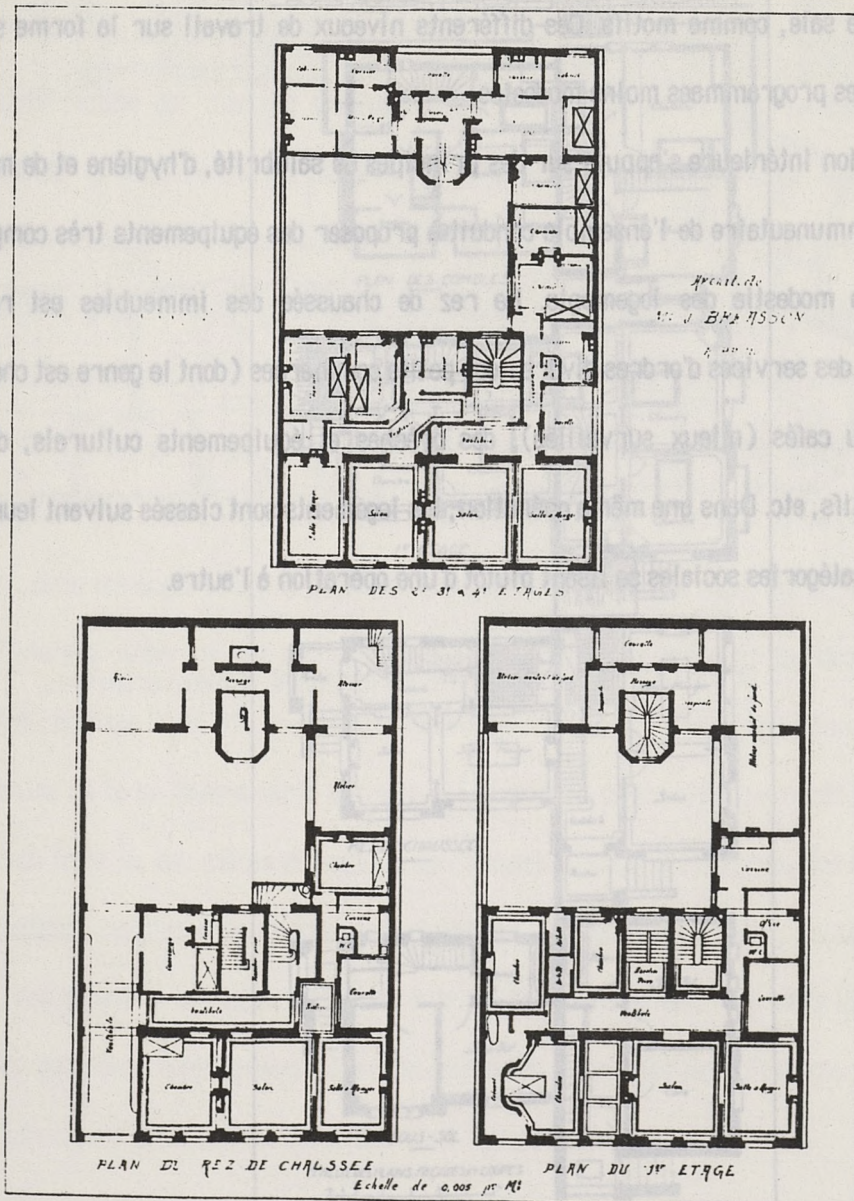
PLAN DES ÉTAGES

Maison de rapport 1, place de l'Alma. A. Defrasse architecte. 1904.  
L'architecture au XXème siècle.



Si le dernier étage est lui aussi l'objet d'un aménagement spécial, il l'est d'une façon modeste: il abrite des chambres de domestiques ou des petits logements. Cette hiérarchie des appartements se lit aussi à travers des systèmes différenciés de desserte. L'escalier de service est réservé aux domestiques (il permet l'accès direct par les cuisines des grands appartements); mais il est parfois aussi utilisé par les locataires des petits appartements donnant sur la cour.

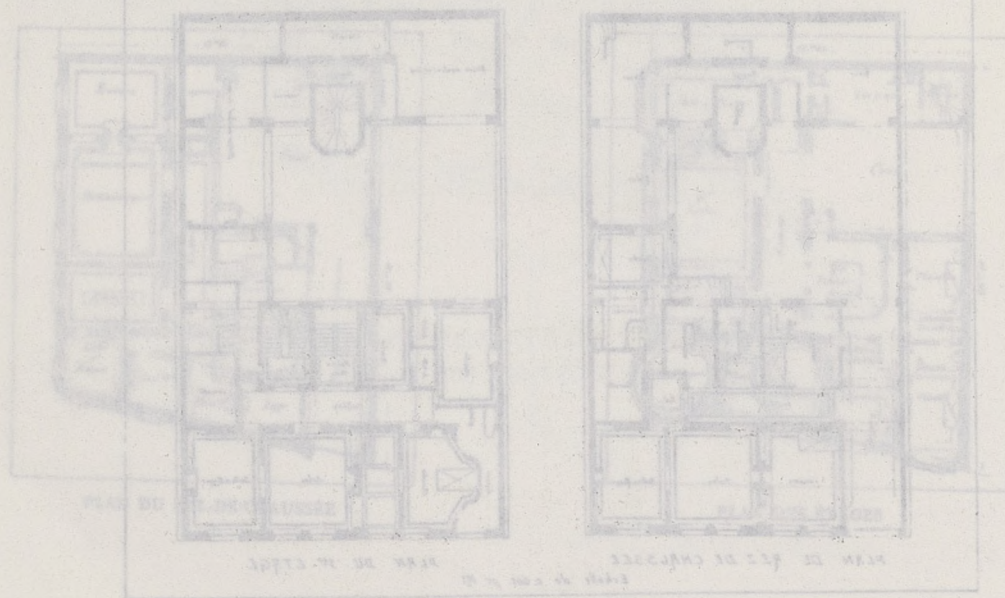
Il existe parfois un escalier ne desservant qu'un appartement traité comme un hôtel. Ainsi l'escalier privé de la maison rue Boissonnade, ne donne accès qu'au premier étage où se trouve un grand appartement, alors qu'un autre escalier dessert les étages comprenant deux appartements. Dans les immeubles bourgeois, un ascenseur va venir doubler l'escalier principal.





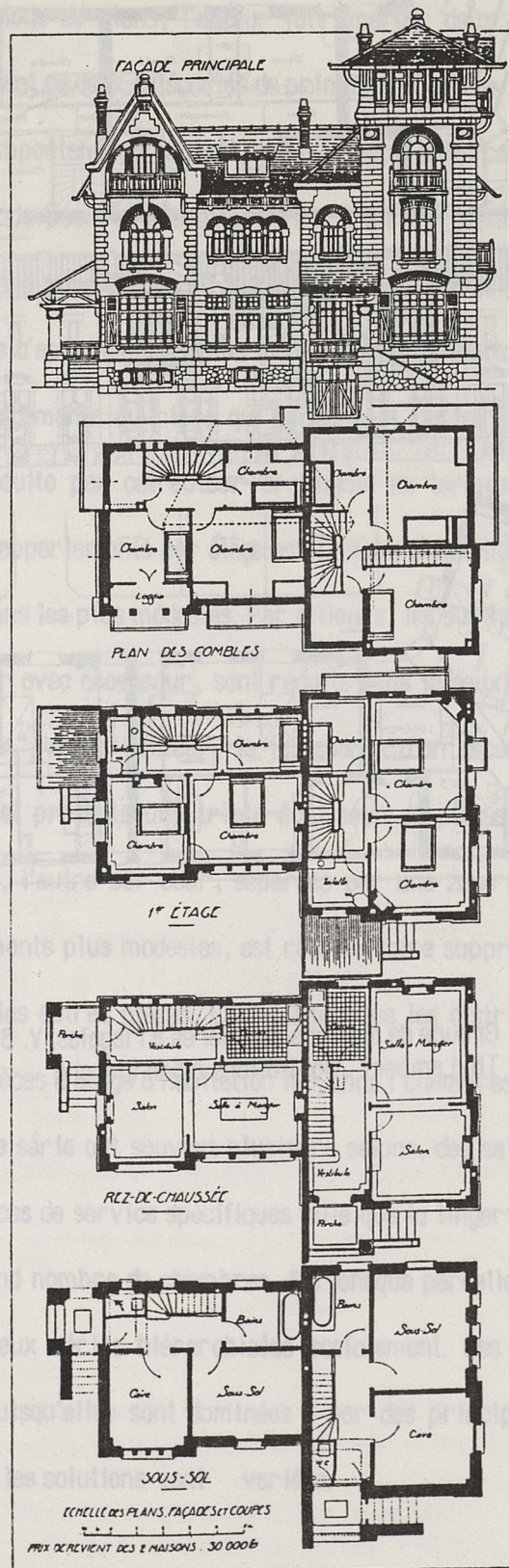
Les programmes d'habitations à loyers économiques de plus grande ampleur, commanditées par des fondations ou des organismes publics, se situent sur des parcelles plus importantes, et vont engendrer de nouvelles formes d'immeubles. Les bâtiments forment de véritables îlots autour d'une cour traitée en jardin en même temps que les immeubles à redents font leur apparition, supprimant la notion même de cour. D'autre part, les façades de ces immeubles, pour lesquels les effets décoratifs surajoutés ou formels sont trop coûteux, vont procéder de principes autres. A partir des idées nées du rationalisme avant de devenir fonctionnalistes, les architectes vont tenter de transcrire l'intérieur sur l'extérieur : ainsi la variété des pièces peut se lire sur la façade dans le jeu des fenêtres plus ou moins grandes, de formes diverses. Ils vont jouer aussi parfois avec les allèges dans lesquelles sont intégrées des garde-manger et des casiers à linge sale, comme motifs. Ces différents niveaux de travail sur la forme serviront d'exemples à des programmes moins modestes.

L'organisation intérieure s'appuie sur des principes de salubrité, d'hygiène et de morale. La conception communautaire de l'ensemble conduit à proposer des équipements très complets qui compensent la modestie des logements. Le rez de chaussée des immeubles est réservé à l'implantation des services d'ordres divers : des petits commerces (dont le genre est choisi), des restaurants ou cafés (mieux surveillés), des crèches et équipements culturels, des bains douches collectifs, etc. Dans une même opération, les logements sont classés suivant leur nombre de pièces, les catégories sociales se lisant plutôt d'une opération à l'autre.



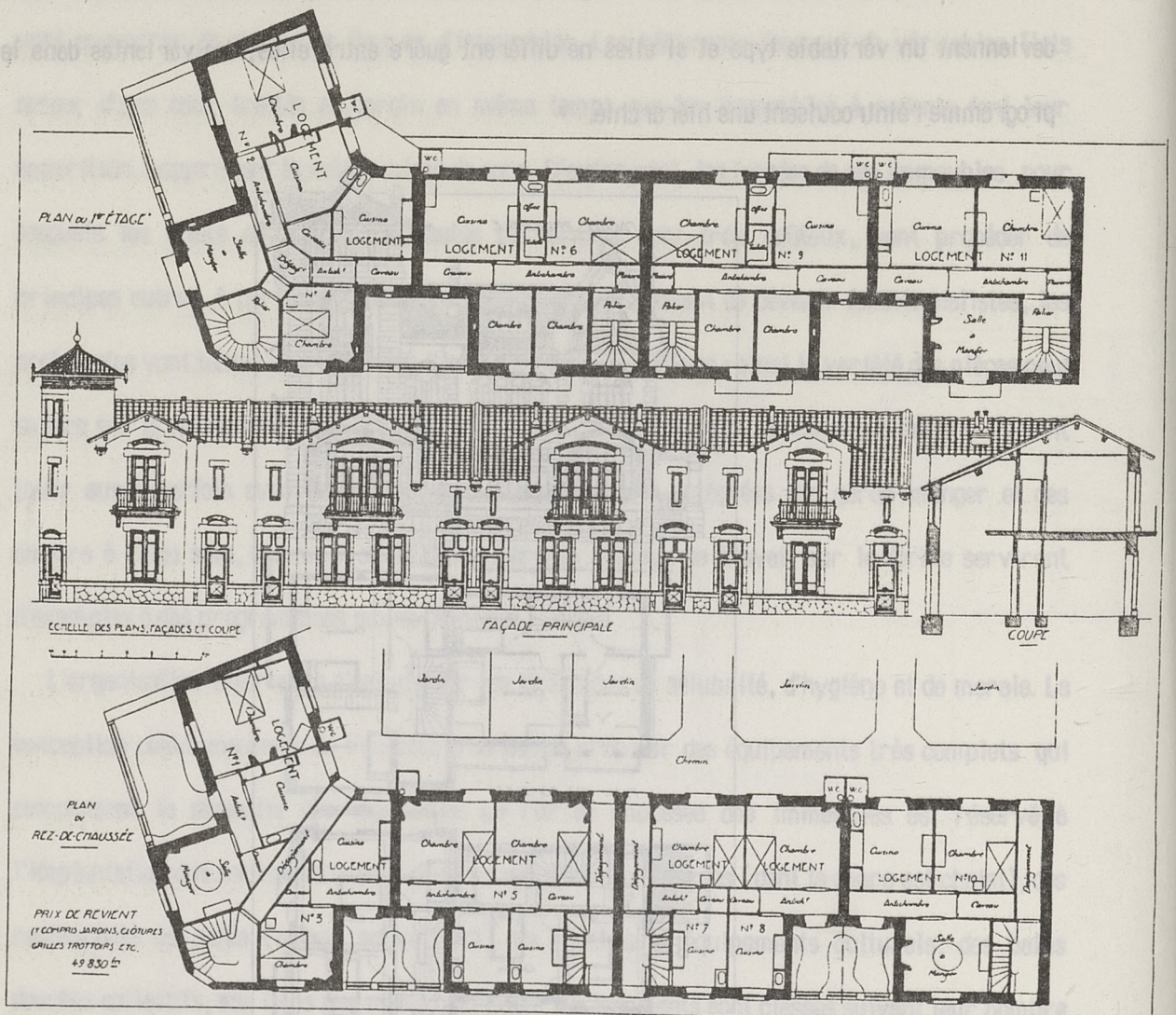


Enfin la maison individuelle à bon marché, plus souvent implantée en zone péri-urbaine, s'inscrit dans différentes formes de regroupements : maisons jumelées, en bande... Elles deviennent un véritable type et si elles ne diffèrent guère entre elles, des variantes dans le programme réintroduisent une hiérarchie.



Deux maisons jumelées à Enghien. Ch Thion et fils architectes.  
Th. Lambert. Habitations à bon marché





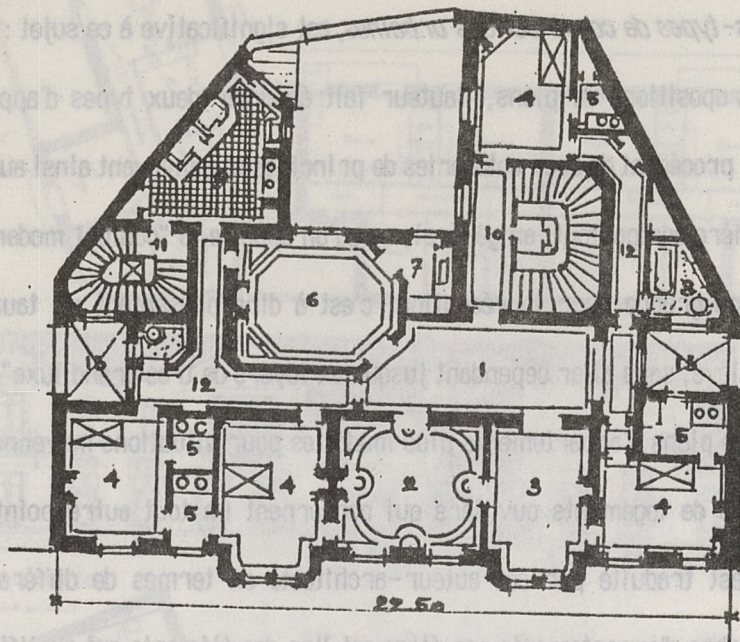
Groupe de maisons ouvrières à Magalas. V. Boillève architecte.  
Th. Lambert. Habitations à bon marché



### Les programmes d'habitation

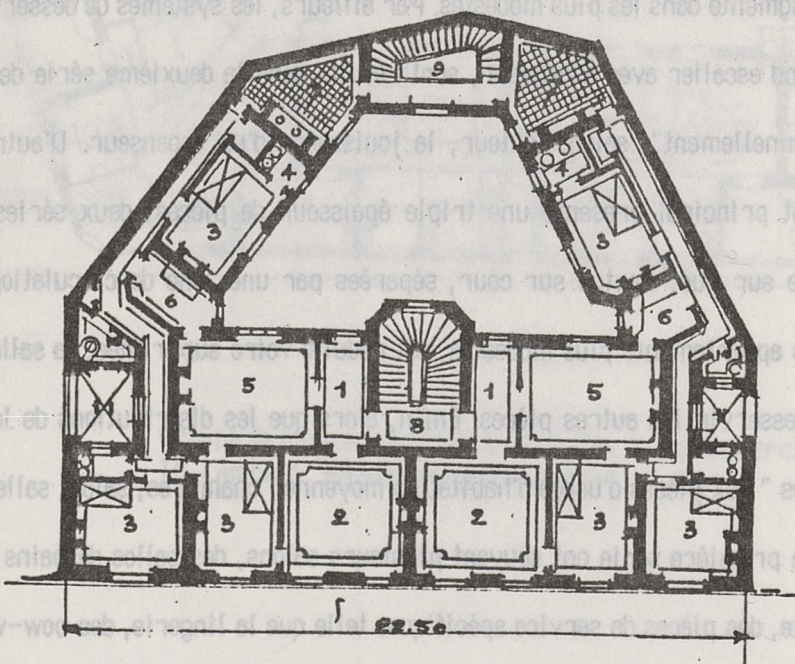
Ces différents genres architecturaux déjà connotés socialement ne serait-ce que par la commande, se différencient encore dans et par leur distribution. L'analyse de l'ouvrage d'Henri Deverin, *100 plans-types de constructions urbaines*, est significative à ce sujet : à travers un grand nombre de propositions de plans, l'auteur fait émerger deux types d'appartements de maisons de rapport, procédant de deux catégories de principes et renvoyant ainsi aux deux séries décrites : " la première comportant, en général, ce qu'on appelle le "confort moderne" avec une partie plus ou moins grande pour la réception, c'est à dire présentant un taux de location pouvant être assez élevé, sans aller cependant jusqu'aux loyers de très grand luxe", la deuxième série est composée de plans d'appartements plus modestes "pour situations moyennes, mais sans aborder les solutions de logements ouvriers qui concernent un tout autre point de vue". La hiérarchie sociale est traduite par cet auteur-architecte en termes de différences dans la distribution. Le nombre d'appartements par étage est l'un des éléments qui qualifie la classe de l'habitation : il augmente dans les plus modestes. Par ailleurs, les systèmes de desserte, escalier de service et grand escalier avec ascenseur, sont réduits dans la deuxième série de plans, qui n'ont qu'"exceptionnellement", selon l'auteur, la jouissance d'un ascenseur. D'autre part, le corps de bâtiment principal présente une triple épaisseur de pièces, deux séries de pièces principales, l'une sur rue, l'autre sur cour, séparées par une zone de circulation centrale. Celle-ci, dans les appartements plus modestes, est réduite voire supprimée, la salle à manger servant alors à desservir les autres pièces. Enfin, alors que les distributions de la deuxième série sont réduites " aux pièces d'usage d'habitation moyenne : chambres, salon, salle à manger, etc" , celles de la première série ont souvent plusieurs salons, des salles de bains en plus de cabinets de toilette, des pièces de service spécifiques telle que la lingerie, des bow-windows ou des véranda, un plus grand nombre de chambres. Sur chaque parcelle, l'auteur dessine deux projets renvoyant à ces deux séries hiérarchisées socialement. Ces distributions sont des modalités du même type puisqu'elles sont dominées " par des principes d'ordre général qui restent identiques" même si les solutions sont variées.





**ÉTAGES:**

- 1. ANTI-CHAMBRE
- 2. GRAND SALON
- 3. PETIT SALON
- 4. CHAMBRES
- 5. TOILETTES
- 6. SALLE À MANGER
- 7. OFFICE
- 8. BAIN
- 9. CUISINE
- 10. GYMNASE
- 11. SERVICE
- 12. DÉGAGEMENTS
- 13. COURÈTES



**ÉTAGE:**

- 1. ANTI-CHAMBRE
- 2. SALON
- 3. CHAMBRES
- 4. TOILETTES
- 5. SALLE À MANGER
- 6. OFFICE
- 7. CUISINE
- 8. GYMNASE
- 9. BAIN
- 10. SERVICE
- 11. DÉGAGEMENTS
- 12. COURÈTES

Plans d'étages : 1ère série A et 2ème série A (surface 343m<sup>2</sup> environ)  
 H. Deverin .100 plans-types de constructions urbaines...(1910)



Un autre exemple nous est apporté par le traité de Louis Cloquet. Cet auteur architecte propose quatre types de maison à travers des projets : la "maison d'employé", la "maison bourgeoise modeste", celle "d'un bourgeois aisé" et enfin la "maison d'un degré plus élevé de luxe". Il donne le programme d'une habitation "complète", mais précise qu'il "ne se réalise largement et entièrement que dans des maisons opulentes et luxueuses : palais, hôtels et châteaux. Il est réduit dans les autres à des limites plus ou moins étroites, suivant le niveau social, les ressources et les besoins correspondant aux diverses catégories d'occupants". Ce programme général se répartit en trois groupes de pièces selon le schéma tripartite classique que nous retrouvons presque toujours adopté dans l'espace de l'habitation.

*Dispositions générales. Programme.* — Le programme général d'une habitation complète comporte :

1° Des pièces de *réception*, savoir :

- |  |   |
|--|---|
| 1. Cour d'honneur, perron.                   | 9. Vestiaire de toilette avec lavabo et water-closet. |
| 2. Porche.                                   | 10. Couloirs, dégagements.                            |
| 3. Loge de portier, habitation de concierge. | 11. Galeries.   |
| 4. Vestibule, hall.                          | 12. Salles à manger.                                  |
| 5. Parloir.                                  | 13. Offices de service avec monte-plats.              |
| 6. Antichambres.                             | 14. Salle de billard, fumoir.                         |
| 7. Salons (grands et petits).                | 15. Jardin d'hiver, serres, vérandas, terrasses.      |
| 8. Grand escalier.                           | 16. Parc et jardin.                                   |

2° Des pièces d'*habitation privée*, savoir :

- |   |   |
|---|---|
| 17. Chambre à manger particulière.                              | 22. Chambres d'enfants, nursery.                        |
| 18. Office avec armoire et laverie de cristaux et d'argenterie. | 23. Lingerie, cabinet de couture, garde-robes, ouvroir. |
| 19. Chambres à coucher.   | 24. Salon, bureau, cabinet de travail, bibliothèque.    |
| 20. Boudoirs, cabinets de toilette, dévotoirs.                  | 25. Greniers.   |
| 21. Salle de bains.   | 26. Cabinets d'aisance.                                 |

3° Des pièces de *service*, savoir :

- |   |   |
|---|---|
| 27. Office (garde-vaisselle).                             | 37. Basse-cour, cour de service.            |
| 28. Chambres des domestiques.                             | 38. Escalier de service.                    |
| 29. Salle à manger des domestiques.                       | 39. Ascenseur, monte-charge, monte lettres. |
| 30. Cuisine.  | 40. Calorifère.                             |
| 31. Laverie avec évier, pompes, etc.                      | 41. Machine d'éclairage électr..téléphone.  |
| 32. Buanderie et cuir.                                    | 42. Dépôt de charbon.                       |
| 33. Garde-manger, provisions, caveaux, cellier, glacière. | 43. Greniers.                               |
| 34. Remise.   | 44. Cabinets d'aisance.                     |
| 35. Écurie.   | 45. Fosses.                                 |
| 36. Sellerie.   | 46. Citernes.                               |

Programme d'une habitation complète.  
L. Cloquet. Traité d'architecture. 1900.

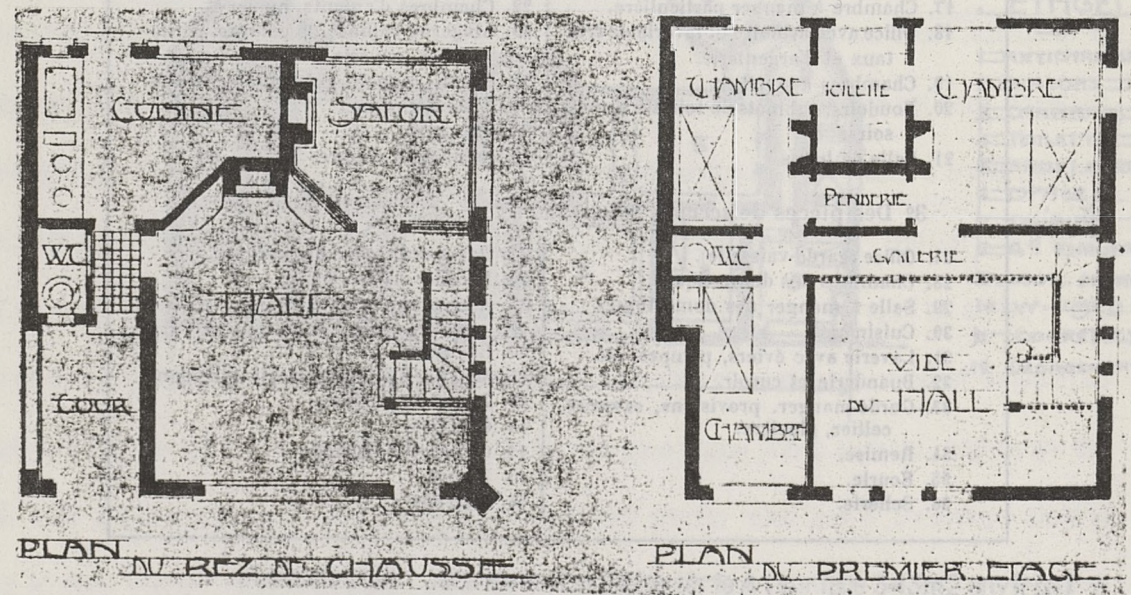


Louis Cloquet propose de réduire les espaces dans les maisons les moins luxueuses de la façon suivante : "Les maisons bourgeoises ordinaires ne comprennent que les pièces nécessaires, à l'exclusion des pièces de luxe, comme vestibule, galerie, salle de billard, tabagie, ou n'ont, du moins, qu'une partie de ces accessoires superflus. Le maintien du salon est inséparable de la vie bourgeoise.

Quand disparaissent le salon, le cabinet, la chambre d'étranger et la chambre de servante, on en est à la maison du petit bourgeois dépourvu d'aisance et qui confine à la maison ouvrière .

Le logement d'ouvrier se réduit au strict nécessaire et comporte souvent des pièces indispensables communes à plusieurs ménages. A ce dernier degré de l'échelle sociale, la cuisine se confond avec la salle à manger ou salle commune".

Mais cette classification n'est certes pas aussi figée dans la réalité , ainsi qu'elle le paraît à travers ce traité. Par exemple, si les plans des petites maisons se différencient par la présence ou l'absence d'un salon, d'une salle à manger, d'une salle de bains ou d'une toilette, etc, on peut néanmoins remarquer le travail de quelques architectes de renom qui proposeront même pour ces simples habitations, des dispositifs nouveaux. Ainsi Charles Plumet présente à l'Exposition de 1900, une petite "maison de famille " dans laquelle un "hall" anglais occupe deux niveaux, dispositif bourgeois, luxueux, voire ostentatoire.



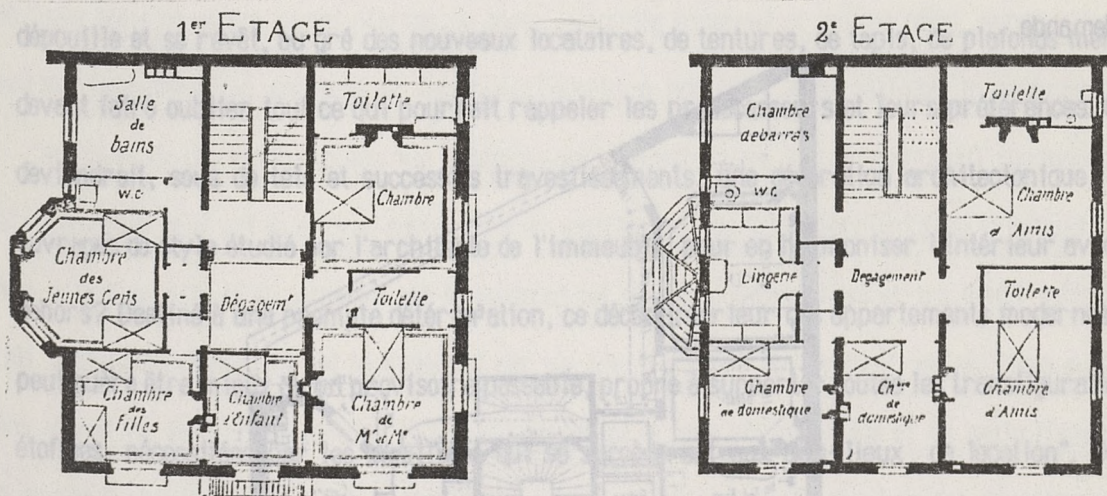
Maison de famille. Exposition de l'Habitation à Paris de 1903. Charles Plumet architecte. L'art décoratif n° 70 bis.



## 2. De nouvelles données pour la conception : commande et réglemens.

Le rôle du commanditaire dans la réalisation d'un programme d'habitations est déterminant.

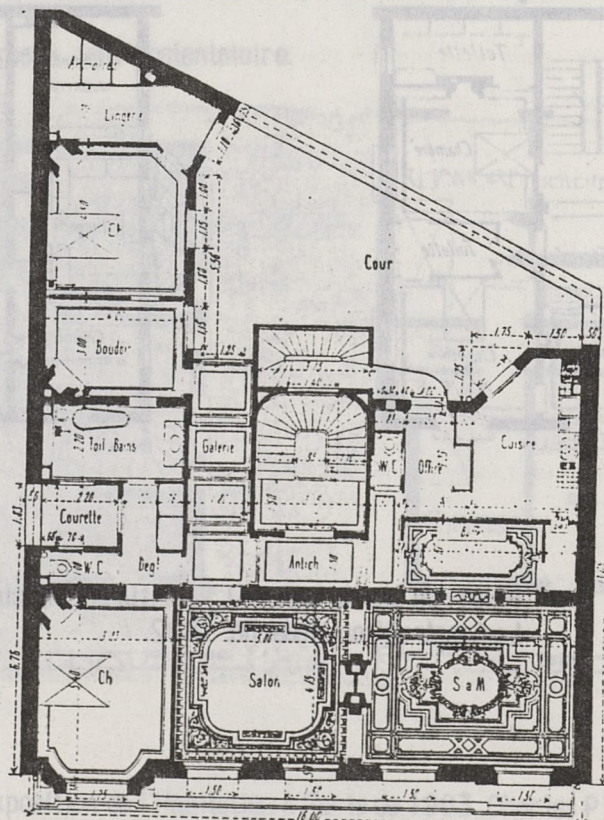
La figure du propriétaire est inséparable de celle de l'immeuble de rapport, celle de l'habitant liée à celle de la maison particulière. A travers cette constatation, une différence, que nous avons déjà relevée, entre l'hôtel et l'appartement, est directement lisible sur les plans. L'hôtel ou la maison particulière bourgeoise est conçu pour et avec son futur occupant, qui donne son programme à l'architecte. Ainsi sur les plans, la dénomination des pièces est très précise et permet de lire leur affectation d'une manière sûre. L'attribution des chambres (à Monsieur, Madame, Mademoiselle ou à une personne désignée), l'affectation particulière des pièces faisant suite à une demande ou une situation précise (par exemple pour les enfants, la salle d'études, la salle de récréation, la salle de jeux, la petite salle à manger des enfants....) sont des indicateurs fins sur le mode de vie. Les plans d'un hôtel rue Championnet l'illustrent.



Hôtel rue Championnet. J. Valentin architecte.  
La Construction Moderne. 1892.



Au contraire, la maison de rapport, qui avoue par sa dénomination ses buts, est commandée par le propriétaire qui loue les appartements réputés être d'un "usage banal". Le choix des dénominations est laissé à l'architecte qui propose une utilisation de l'espace. Ce concepteur est néanmoins tenu de respecter ce qui est l'usage courant tel qu'il le conçoit. Il s'agit de proposer des appartements dont la location puisse être assurée facilement, première exigence du propriétaire-client. A ce titre, une certaine flexibilité est offerte au locataire qui peut disposer d'une pièce supplémentaire s'il en a besoin : une pièce est parfois située entre deux appartements et peut s'annexer à l'un ou à l'autre puisque le système est prévu; il suffit d'ouvrir la porte de cette pièce ou à l'inverse de la condamner (les limites de l'appartement apparaissent donc de façon floue sur les plans, en rendant leur lecture difficile). D'autre part, le propriétaire d'un immeuble se réserve quelquefois un ou plusieurs étages pour son habitation personnelle, qui forme ainsi un hôtel intégré à l'immeuble ou un appartement traité d'une façon particulière. L'appartement du deuxième étage de l'avenue Borgeaud est habité par son propriétaire, il est conçu à la manière d'un hôtel, transposé sur un plan horizontal, mais surtout décoré à la demande.



Plan du deuxième étage de la maison 28, avenue Daumesnil. A. Borgeaud architecte.  
E. Rivoalen. Maisons modernes de rapport..(1906)



Dans l'appartement qui va être loué, l'architecte ne peut effectivement imposer un style: "L'immeuble à loyer à l'intérieur s'impose le sacrifice de la neutralité...L'architecte est ainsi désagréablement partagé entre son rêve d'unité et la conception du nouvel emménagé dont on est contraint de supporter les erreurs mobilières et de les respecter même".(4) Le débat sur le rôle de l'architecte dans la décoration intérieure est alors d'actualité : doit-il être ouvert aux transformations ,non contrôlées, de l'habitant ou au contraire, doit-il tenter de réformer son "goût vulgaire" ? Par contre, dans l'hôtel particulier, l'architecte peut donner libre cours à ses talents divers : "On y peut", comme le dit Emile Bayard, "si le client consent à un modernisme complet...réaliser la beauté nouvelle. De l'architecture aux meubles, depuis le tapis jusqu'au bouton de porte". Sa conception du rôle de l'architecte, sa formation intégrant les arts décoratifs, va conduire Hector Guimard à dessiner le moindre détail intérieur du Castel Béranger, qui était pourtant une maison à loyer, soutenu par la propriétaire qui lui a laissé carte blanche. Mais cette position n'est pas celle de tous. Devant le constat de "l'indifférence du public bourgeois de nos jours pour ce qui est de l'architecture à l'intérieur de l'habitation", Emile Rivoalen va prendre position pour des profils et pâtisseries blanches : "Aussitôt loué l'appartement se dépouille et se revêt, au gré des nouveaux locataires, de tentures, de tapis, de plafonds même, devant faire oublier tout ce qui pourrait rappeler les prédécesseurs et leurs préférences. Que deviendrait, sous de tels et successifs travestissements, une décoration architectonique, des ouvrages de style étudié par l'architecte de l'immeuble, pour en harmoniser l'intérieur avec le dehors? Destiné à une prompte détérioration, ce décor intérieur des appartements modernes ne peut guère être mieux qu'un provisoire passable, propre à supporter toutes les transfigurations étoffées, nécessitées par les mobiliers qui se succéderont aux dits-lieux de location". Nous reviendrons sur cette question.

D'autres conditions de production engendrent d'autres conditions de conception. Ainsi les frères Perret sont propriétaires du terrain rue Franklin où ils construisent leur fameux immeuble. Celui-ci a pu être le lieu de certains choix spatiaux originaux et innovants, liés directement à la pensée des architectes, et être en quelque sorte un manifeste. D'autre part, l'immeuble de la rue Vavin, conçu par Henri Sauvage, est une réalisation en copropriété pour



laquelle les habitants propriétaires ont eu un rapport direct avec l'architecte, à la manière de la conception d'un hôtel particulier. Ils ont pu ainsi demander des programmes particuliers mais aussi laisser des marges d'intervention plus grandes à l'architecte en qui ils avaient confiance. La rentabilité n'était pas spécialement visée dans cette opération. Ces nouveaux cadres de production influent certainement sur l'introduction et la spatialisation d'idées nouvelles, qu'elles soient architecturales, ou liées à une population qui se veut d'avant-garde.

Enfin, la réalisation de grands programmes d'habitations économiques par les fondations ou les organismes para-publics ou publics va permettre à la fois la pénétration de réflexions nouvelles et la mise en place d'une recherche architecturale spécifique liée directement à la conception de l'habitation.

La réglementation va contrôler le volume extérieur de l'immeuble y compris dans son rapport à la rue et avoir ainsi une incidence sur la distribution intérieure sans intervenir directement sur elle. Mais si sa connaissance permet d'éviter quelques erreurs d'interprétation, elle s'appuie "sur des doctrines sociales, comme l'hygiénisme, ou esthétiques, comme le pittoresque, pour suivre la tendance générale, mais un certain temps après qu'elles aient été répandues et admises dans l'opinion publique."<sup>(5)</sup> Comme le souligne pertinemment Corinne Jacquand : "Dans tous les cas, les réglementations statuent sur quelque chose qui est en crise".

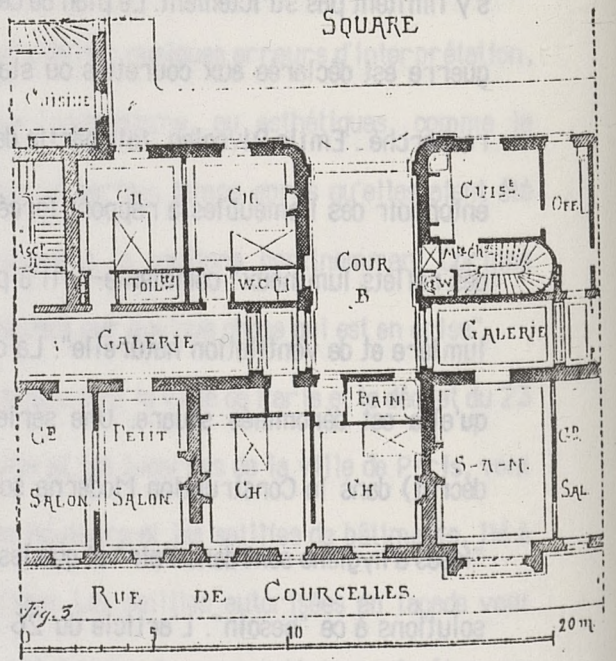
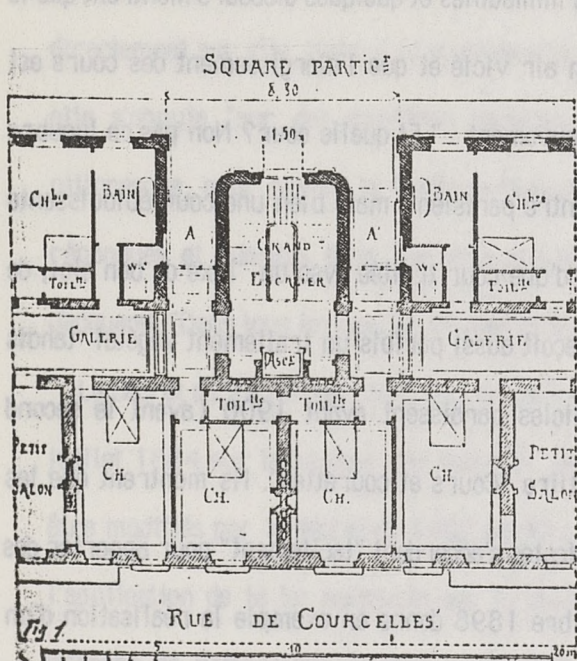
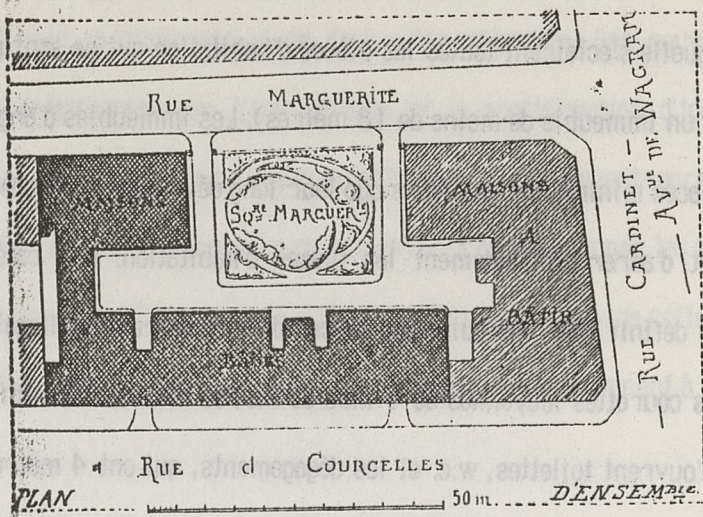
Le décret du 22 juillet 1882 sur les saillies permises dans la ville de Paris et le décret du 23 juillet 1884 sur la hauteur des maisons, les combles et les lucarnes de la ville de Paris, vont être modifiés par le décret de 1902 portant sur les hauteurs et les saillies de bâtiments, lié à l'application de la loi nationale sur la santé publique. Les saillies autorisées en façade vont prendre de nombreuses formes : bow-windows, ondulations du mur extérieur, fenêtres en avancée, etc. Les règles de prospect des immeubles seront l'occasion de proposer des motifs architecturaux tels que balcons, loggias et mêmes des terrasses jusqu'aux gradins d'Henri Sauvage. Ces effets architecturaux sont à la fois des références à l'esthétique pittoresque et des justificatifs des raisons hygiénistes. Les bow-windows permettent de dégager des "vues obliques" et d'éclairer plus profondément les pièces d'habitation. Les loggias offrent aux



habitants "le bénéfice du plein air abrité" (6) et l'on connaît l'avenir qu'auront les terrasses dans le discours des modernes.

Le décret de 1884 fixe en fonction de la hauteur de l'immeuble, une surface minimum de la cour sur laquelle s'éclaircissent toutes les pièces d'habitation qui ne sont pas sur rue (30 mètres carrés pour un immeuble de moins de 18 mètres). Les immeubles d'angle ne sont pas concernés par ces surfaces minima. On considère que leur long développé de façade sur la rue leur permet d'éclairer et d'aérer suffisamment les pièces d'habitation. Une catégorie intermédiaire de courettes se définit pour les cuisines, pièces dont le degré d'habitabilité est en question à ce moment. Ces courettes moyennes de 9 mètres carrés minimum se différencient de celles sur lesquelles s'ouvrent toilettes, w.c. et les dégagements, qui ont 4 mètres carrés minimum. Ces surfaces s'agrandissent avec la réglementation de 1902 et passent respectivement à 15 et 8 mètres carrés. Mais si architectes et propriétaires sont tenus par ces cadres législatifs, ils ne s'y limitent pas strictement. Le plan de certains immeubles et quelques discours montrent que la guerre est déclarée aux courettes où stagne un air vicié et que l'élargissement des cours est recherché. Emile Rivoalen fait partie de ce mouvement : " Et quelle cour? Non pas ce lugubre entonnoir des immeubles à rapport forcé du centre parisien : mais bien une cour éblouissante des reflets lumineux" commente-t-il à propos d'une cour traitée avec un "luxe de bon aloi, de lumière et de ventilation naturelle". La cour reçoit aussi parfois un traitement végétal tandis qu'elle est dénommée square. Une série d'articles paraissent avant 1900 (avant le second décret) dans la Construction Moderne sous le titre "Cours et courettes". Ils montrent que les "idées d'hygiène sont dans l'air" et que les architectes s'accordent "tacitement" pour apporter des solutions à ce "besoin". L'article du 26 novembre 1898 donne en exemple la réalisation d'un "presqu'ilôt" par l'architecte Alfred Adolphe : "Le square prend la place d'un immeuble mais fait de cet ensemble une place fort agréable. Au lieu de courettes ordinairement fermées pour éclairer les galeries et autres lieux de service, des échancrures sont ici ménagées dans les bâtiments. Et ces énormes cannelures, bien ouvertes sur le vide central, aéré lui-même par le courant de la rue, ces cannelures conduisent air et lumière aux moindres réduits de tous les étages superposés en si élégants immeubles".





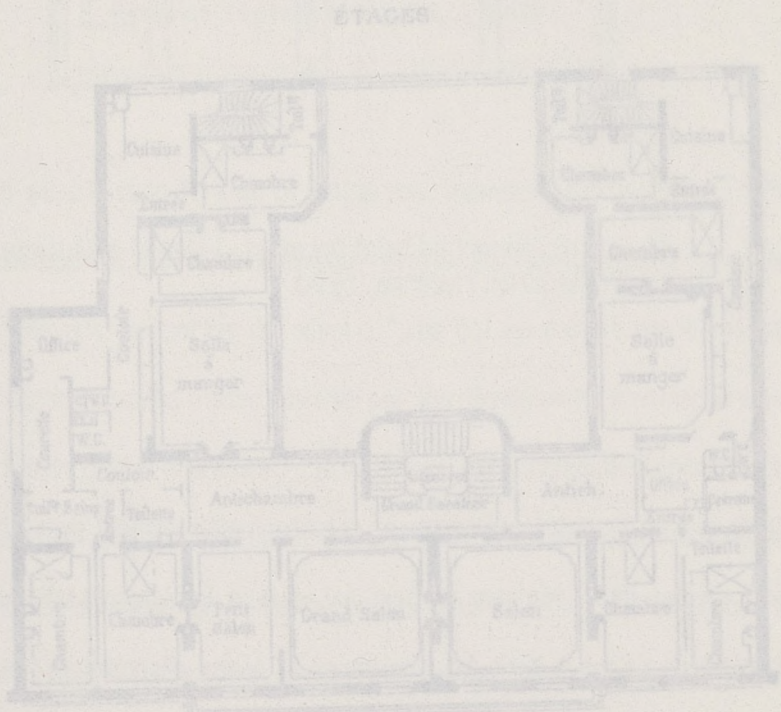
Maisons rue de Courcelles. A. Adolphe architecte.  
La Construction Moderne. 1898.



Les technologies et les matériaux nouveaux, comme la réglementation, vont être les moyens, nés des progrès de l'industrie, de donner forme aux idées nouvelles. Le béton armé, le fer, le verre vont être utilisés par les architectes comme vecteurs des exigences du confort et des nécessités de l'hygiène, comme en témoigne cet extrait d'un discours officiel : "Des progrès prodigieux de la métallurgie vous avez tiré l'emploi des poutres à longue portée, permettant les baies immenses auxquelles n'auraient pu suffire ni les frontons ni les voiles. Vous avez incorporé le fin tissu du métal et donné à la matière pesante une âme indestructible et légère. En réduisant les points d'appui, vous avez ajouré les masses, évidé les façades, ouvert la maison moderne à la lumière et à la vie, créé des destinations nouvelles aux recherches ornementales de la céramique et de la verrerie..." (7)

Les systèmes techniques de distribution de l'eau, du gaz, de l'électricité et les nombreuses inventions, de l'ascenseur au téléphone, vont modifier l'habitation et la vie privée sous l'impulsion du confort. Nous reviendrons ultérieurement sur cette question..

ÉCOLE D'ARCHITECTURE  
DE VERSAILLES  
BIBLIOTHÈQUE  
2, Avenue de Paris  
78000 VERSAILLES  
TÉL. : 01.31.52.81

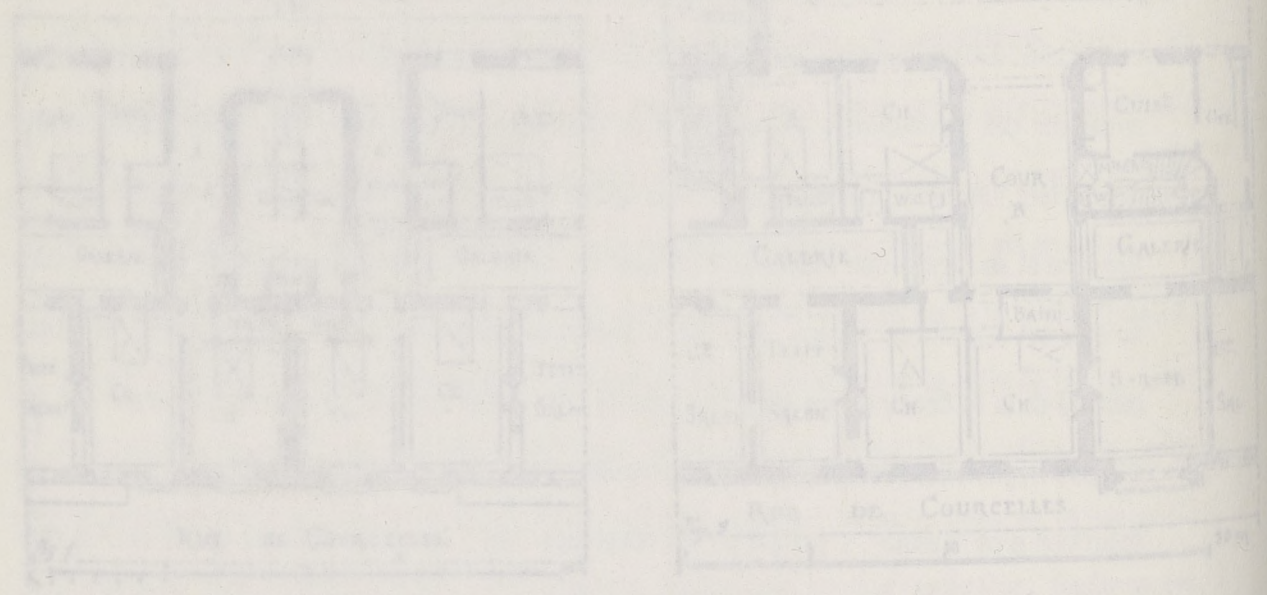


Maison avenue de Villiers. - Lisch architecte  
P. Planat Maisons de rapport (1900)



Les technologies et les matériaux nouveaux, comme la réglementation, vont être les moyens, les progrès de l'industrie, de donner forme aux idées nouvelles. Le béton armé, le fer, la verte vont être utilisés par les architectes comme vecteurs des exigences du confort et des nécessités de l'hygiène, comme en témoigne cet extrait d'un discours officiel : "Des progrès prodigieux de la métallurgie vous ont permis l'emploi des poutres à fortes portées, permettant de belles immenses auxquelles n'auraient pu suffire ni les fronces ni les voiles. Vous avez incorporé le fer dans le tissu du béton et donné à ce matériau des qualités destructibles et légères. En réduisant les points d'appui, vous avez élargi les masses, évité les colonnes, ouvert la maison moderne à la lumière et à la vie, créé des destinations nouvelles aux recherches ornementales de la céramique et de la verrerie..." (7)

Les systèmes techniques de distribution de l'eau, du gaz, de l'électricité et les nombreuses inventions de l'ascenseur au téléphone, vont modifier l'habitation et la vie privée sous l'impulsion du confort. Nous revenons ultérieurement sur cette question.



Plan de l'immeuble A. Adolphe architecte. Le Courcelles, 1898.

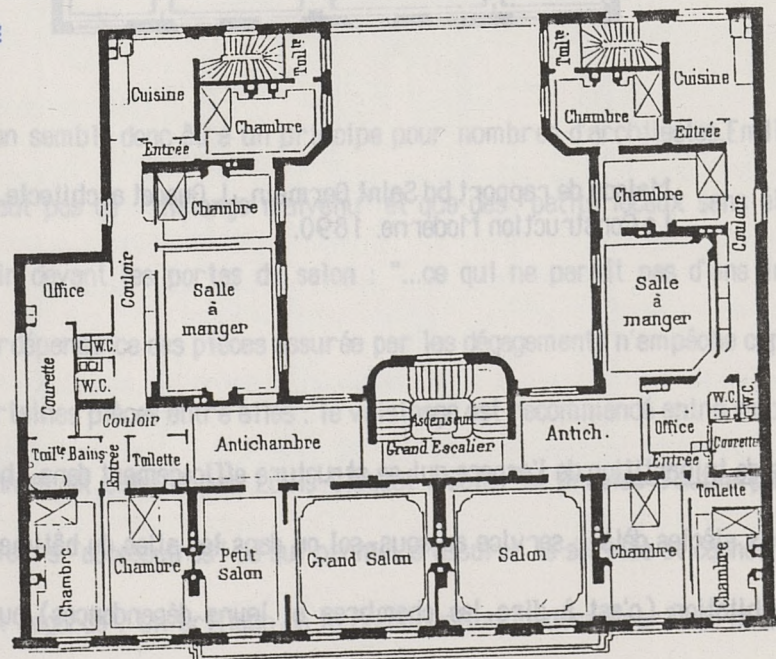


### 3. Les règles de divisions distributives

La tradition : A chaque période étudiée, les changements dans la distribution ne sont jamais unanimes. Les évolutions sont lentes et ne touchent pas de la même manière les architectes, les commanditaires ou les habitants. Ainsi certains plans de cette période reproduisent des dispositions "traditionnelles", plus proches de celles que nous avons pu observer dans les appartements haussmanniens ou même pré-haussmanniens et se démarquent donc des tendances émergentes. Remarquons que c'est souvent lié à une conception traditionnelle de la prise en compte de la parcelle qui implique des mises en place du plan déjà vues souvent. Dans l'immeuble de Just Lisch, le corps principal, est aligné sur la rue et deux ailes font retour sur la cour. C'est une organisation souvent vue à la période antérieure et qui entraîne une distribution elle-même banalisée: la cuisine est reléguée à l'extrémité de l'aile sur cour, desservie par un long couloir; la salle à manger, éclairée sur la cour, n'est liée ni à la cuisine, ni au salon. les chambres à coucher ne sont pas regroupées, deux sont proches du salon et deux rejetées au fond de l'appartement; un seul des appartements de l'étage possède une toilette-bains. La présence de placards, nouveauté à ce moment, permet cependant de dater plus justement ce plan.

ÉTAGES

ÉCOLE D'ARCHITECTURE  
DE VERSAILLES  
BIBLIOTHÈQUE  
2, Avenue de Paris  
78000 VERSAILLES  
Tél. : 39.51.52.51

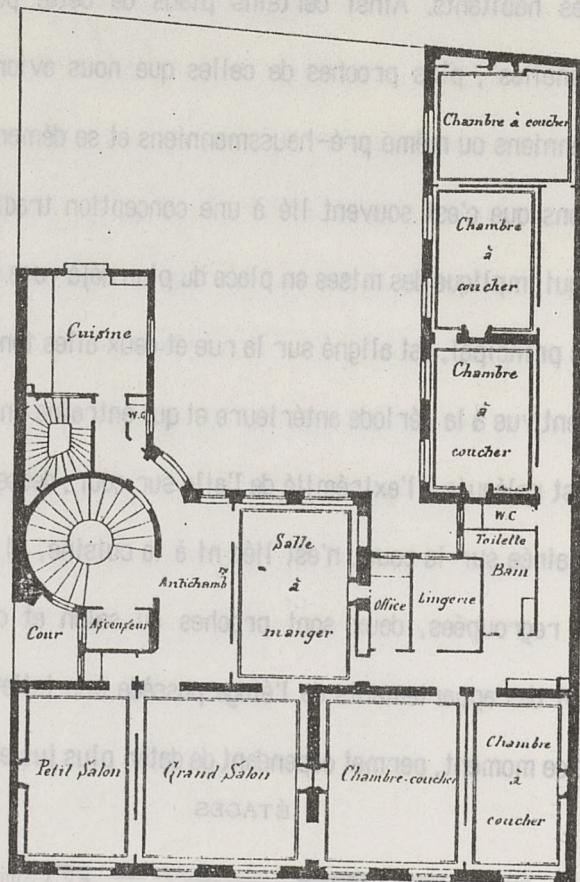


Maison avenue de Villiers. J. Lisch architecte  
P. Planat Maisons de rapport (1900)



Si dans l'appartement dessiné par Julien Guadet, la tripartition (service, réception et partie privée des chambres), est lisible comme principe contemporain, le système de circulation n'assure pas l'indépendance de la salle à manger qui nous montre ses racines : elle est ici lieu de passage et de desserte comme au temps où elle était aussi antichambre.

### PLAN DES ETAGES

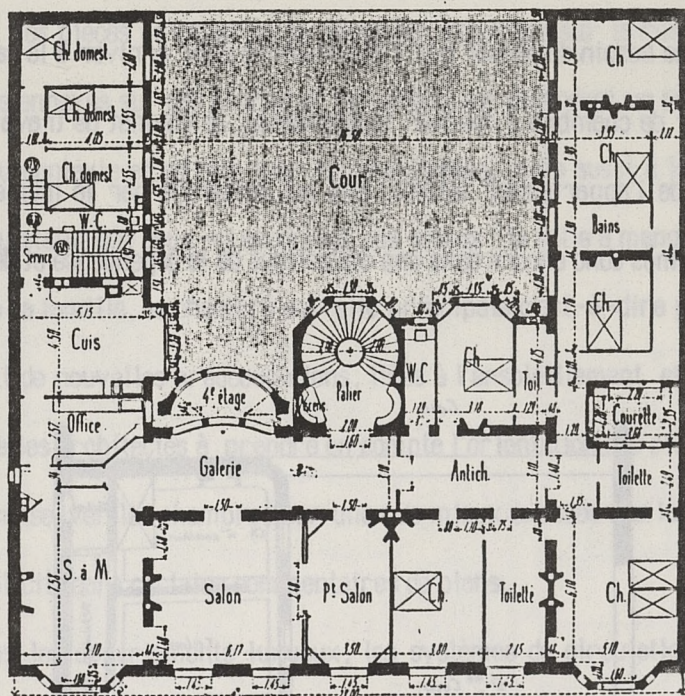


Maison de rapport bd Saint Germain. J. Guadet architecte.  
La Construction Moderne. 1890.

La règle de tripartition de l'espace qui se structure efficacement dans l'hôtel selon les étages (depuis deux siècles déjà) : service au sous-sol ou dans les ailes du bâtiment, réception au bel étage et habitation (c'est à dire les chambres et leurs dépendances) au dessus, s'applique désormais de façon plus stricte aux appartements cossus.



Dans l'immeuble de Sorel, le service prend place dans l'aile gauche, avec de plus les chambres de domestiques situées à l'étage. La réception est desservie par la galerie et la partie privée est bien différenciée, avec une antichambre (qui retrouve son sens premier) qui donne accès à six chambres.

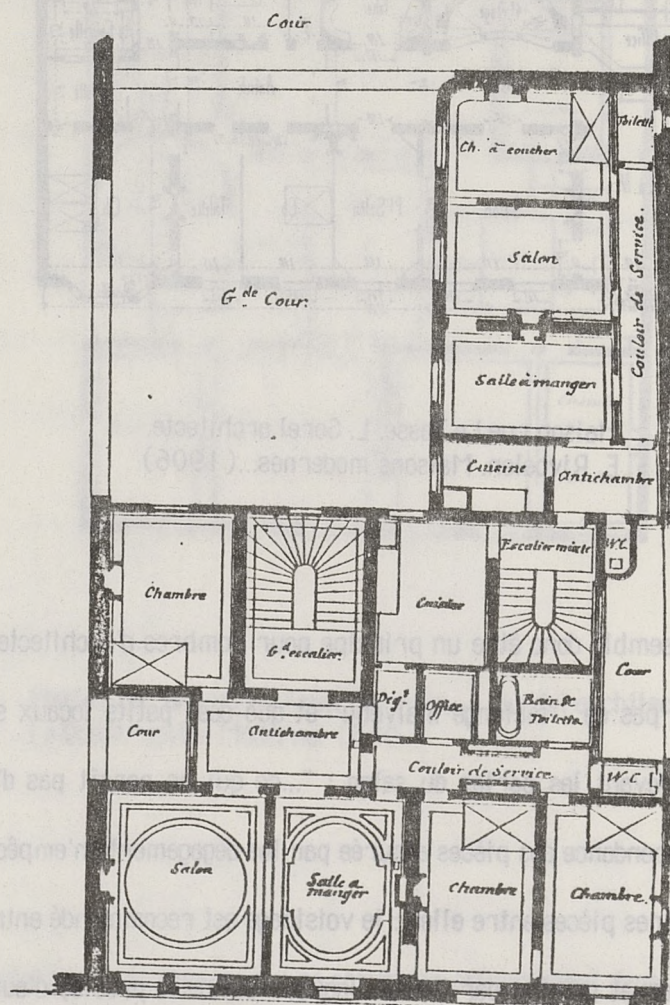


Maison rue Le Tasse. L. Sorel architecte.  
E. Rivoalen. Maisons modernes... (1906)

Cette tripartition semble donc être un principe pour nombres d'architectes. Emile Rivoalen rappelle qu'il ne faut pas de "mélange malvenu" et que des "petits locaux sans élégance" ne doivent pas s'ouvrir devant les portes du salon : "...ce qui ne paraît pas d'une indiscutable convenance". L'interdépendance des pièces assurée par les dégagements n'empêche cependant pas la dépendance de certaines pièces entre elles : le voisinage est recommandé entre salon et salle à manger, salle à manger et cuisine par Louis Cloquet. Celui-ci précise d'autre part, que les grandes pièces ont leurs "accessoires" ce qui permet d'assurer le service et cacher ce que l'on veut soustraire aux regards". Un critique de la Construction Moderne parle de chambres avec leurs "dépendances naturelles" qui forment un "tout parfaitement libre". Le commentaire par



A. Raguenet du plan de Adelgeist exprime également ces relations entre pièces dont les usages demandent qu'elles soient proches ou au contraire, éloignées : "Les pièces formant la réception soit le salon et la salle à manger sont parfaitement indépendantes. Une porte à fermer et la maîtresse de maison est absolument chez elle, sans, pour cela, cesser d'avoir sous la main l'administration du service intérieur. Quoiqu'assez éloignée, la cuisine est placée de telle façon que les plats n'ont pas besoin de passer par l'antichambre pour arriver à la salle à manger. Une pièce pouvant servir de chambre à coucher indépendante, de cabinet de travail ou de fumoir, a été mise en dehors de l'appartement intime, elle est desservie par le même vestibule que la réception". Nous sommes donc encore dans une dialectique de la dépendance et de l'autonomie.



*Plan des Etages.*

Maison 52, quai de Billy. Ch. Adelgeist architecte. 1890  
A. Raguenet. Monographies de bâtiments modernes



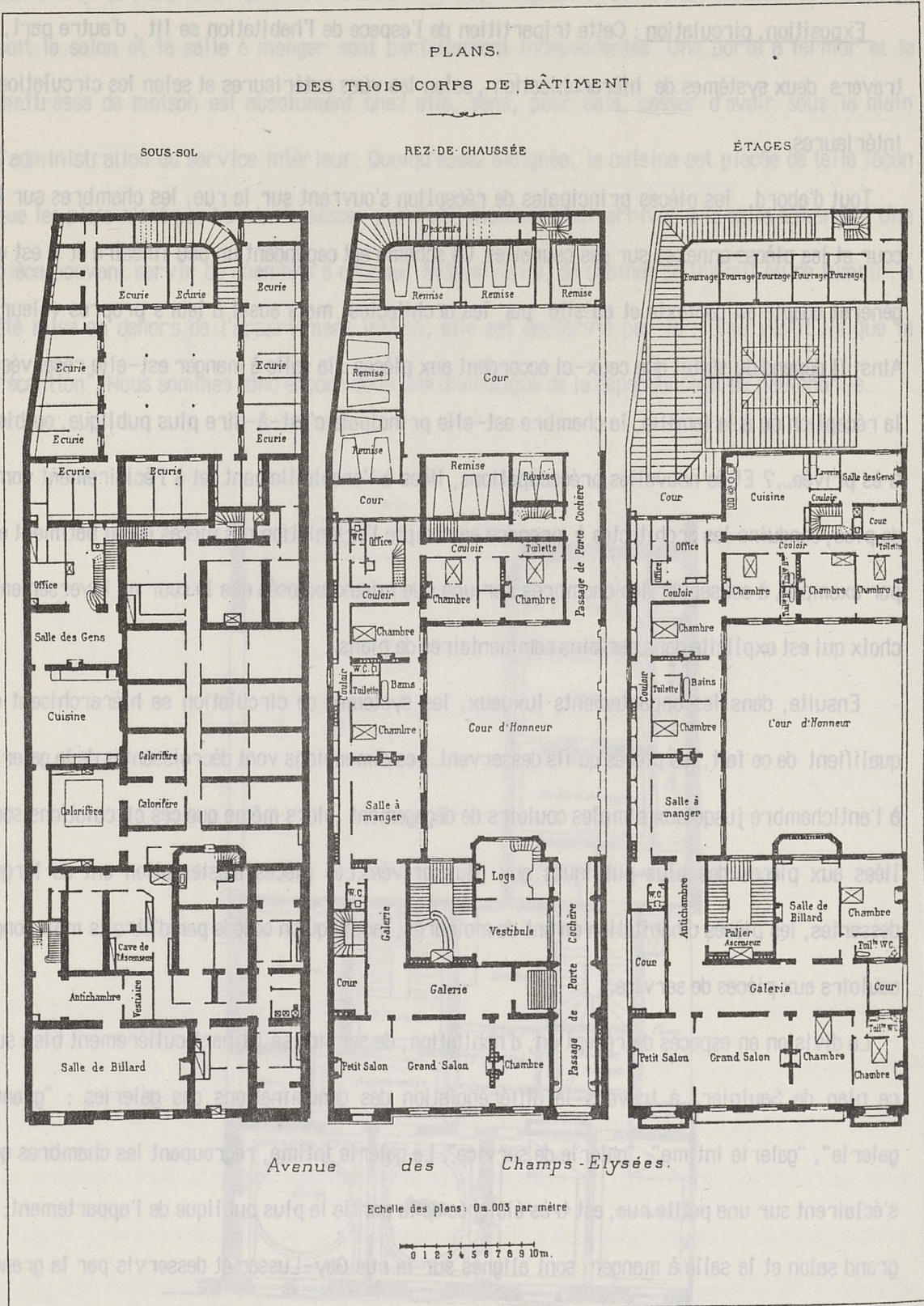
Exposition, circulation : Cette tripartition de l'espace de l'habitation se lit , d'autre part, à travers deux systèmes de hiérarchisation , selon les vues extérieures et selon les circulations intérieures.

Tout d'abord, les pièces principales de réception s'ouvrent sur la rue, les chambres sur la cour et les pièces annexes sur des courettes. Ce schéma est cependant un peu linéaire et il est en général adapté au contexte et au site par les architectes, mais aussi à leurs propres valeurs. Ainsi il dépend du statut que ceux-ci accordent aux pièces : la salle à manger est-elle réservée à la réception ou à la famille, la chambre est-elle principale c'est-à-dire plus publique, ou bien très privée...? Et de nouvelles préoccupations, liées à l'ensoleillement et à l'éclairage vont, de plus, conduire les architectes à prendre en compte l'orientation des pièces ou du bâtiment et, par exemple, à conserver les chambres sur une rue mieux exposée que la cour ou inversement, choix qui est explicite dans certains commentaires de plans.

Ensuite, dans les appartements luxueux, les systèmes de circulation se hiérarchisent et qualifient de ce fait, les pièces qu'ils desservent. Les dimensions vont décroissantes de la galerie à l'antichambre jusqu'aux simples couloirs de dégagement , alors même que ces circulations sont liées aux pièces des plus publiques aux plus privées. Les pièces d'ostentation ont de larges dessertes, les pièces d'habitation en ont de moindres, tandis qu'on accède par d'étroits mais longs couloirs aux pièces de service.

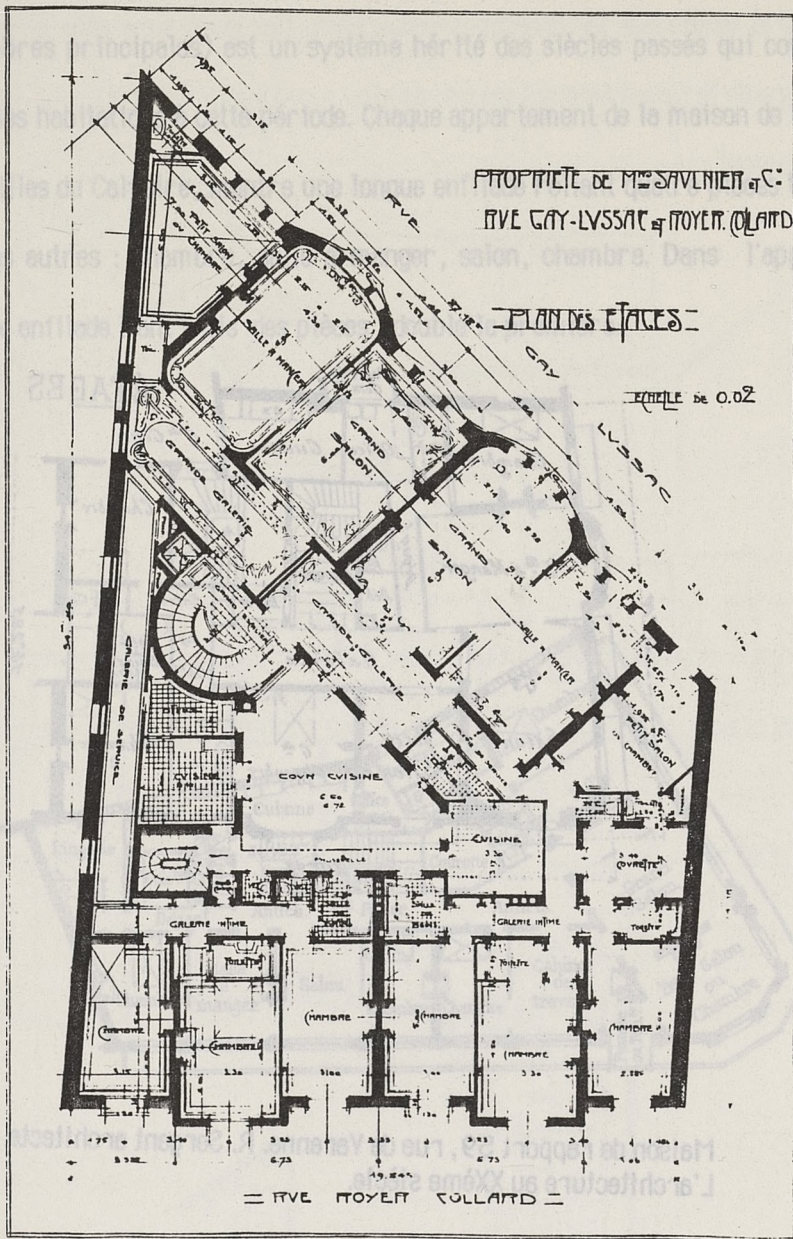
La division en espaces de réception, d'habitation, de service se lit particulièrement bien sur ce plan de Saulnier, à travers la différenciation des dénominations des galeries : "grande galerie", "galerie intime", "galerie de service". La galerie intime, regroupant les chambres qui s'éclairent sur une petite rue, est très éloignée de la partie la plus publique de l'appartement; le grand salon et la salle à manger sont alignés sur la rue Gay-Lussac et desservis par la grande galerie; la galerie de service donne accès à l'office et à la cuisine, donnant sur la "cour-cuisine".





Plan des Étages.  
Maison avenue des Champs-Élysées. Fasquelle architecte.  
P. Planat Maisons de rapport (1900)





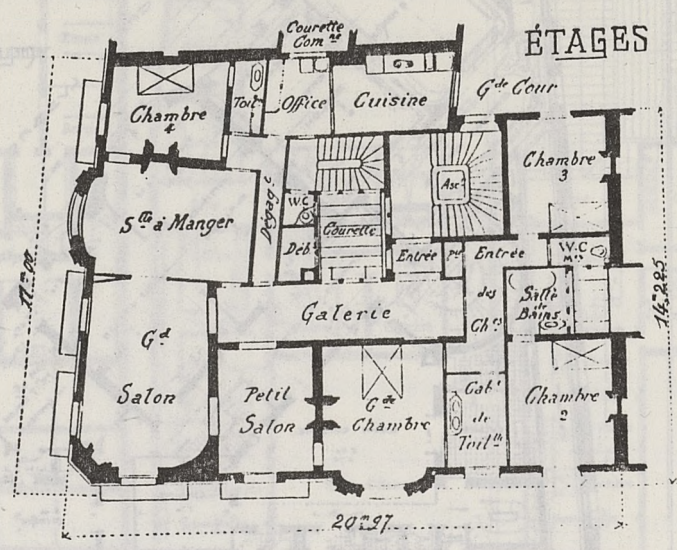
Maison bd des Filles du Calvaire et rue Froissard. Hüssigmann architecte.  
P. Planat Maisons de rapport (1900)

Immeuble rue Gay-Lussac. Saulnier architecte.  
G. Lefol. Immeubles modernes ... (1912)

0441



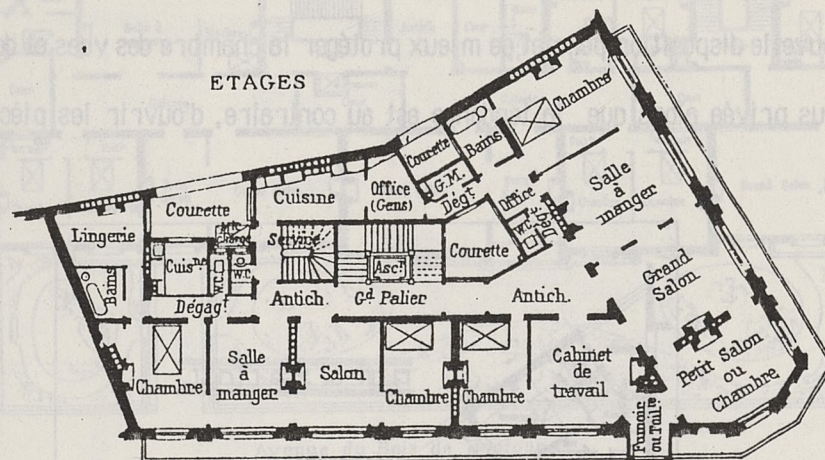
Cette différenciation des dénominations apparaît encore sur ce plan de René Sergent avec la galerie, l'entrée des chambres et le dégagement.



Maison de rapport 59, rue de Varenne. R. Sergent architecte. 1903  
L'architecture au XXème siècle.



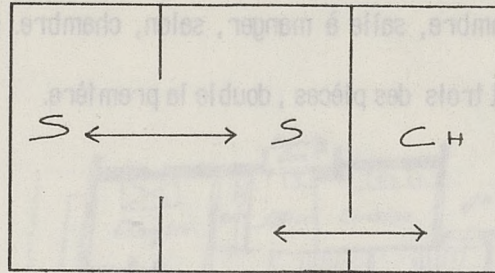
L'enfilade : L'enfilade le long de la façade sur rue, reliant les pièces principales (salon, salle à manger et chambres principales) est un système hérité des siècles passés qui continue à être reproduit dans les habitations à cette période. Chaque appartement de la maison de Mussigmann, boulevard des Filles du Calvaire, montre une longue enfilade reliant quatre pièces très ouvertes les unes sur les autres : chambre, salle à manger, salon, chambre. Dans l'appartement de droite, une autre enfilade liant trois des pièces, double la première.



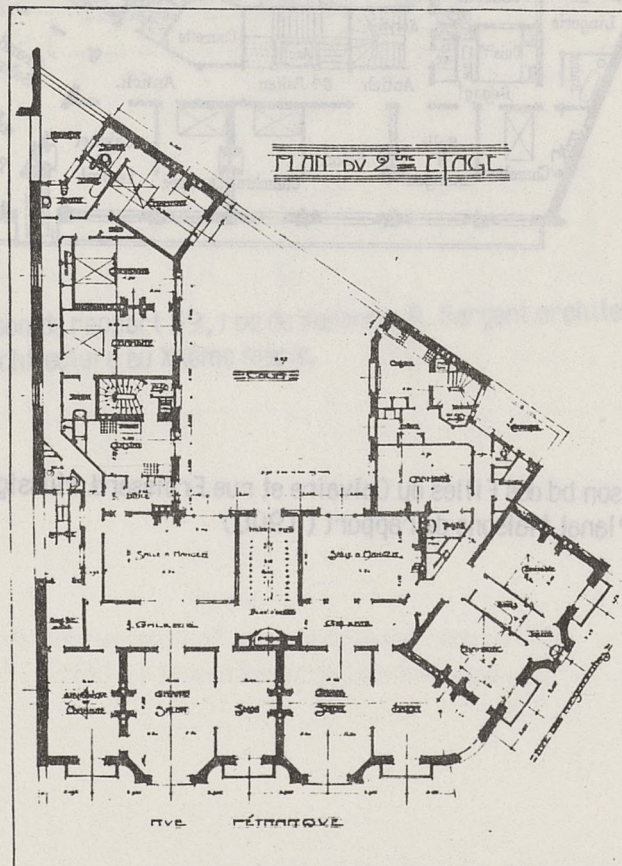
Maison bd des Filles du Calvaire et rue Froissard. Mussigmann architecte.  
P. Planat Maisons de rapport (1900)



Mais la recherche d'une privatisation plus grande de la partie des chambres conduit certains architectes à modifier cette enfilade. Les pièces de réception s'ouvrent largement entre elles sur un axe central tandis que les chambres conservent une ouverture plus étroite par une porte simple le long de la façade ( ce qui laisse, de plus, un volume suffisant pour les meubles ), selon le schéma suivant :

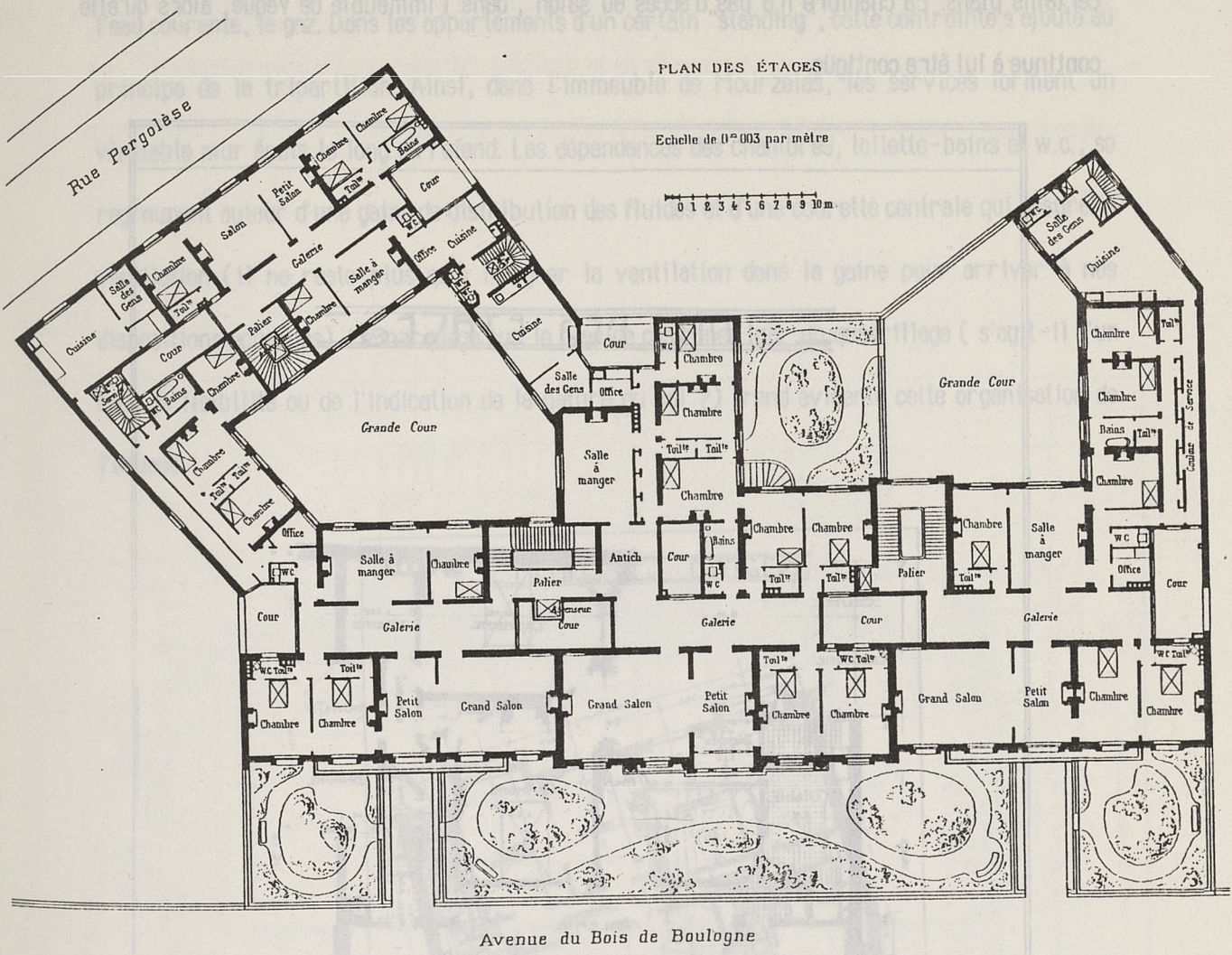


Cette nouvelle disposition permet de mieux protéger la chambre des vues et de la rendre plus intime, plus privée alors que la tendance est au contraire, d'ouvrir les pièces de réception entre elles.



Immeubles rue Pétrarque. A. et M. Turin architectes.  
G. Lefol Immeubles modernes ... (1912)

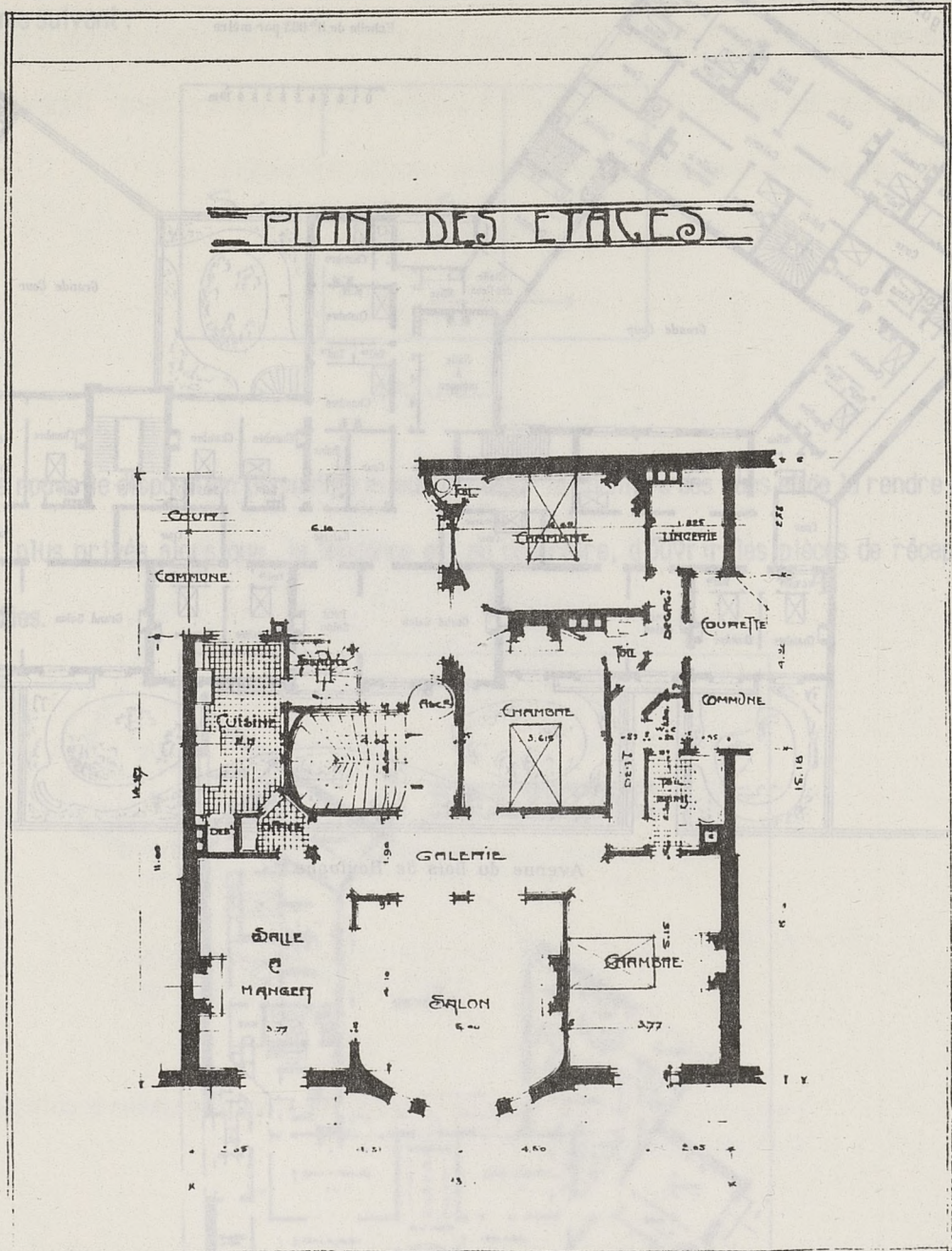




Maison avenue du Bois de Boulogne. Fasquelle architecte.  
P. Planat Maisons de rapport (1900)



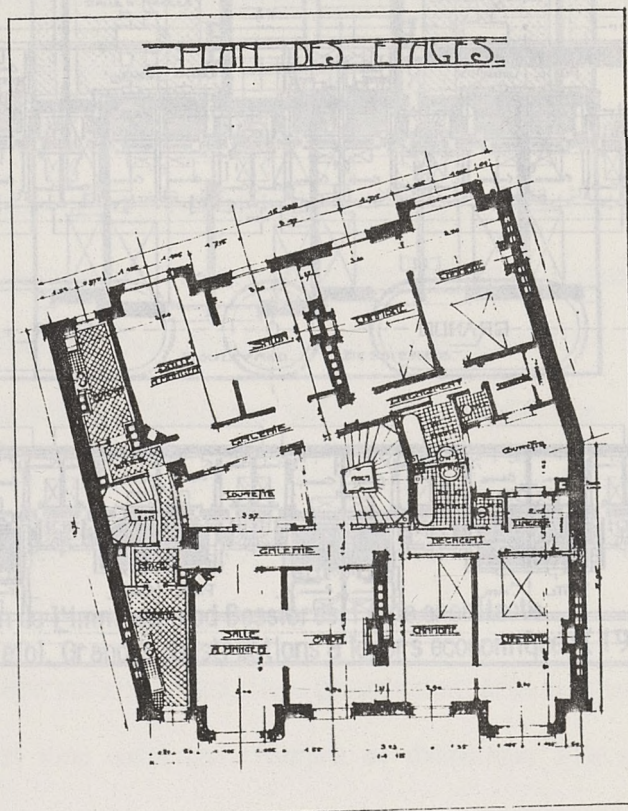
Enfin cette ouverture de la chambre sur l'enfilade commence à être mise en question dans certains plans. La chambre n'a pas d'accès au salon, dans l'immeuble de Vêque, alors qu'elle continue à lui être contigüe.



Immeuble 4, avenue Frémiet. Vêque architecte.  
G. Lefol Immeubles modernes...(1912)



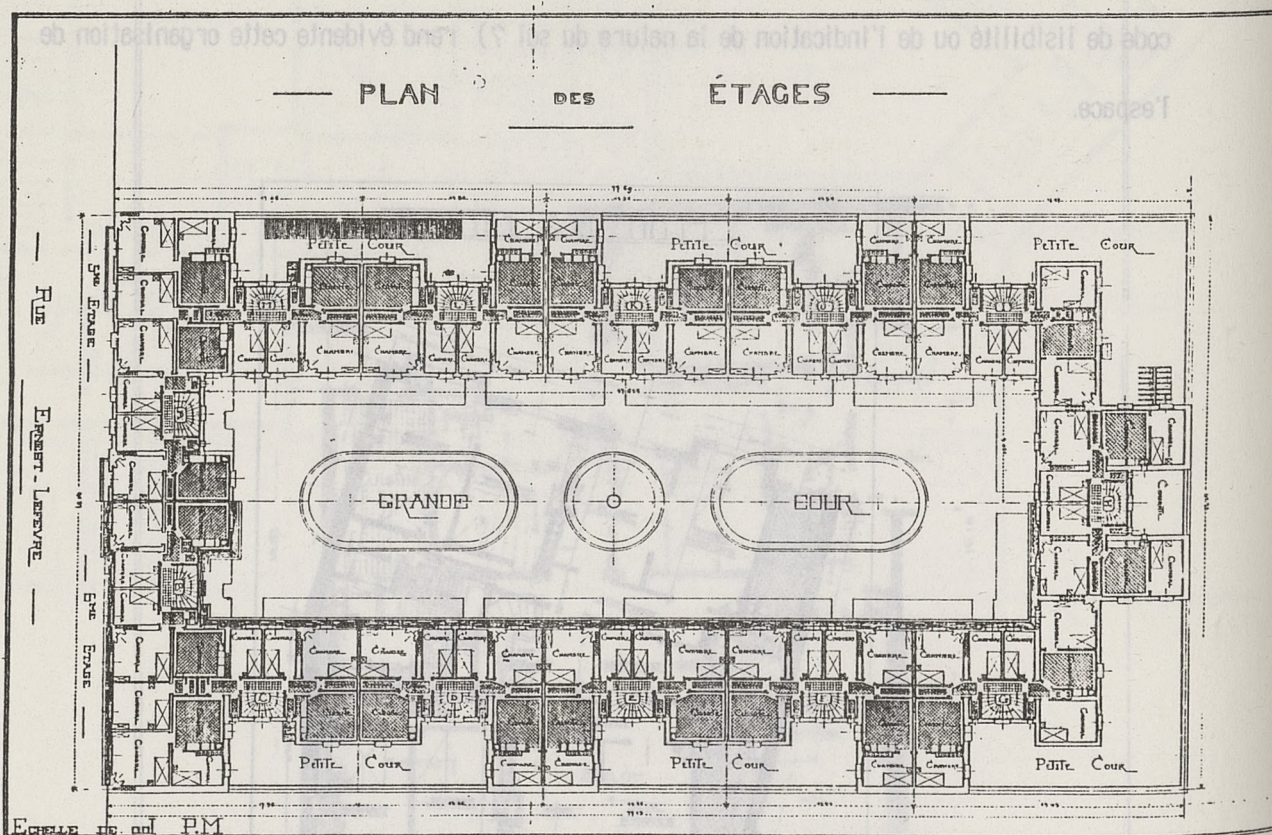
Le regroupement des pièces "humides" : Une autre variable intervient dans l'organisation des appartements, liée au passage des fluides autour duquel se regroupent les pièces où arrivent l'eau courante, le gaz. Dans les appartements d'un certain "standing", cette contrainte s'ajoute au principe de la tripartition. Ainsi, dans l'immeuble de Mourzelas, les services forment un véritable mur épais le long du refend. Les dépendances des chambres, toilette-bains et w.c., se regroupent autour d'une gaine de distribution des fluides et d'une courette centrale qui assure la ventilation (il ne reste plus qu'à intégrer la ventilation dans la gaine pour arriver à nos dispositions actuelles). Le marquage sur le plan de ces zones par un quadrillage ( s'agit-il d'un code de lisibilité ou de l'indication de la nature du sol ?) rend évidente cette organisation de l'espace.



Immeuble rue de la Convention. Mourzelas architecte  
G. Lefol Immeubles modernes... (1912)



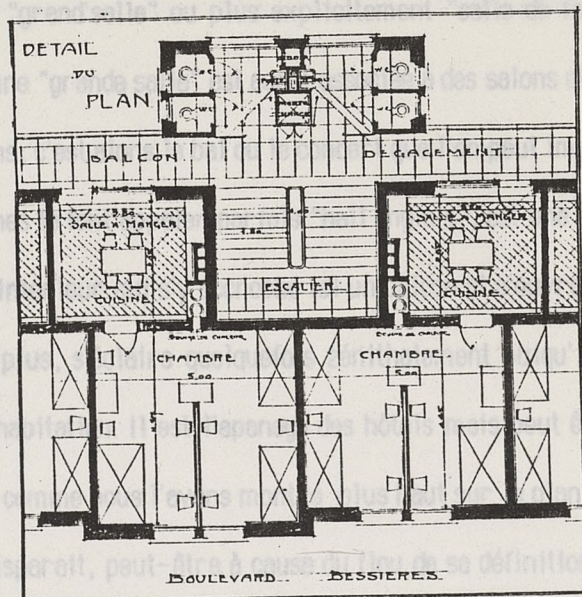
Dans les immeubles à loyers économiques, cette variable est souvent la première organisatrice du plan, alors qu'il ne reste plus que des chambres comme pièces principales. Cette bipartition de l'espace entre, d'une part, la cuisine et les w.c. et, d'autre part, les chambres, structure le plan des logements de la fondation "Groupe des Maisons Ouvrières". La pièce nommée "cuisine" qui doit servir de salle commune, est pourtant traitée avant tout comme une cuisine.



Immeuble de la Fondation "Groupe des Maisons Ouvrières", rue Ernest Lefevre.  
 Labussière architecte.  
 G. Lefol. Grandes constructions à loyers économiques (1920)



Cette répartition est encore plus évidente sur le plan de Feine où les w.c., le vidoir, les postes d'eau et le monte-charge sont regroupés dans un appendice technique, ouvert sur un balcon-dégagement, totalement extérieur au logement. A l'intérieur, une salle à manger dessert deux chambres communicantes.



Plan de l'immeuble bd Bessières. Feine architecte  
G. Lefol. Grandes constructions à loyers économiques (1920)







#### 4. L'évolution des dénominations

La salle : Le terme lui-même n'est pas nouveau mais son emploi alors est en quelque sorte une résurgence du passé. Dans les logements modestes, la salle fait office de salon et de salle à manger ; elle s'associe plus précisément à l'idée de la convivialité familiale. Elle puise ici ses origines dans la salle commune, elle est l'ancêtre de la salle de séjour actuelle. Sur les plans, elle est parfois nommée "grand'salle" ou plus explicitement "salle de famille". Mais dans un hôtel de Jean Lavirotte, une "grande salle" est aussi associée à des salons et à une salle à manger de très grandes dimensions ; c'est alors le bal ou le concert que l'on peut imaginer ici.

Le hall dont les origines le font appeler parfois "hall anglais", est une pièce théâtralisée par la présence de l'escalier intérieur qui s'y accroche tel un balcon et s'ouvre sur lui. Le hall a une double hauteur, parfois plus, s'éclaire quelquefois zénithalement puisqu'il occupe souvent une position centrale dans l'habitation. Il est l'apanage des hôtels mais peut être transposé dans de simples petites maisons, comme nous l'avons montré plus haut sur le plan de Charles Plumet.

Le terme de cabinet disparaît, peut-être à cause du flou de sa définition. Il est remplacé par des dénominations plus précises comme bureau, salle de travail ou d'études.

Si toilette n'est pas une appellation nouvelle, elle s'associe parfois à d'autres termes qui en précisent l'usage : le "boudoir-toilette" est une pièce intime, réservée à la femme qui s'y pare ; la "toilette-bains" est un lieu où l'on se lave.

La lingerie nomme désormais une pièce située généralement près de la cuisine. Il s'y trouve quelquefois un lit. C'est donc aussi une chambre de domestique. Elle est le résultat du regroupement de deux pièces et de deux types d'activité : d'une part, la garde-robe où un domestique entretient et range le linge des maîtres et, d'autre part, une pièce où celui-ci se tient toute la journée, appelée aussi salle des gens.

Les placards : La toute récente apparition des placards ou de pièces destinées exclusivement au rangement, se donne à lire sur les plans d'habitation, à travers une grande variété de



dénominations. Armoires ou "armoires d'attache", placards, "buffets à demeure" équipent les pièces et les couloirs. Penderies, pièces aux armoires, roberie, habits, débarras, cabinet de décharge se nichent dans des rachats visant à régulariser la forme des pièces principales, mais sont aussi prévus de façon plus systématique.



## Notes

1. Cloquet (L.). *Traité d'architecture* Paris et Liège, Ch. Béranger ed., 1900. Tome 4
2. *Maisons les plus remarquables construites à Paris de 1905 à 1914*. Librairie centrale des Beaux-Arts, A.Lévy ed., 1920
3. Bayard (E.). *Le style moderne*. Paris, Librairie Garnier-frères, 1919. p. 118
4. Bayard (E.). op.cit.
5. Jacquand (C.). *Cours et courettes*. Mémoire d'un séminaire inter-up, Histoire de l'architecture domestique sous la direction d'H. Bresler, 1984
6. Rivoalen (E.). op.cit. p. 281
7. Discours à un Congrès d'architectes d'un Sous-Secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, cité par E. Bayard, op.cit. p. 110

Le dispositif traditionnel, liant par une enfilade le long de la façade, le salon à une chambre et un petit salon, continue à être largement reproduit. La salle à manger est toujours côté cour et ces dispositions ne se différencient pas de celles de appartements préhaussmanniens et haussmanniens, si ce n'est par la galerie, espace de circulation mais aussi espace ostentatoire, faisant partie intégrante des espaces de réception. La taille de cette galerie, que l'on va retrouver dans presque tous les types d'habitations, varie avec celle de l'appartement. Elle peut être comparable à un salon dans les appartements luxueux, ou à une antichambre ou couloir, dans les appartements plus modestes.



1. Clouet (E.). *Le style moderne*. Paris, Librairie Garnier, 1919. p. 118.

2. Bayard (E.). *Le style moderne*. Paris, Librairie Garnier, 1919. p. 118.

3. Bayard (E.). *Le style moderne*. Paris, Librairie Garnier, 1919. p. 118.

4. Bayard (E.). op.cit.

5. Jacquand (C.). *Cours et conférences. Mémoire d'un séminaire inter-up. Histoire de l'architecture domestique sous la direction d'H. Brester*, 1984.

6. Rivoalen (E.). op.cit. p. 281.

7. Discours à un Congrès d'architectes d'un sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts, cité par E. Bayard, op.cit. p. 110.



## II. Analyse des différents éléments du dispositif intérieur.

### 1. Les espaces de réception :

Le dispositif traditionnel, liant par une enfilade le long de la façade, le salon à une chambre et un petit salon, continue à être largement reproduit. La salle à manger est toujours côté cour et ces dispositions ne se différencient pas de celles de appartements préhaussmanniens et haussmanniens, si ce n'est par la galerie, espace de circulation mais aussi espace ostentatoire, faisant partie intégrante des espaces de réception. La taille de cette galerie, que l'on va retrouver dans presque tous les types d'habitations, varie avec celle de l'appartement. Elle peut être comparable à un salon dans les appartements luxueux, ou à une antichambre ou couloir, dans les appartements plus modestes.

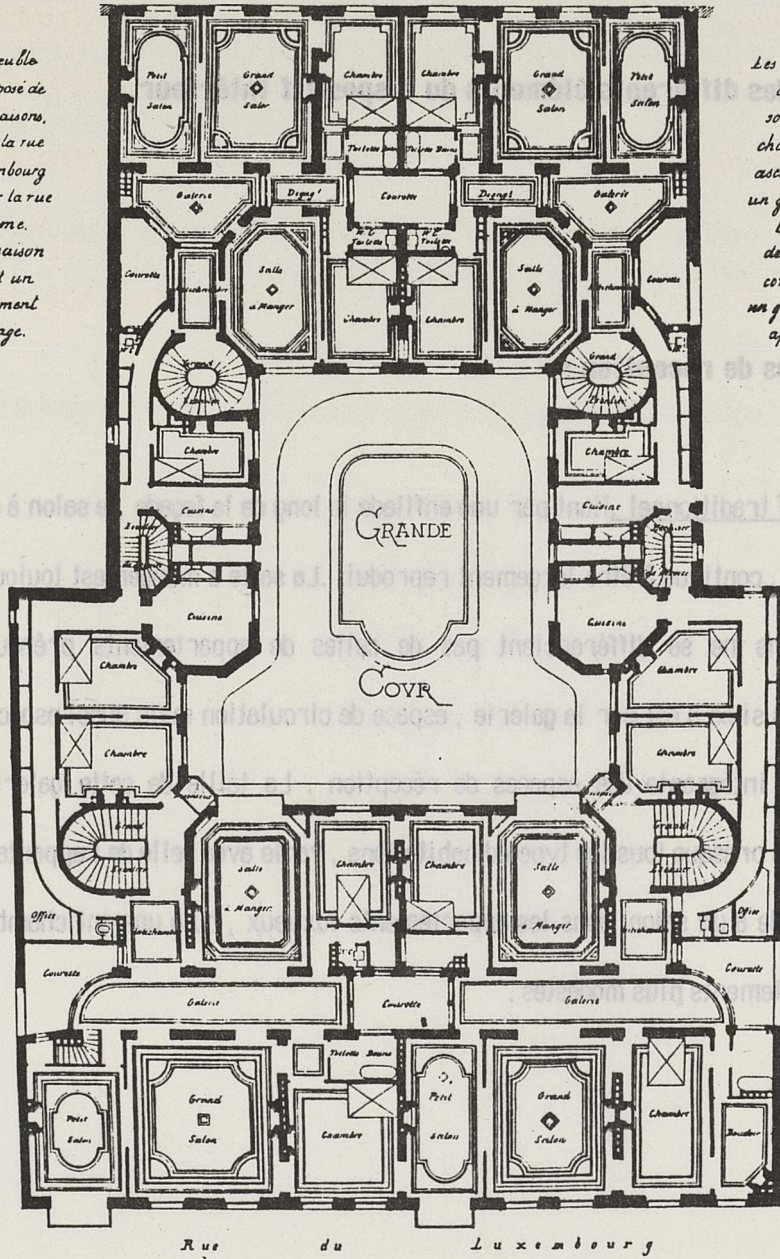
Maison rue de Valenciennes n° 10, H. P. Nénot architecte  
A. Rapin architecte, 1894

Maison de rapport (1907), 40 avenue de Trocadéro, Auguste Bluyssen, architecte  
L'architecture au XX<sup>ème</sup> siècle, 2<sup>ème</sup> série



L'immeuble est composé de quatre maisons, deux sur la rue du Luxembourg et deux sur la rue Madame. Chaque maison contient un appartement par étage.

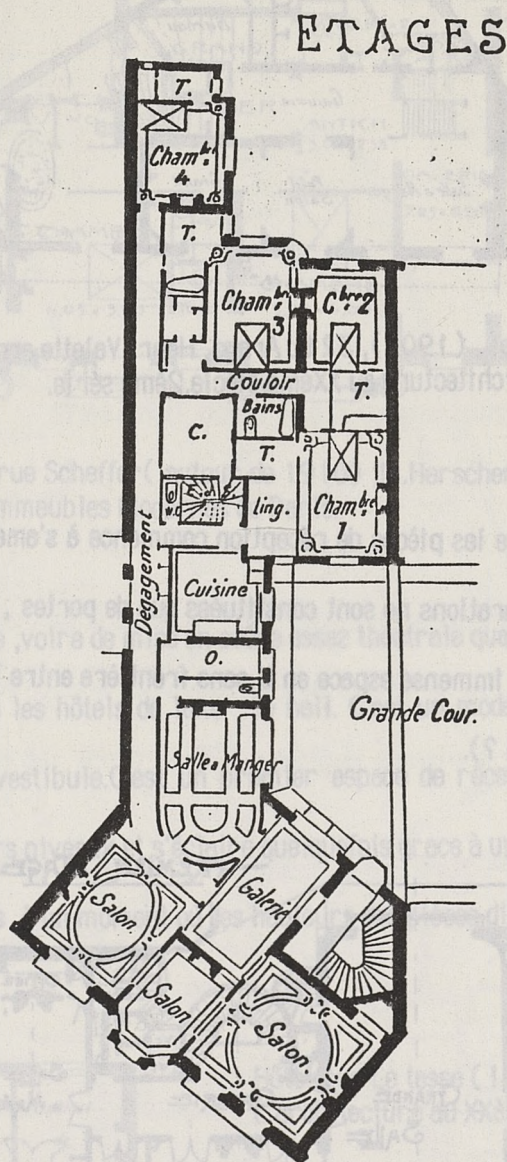
Les deux grands appartements sont desservis chacun par un ascenseur et par un grand escalier. Les escaliers de service sont communs entre un grand et un petit appartement.



Maison rue du Luxembourg à Paris. Mr H.P. Nénot architecte. A. Ragueneau. Monographies de bâtiments modernes. 1894



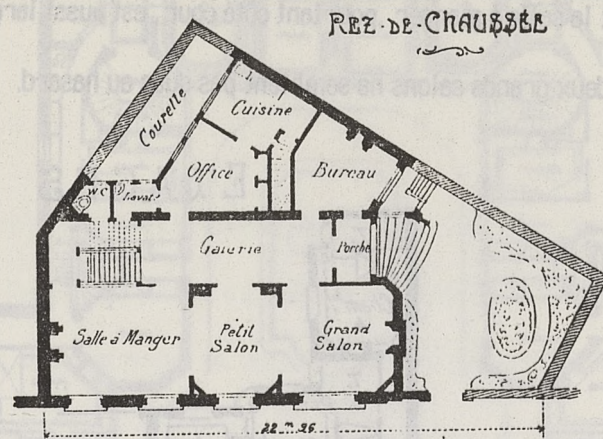
Ouverture et articulation des espaces : La tendance à aligner plusieurs salons de taille différente ou espaces de réception divers (salle de billard, boudoir , fumoir) qui s'ouvrent largement les uns sur les autres , se répand au début du XXème siècle , mais ces espaces restent qualifiés , dénommés et traités de façon différenciée. Les doubles portes permettent une large ouverture des pièces et leur grand nombre rend ces espaces très "perméables" les uns aux autres . Sur le plan de la maison de rapport d'Auguste Bluyesen , la grande galerie participe de cette zone de réception et la salle à manger , pourtant côté cour , est aussi largement ouverte : ses vues en enfilade sur les deux grands salons ne semblent pas dues au hasard.



Maison de rapport (1907), 40 avenue du Trocadéro ,Auguste Bluyesen , architecte  
L'architecture au XXème siècle. 2ème série

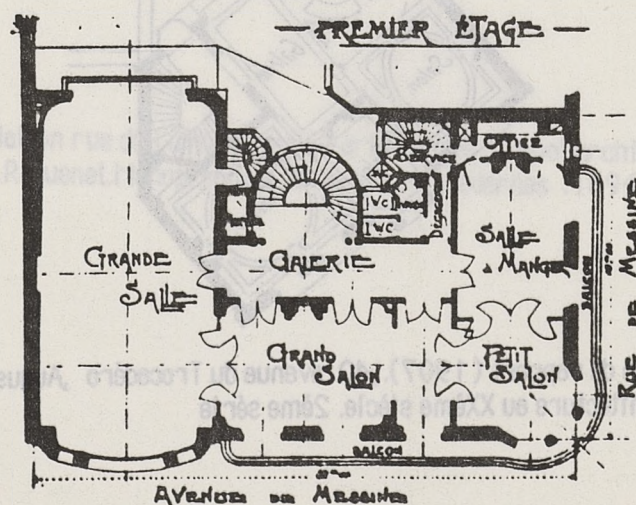


La salle à manger qui va de plus en plus être considérée comme un espace de réception, va elle aussi s'aligner sur la rue avec les salons. Sur le plan d'un hôtel d'Henri Valette (1904), la salle à manger a deux portes qui donnent sur l'escalier et la galerie, mais est aussi ouverte sur les salons par une large enfilade centrale. La galerie de grande dimension double cette enfilade et participe à la fois de la circulation et de la réception.



Hôtel, (1904), 32 bd Arago, Henri Valette architecte.  
L'architecture au XXème siècle, 2ème série.

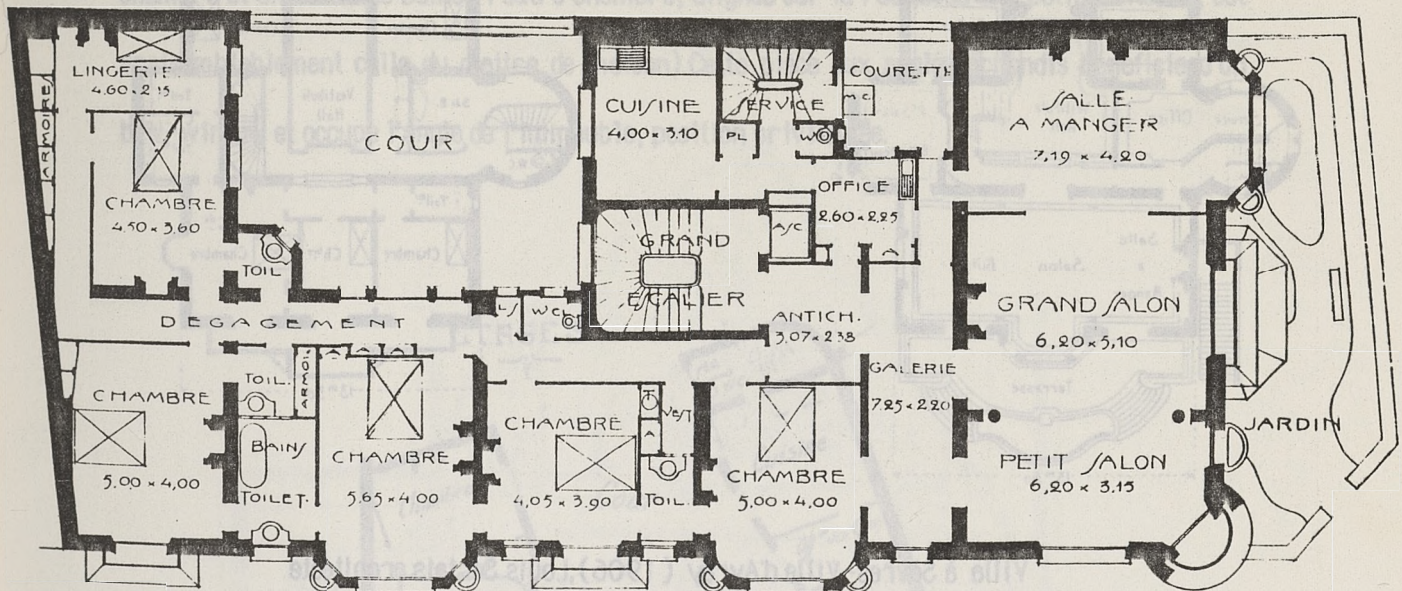
Le cloisonnement entre les pièces de réception commence à s'amenuiser. Ainsi dans l'hôtel de Jean Lavirotte, les séparations ne sont constituées que de portes, qui, quand elles sont toutes ouvertes, définissent un immense espace en U, sans frontière entre la salle à manger, les salons et la grande salle (de bal ?).



Hôtel, (1908) avenue de Messine, Jean Lavirotte, architecte,  
L'architecture au XXème siècle, 3ème série

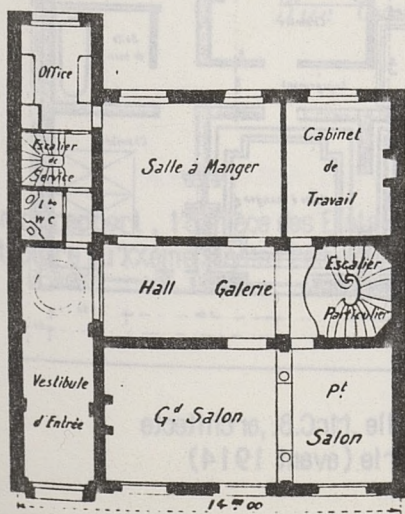


Les différenciations entre les pièces de réception deviennent de plus en plus symboliques : des départs de cloisons, des colonnades, indiquent des séparations et des affectations différenciées. Sur le plan d'étage de l'immeuble d'Herscher (1912), c'est en réalité un espace et un volume d'un seul tenant, d'une surface de quatre vingt mètres carrés, mais où les différents usages continuent à être spécifiés.



Immeuble rue Scheffer (autour de 1910), M. Herscher architecte  
G. Lefol. - Immeubles Modernes de Paris.

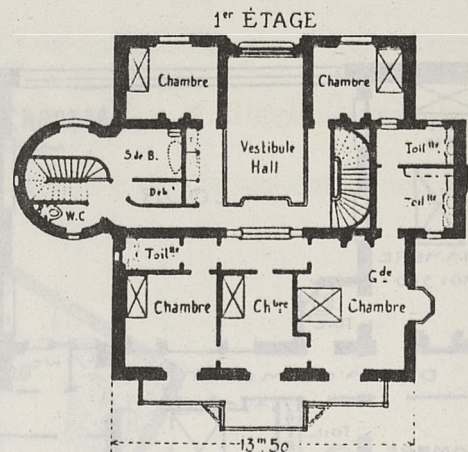
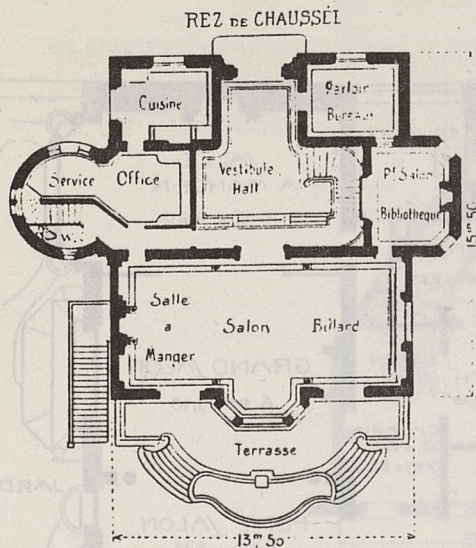
Un nouvel espace ostentatoire, voire de mise en scène assez théâtrale quand il est ouvert sur un grand escalier, apparaît dans les hôtels de luxe, le hall. C'est un modèle anglo-saxon qui se différencie de l'entrée et du vestibule. C'est un premier espace de réception luxueux, qui se développe souvent sur plusieurs niveaux et s'éclaire quelquefois grâce à une verrière. Les grands volumes étaient alors valorisés, à un moment où les hauteurs des pièces diminuaient.



Hôtel rue Le Tasse (1905), René Sergent architecte.  
L'architecture au XXème siècle. IIème série.

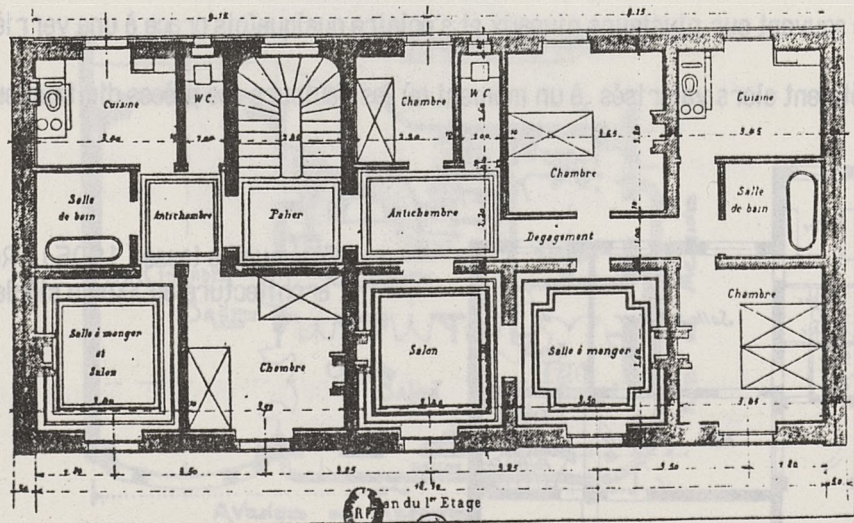


La villa de Louis Sortais à Sèvres (1906) est remarquable de ce point de vue, puisque le hall a une double hauteur et qu'un balcon -promenade permet de le surplomber du 1er étage. D'autre part, la salle à manger, le salon et le billard forment un espace indissocié où seul le mobilier doit préciser les affectations.



Villa à Sèvres-Ville d'Avray (1906), Louis Sortais architecte  
L'architecture au XXème siècle, 11ème série

Cependant, le regroupement des lieux de réception luxueux ici, permet par ailleurs, dans les maisons à loyer modestes, de confondre en une seule pièce le salon et la salle à manger. C'est bien la petite surface qui, sur le plan de la Maison à loyer de Mr C.B. (avant 1914), entraîne cette fusion.

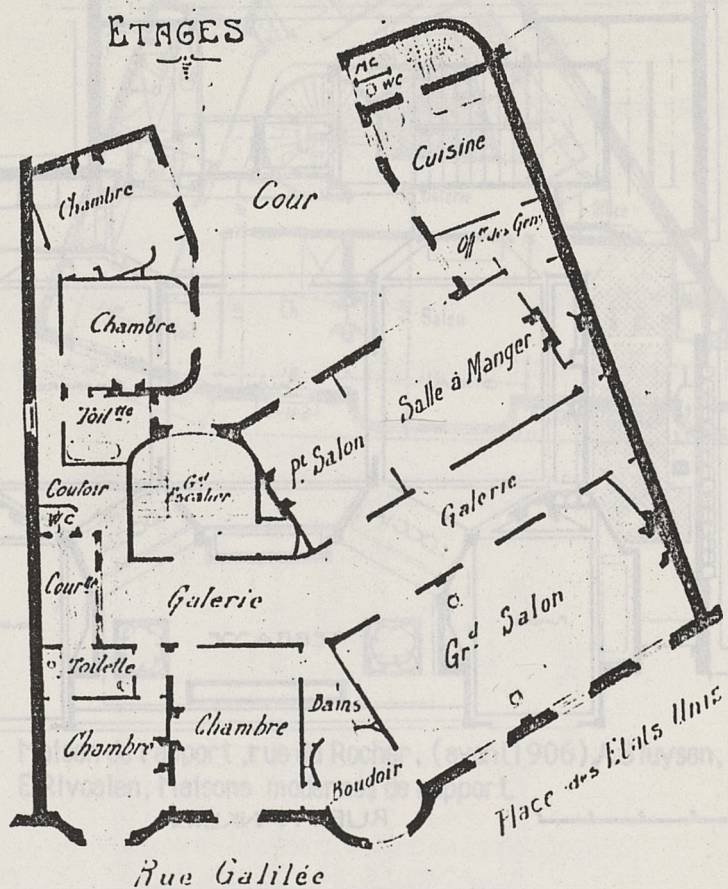


Maison à loyer en pierre de taille. Mr C.B., architecte  
Architecture nouvelle, 2ème série (avant 1914)



### Boudoirs , fumoirs et billards

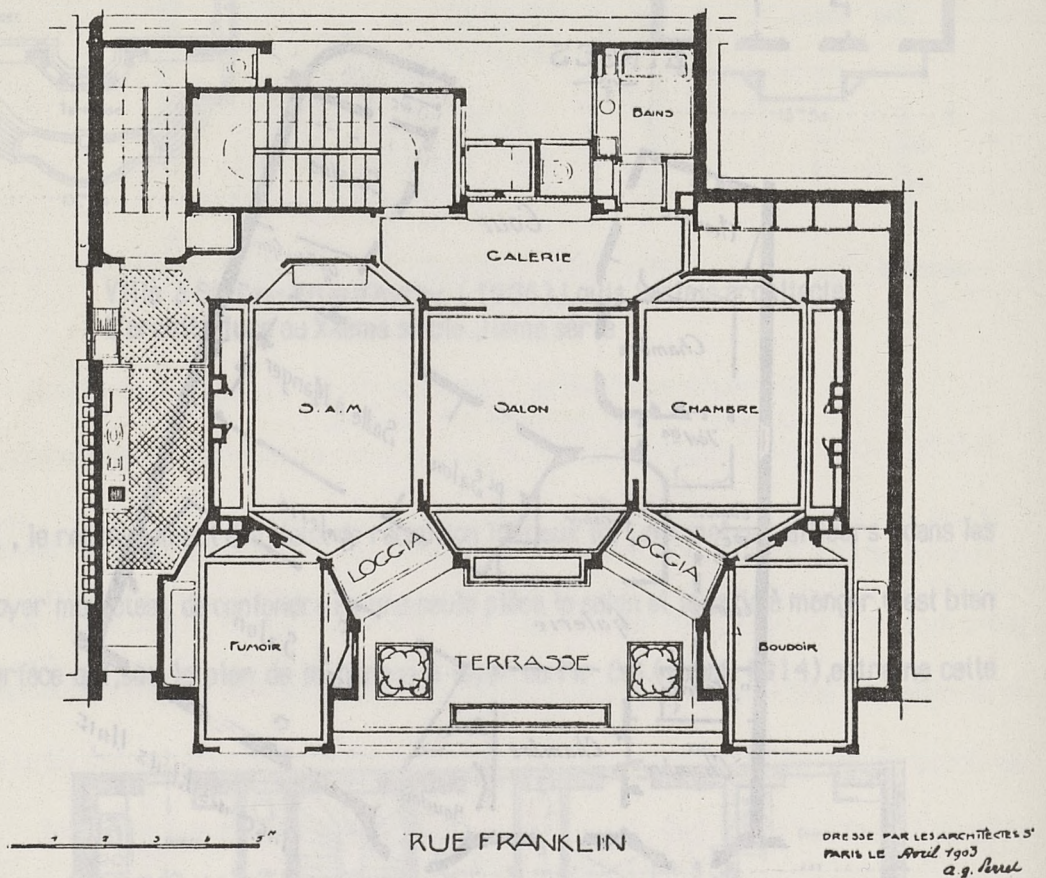
Dans les hôtels mais aussi dans les appartements de luxe, les espaces de réception associés au salons, se multiplient. Le boudoir , qui avait subi une éclipse à la suite de nombreuses critiques liées à son nom et à sa fonction d'espace de sociabilité féminine, réapparaît . Sur le plan d'étages de la maison de rapport de P.Humbert, il garde cette dimension féminine en s'associant à une chambre et une salle de bains (l'autre chambre, alignée sur la rue ,avec une petite toilette , est vraisemblablement celle du maître de maison). Cette pièce aux angles arrondis bénéficie d'un bow-window et occupe l'angle de l'immeuble, position privilégiée.



Maison de rapport , 18 Place des Etats-Unis, 1907, P.Humbert, architecte.  
Architecture au XXème siècle, 2ème série.



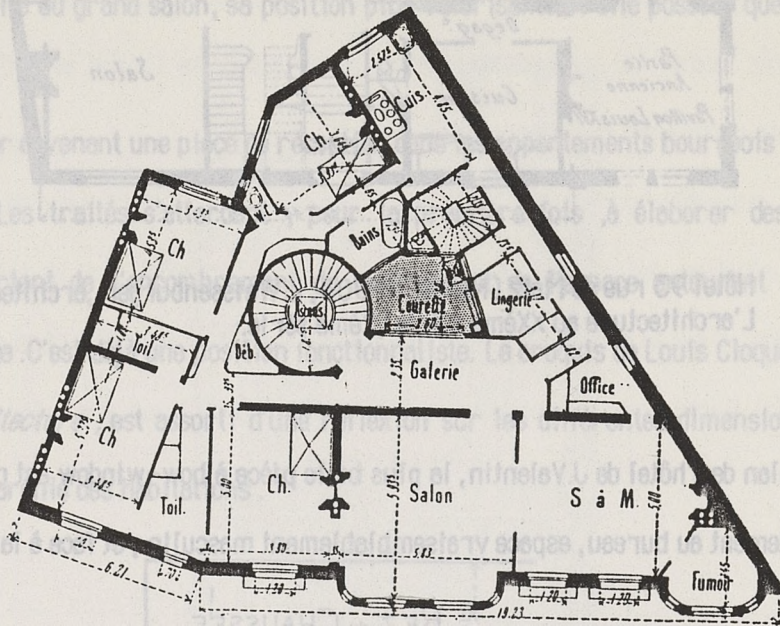
Le boudoir avait été souvent remplacé par un fumoir, espace de sociabilité masculine à cette époque. A. et G. Perret, dans leur immeuble du 25 rue Franklin, les proposent tous deux, symétriques et identiques, en avant des autres pièces principales en enfilade. Cependant, le fumoir est seulement ouvert sur la salle à manger, puisque l'usage est de s'y réunir après le repas, tandis que le boudoir s'ouvre, d'une part sur la chambre et d'autre part sur un couloir de dégagement latéral, ce qui permet d'y accéder directement depuis la porte d'entrée ou d'en sortir discrètement.



Immeuble, 25 rue Franklin, 1903, A. et G. Perret,  
Architecture d'aujourd'hui, Octobre 1932.



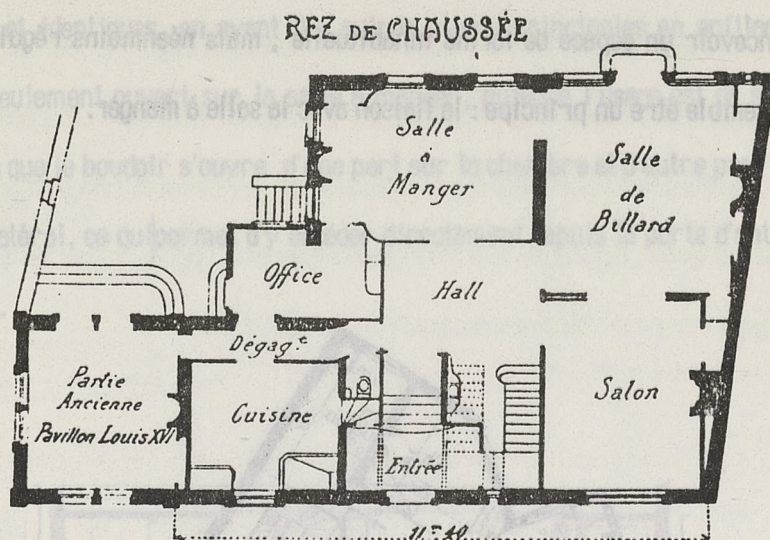
Le fumoir, sur des plans plus traditionnels que celui de A. et G. Perret, peut occuper un petit espace. Sur le plan d'A. Bluyesen, le "rattrapage" géométrique et le bow-window, permettent à l'architecte de concevoir un espace de forme inhabituelle, mais néanmoins régulière, tout en obéissant à ce qui semble être un principe : la liaison avec la salle à manger.



Maison de rapport, rue du Rocher, (avant 1906) A. Bluyesen, architecte.  
E. Rivoalen, Maisons modernes de rapport.

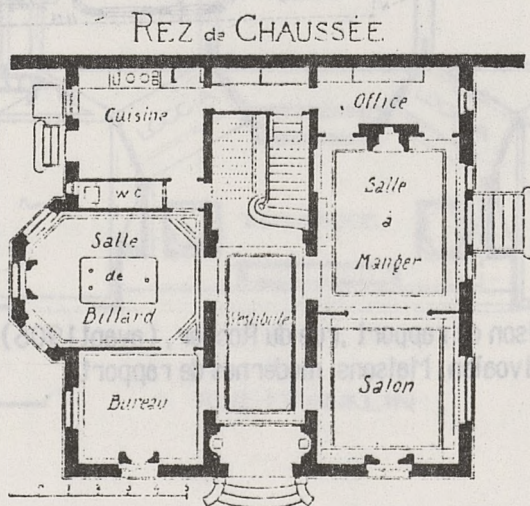


De nombreuses salles de billard apparaissent surtout dans les hôtels, le plus souvent ouvertes sur la salle à manger. Sur le plan de l'hôtel de L. Weissenburger, elle est aussi liée au salon. C'est un espace masculin, ludique, attaché à la réception, signe de grand luxe,



Hôtel 93 rue de Metz (Nancy), 1903, L. Weissenburger, architecte.  
L'architecture au XXème siècle, 2ème série.

Sur le plan de l'hôtel de J. Valentin, la plus belle pièce à bow-window est réservée au billard, liée directement au bureau, espace vraisemblablement masculin, et face à la salle à manger.



Hôtel rue Championnet, J. Valentin, architecte  
La Construction Moderne, 1892.



## 2. Evolution du statut de la salle à manger

La salle à manger, quand elle n'était pas considérée comme une pièce principale ou de réception, se situait côté cour. De nombreux plans nous montrent la continuité de cette tendance, mais c'est, malgré tout, la salle à manger qui subit la plus grande évolution en cette période. Elle est alors à la fois un lieu familial et un lieu de réception et, selon l'importance accordée à l'un ou à l'autre, elle tend à devenir la "rivale" du salon, auquel d'ailleurs on la lie. Souvent sa taille est plus grande que celle du grand salon, sa position plus valorisante et elle possède quelquefois un bow-window.

La salle à manger devenant une pièce de réception dans les appartements bourgeois, doit obéir à un code précis. Les traités s'attardent, pour la première fois, à élaborer des règles de conception qui partent de l'encombrement du mobilier et de l'espace entourant la table et facilitant le passage. C'est déjà une position fonctionnaliste. Le croquis de Louis Cloquet (1), dans son *Traité d'architecture*, est assorti d'une réflexion sur les différentes dimensions de cette pièce selon la hiérarchie des habitations.

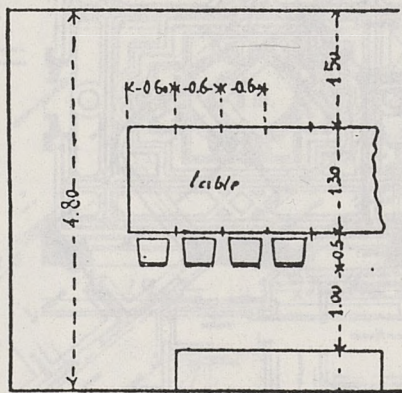


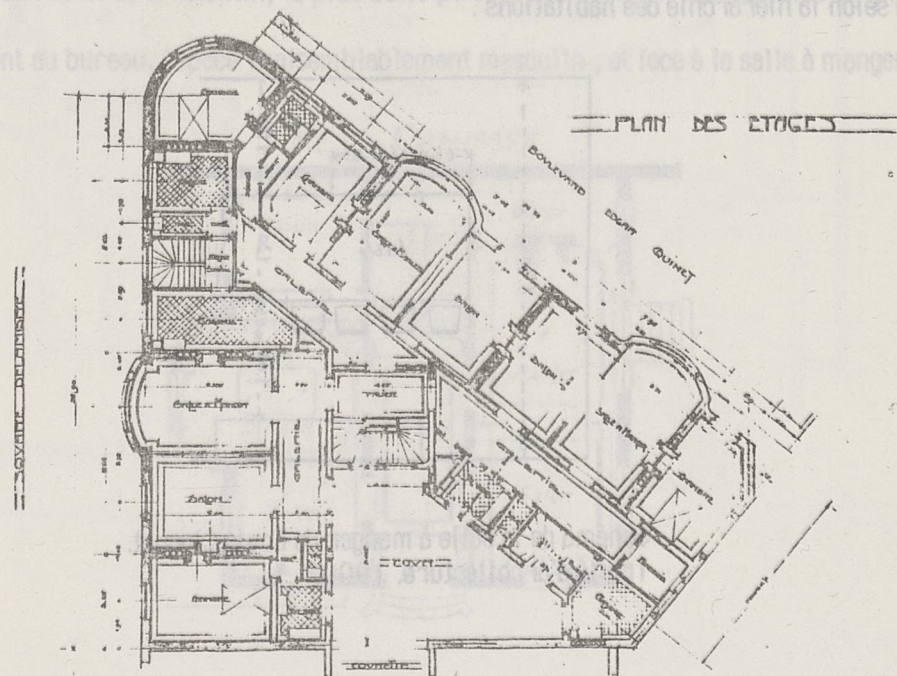
Schéma de la salle à manger de Louis Cloquet.  
*Traité d'architecture*, 1900.

Julien Guadet (2) insiste aussi sur la précision des dimensions de la salle à manger "avec la table prise pour base de l'étude", mais surtout sur sa forme : elle doit être plus longue que large, bien sûr. La préoccupation hygiéniste est très importante dans ses prescriptions : "Comme sol, des carrelages pouvant se laver ; comme parois, des dispositions de marbrerie, ou des lambris



peints à l'huile...". L'éclairément y est très étudié : elle prend jour sur sa largeur pour éviter de "se faire ombre à soi-même". Il insiste sur la lumière du jour en nous informant sur les usages et sur la prise en compte de leur éventuelle évolution par les architectes : "Tablant sur nos habitudes actuelles, on arrive à considérer la salle à manger comme une partie de l'appartement qui ne servirait que le soir. Mais si l'on y dîne, on y déjeune aussi et d'ailleurs les heures de repas sont affaire de mode : qui peut affirmer que bientôt les invitations ne se feront pas pour les repas du milieu de la journée, comme sous Louis XIV?". Plus que le salon, la salle à manger va être l'objet d'une attention particulière de la part des architectes qui vont proposer des changements autant du point de vue de sa forme que de sa liaison avec d'autres pièces, pour mieux tenir compte des transformations d'usage.

Dans un immeuble bourgeois à trois appartements par palier (autour de 1912), nous voyons cette valorisation de la salle à manger, largement ouverte sur le salon et possédant un bow-window. C'est la plus grande pièce de l'appartement et son caractère de pièce de réception est accentué. Recevoir à table est devenu un rite, la distribution s'y adapte.

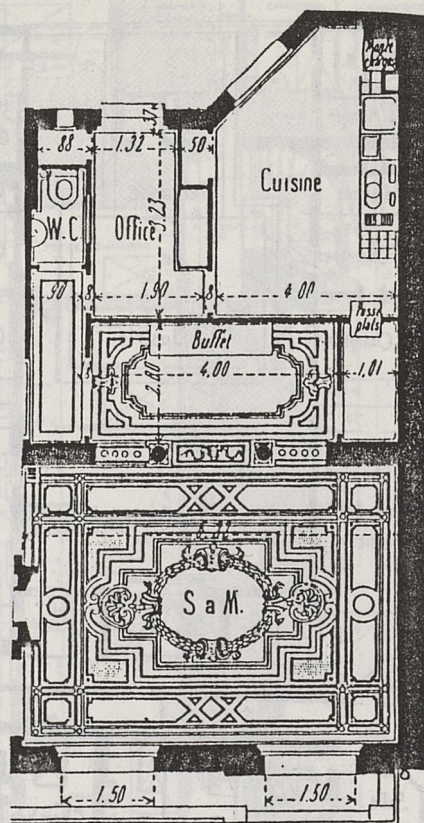


Immeuble 12 Square Delambre, 1912, Azière architecte.

G. Lefol - Immeubles modernes de Paris.



Dans les appartements de grand luxe, le dispositif du château, avec un buffet en arrière de la salle à manger, se retrouve. Sur le plan d'un très grand appartement de A. Borgeaud, la salle à manger au plafond très orné, est complétée d'une véritable pièce ouverte, nommée buffet, où sont en général présentées les victuailles. La salle à manger quand le niveau de l'appartement le permet, dispose donc de nombreuses pièces qui lui sont annexées: le buffet, l'office, la cuisine avec un passe-plats donnant sur un dégagement: c'est un système complet.

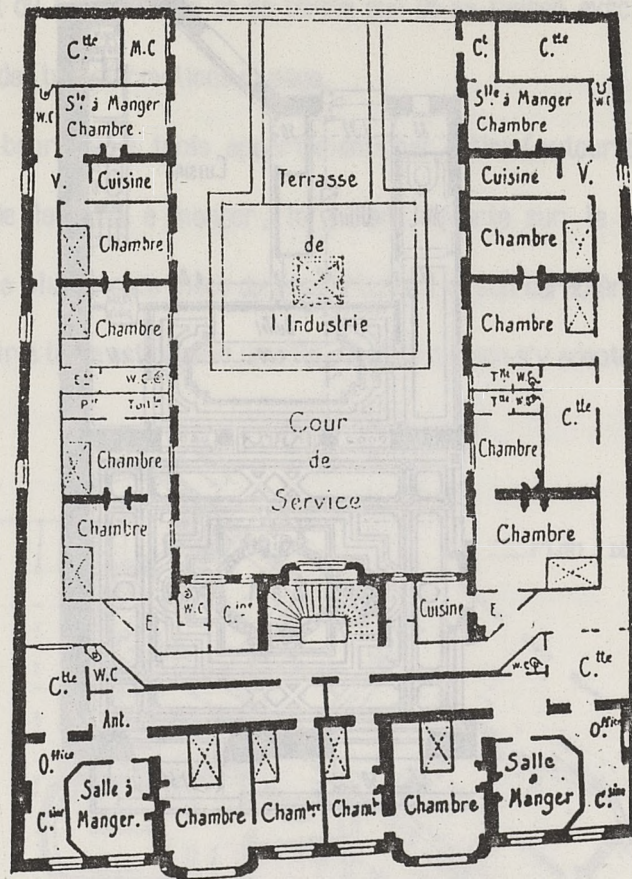


La salle à manger et ses annexes, maison de rapport, avenue Daumesnil à Paris ( avant 1906).  
 A. Borgeaud, architecte.  
 E. Rivoalen - Maisons modernes de rapport.

Fondation Singer-Polignac, Rue de la Colonie 1911 - G. Veudoyer, architecte.  
 G. Lefol - Grandes constructions à loyer économiques.



Dans les immeubles modestes, la salle à manger va jouer plusieurs rôles: elle devient salon ou chambre selon la taille plus ou moins réduite de l'appartement. De plus, dans les plus petits logements, elle continue à être une sorte d'antichambre (ce qu'elle a été réellement dans le passé), de pôle distributif de toutes les pièces. Sur le plan de Louis Sortais, nous voyons une salle à manger - chambre d'une part, et d'autre part dans un autre appartement, sur le même palier, le système salle à manger avec son office et sa cuisine, inscrit dans un rectangle.

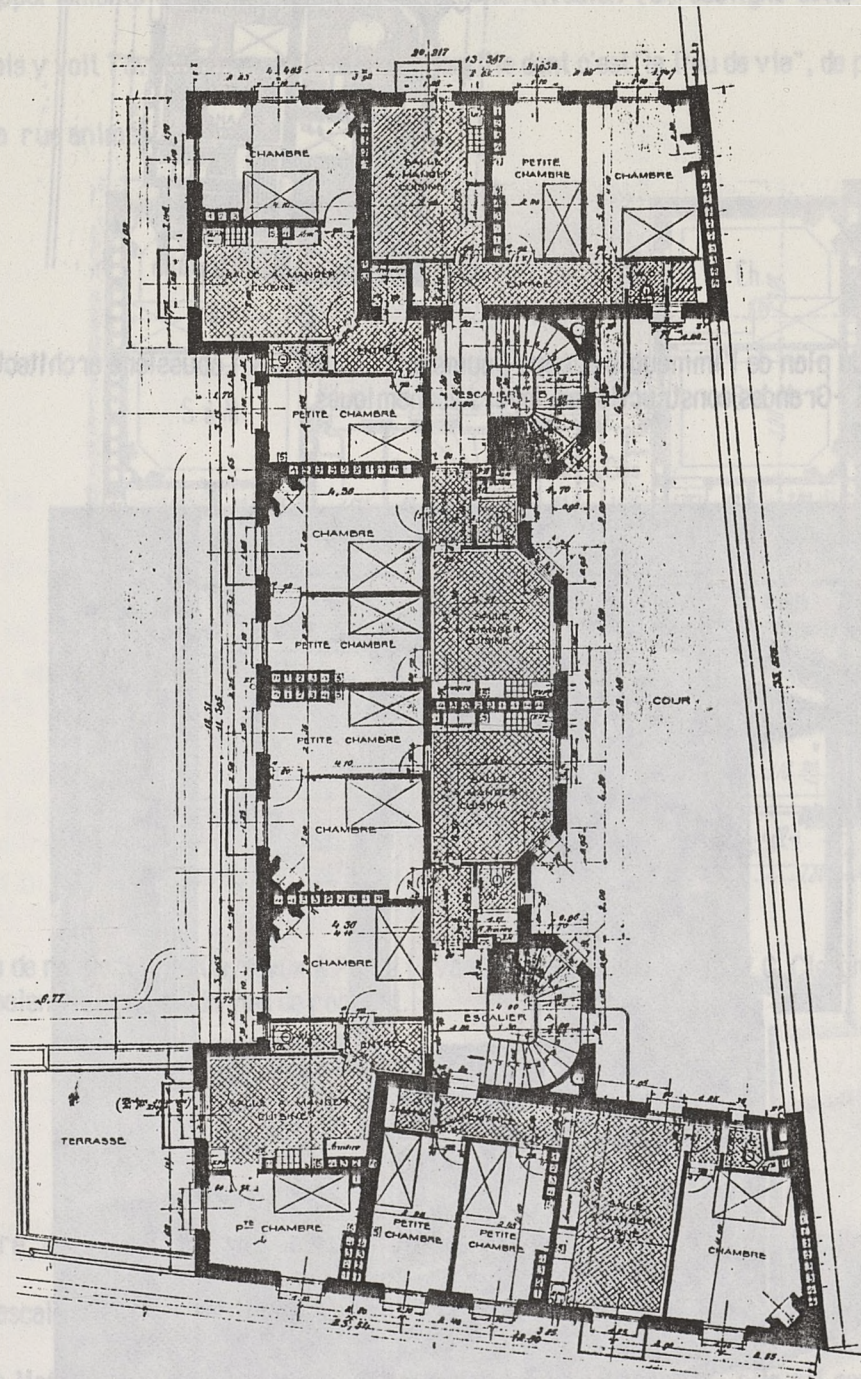


Maison de rapport, 7 rue de Paradis à Paris 1905, Louis Sortais, architecte.  
L'architecture au XXème siècle 2ème série.



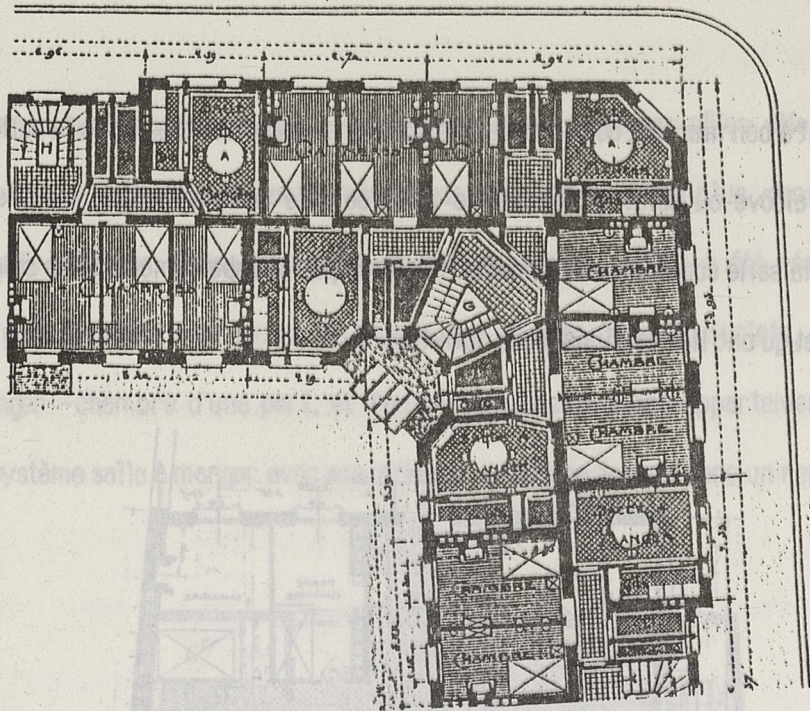
### 3. Conceptions de la cuisine

Dans le logement à bon marché, deux dispositifs voisins se banalisent, celui de la salle à manger avec cuisine en alcôve ou celui de la cuisine intégrée à la salle à manger, sans séparation. L'inspiration de la salle commune est évidente. Dans ces petits appartements sans salon, c'est là que l'on se tient et qu'ont lieu la plupart des activités.

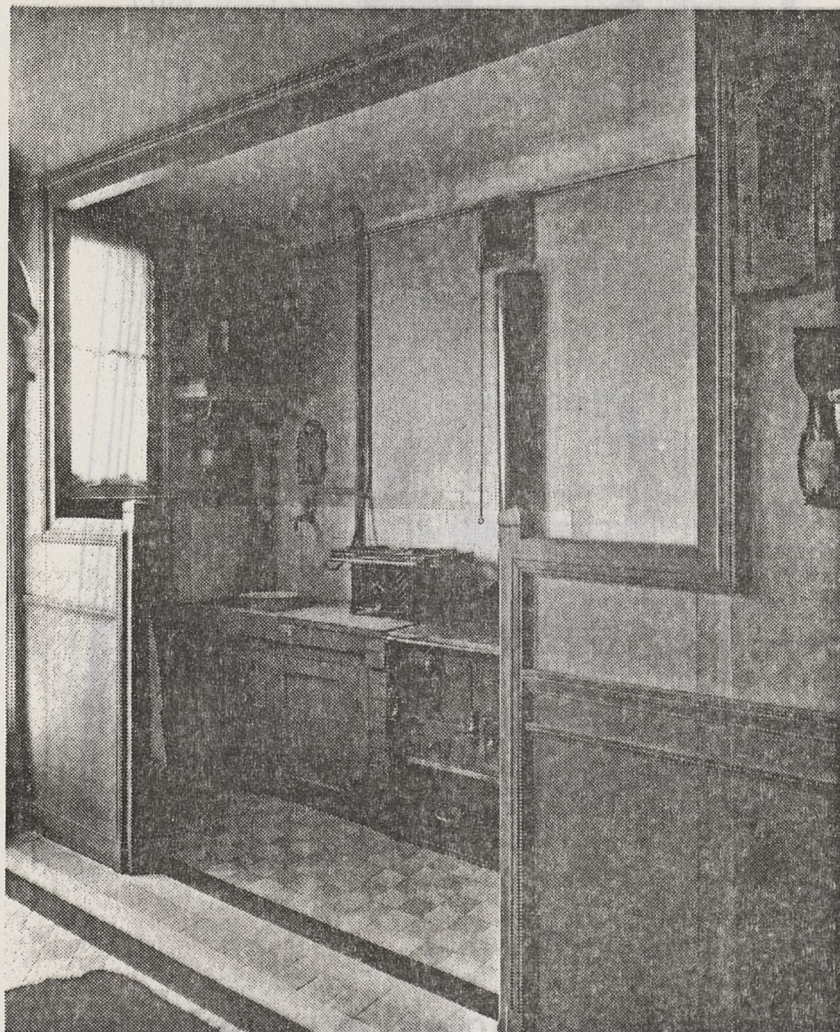


Fondation Singer-Polignac, Rue de la Colonie 1911, G. Vaudoyer, architecte.  
G. Lefol - Grandes constructions à loyers économiques.





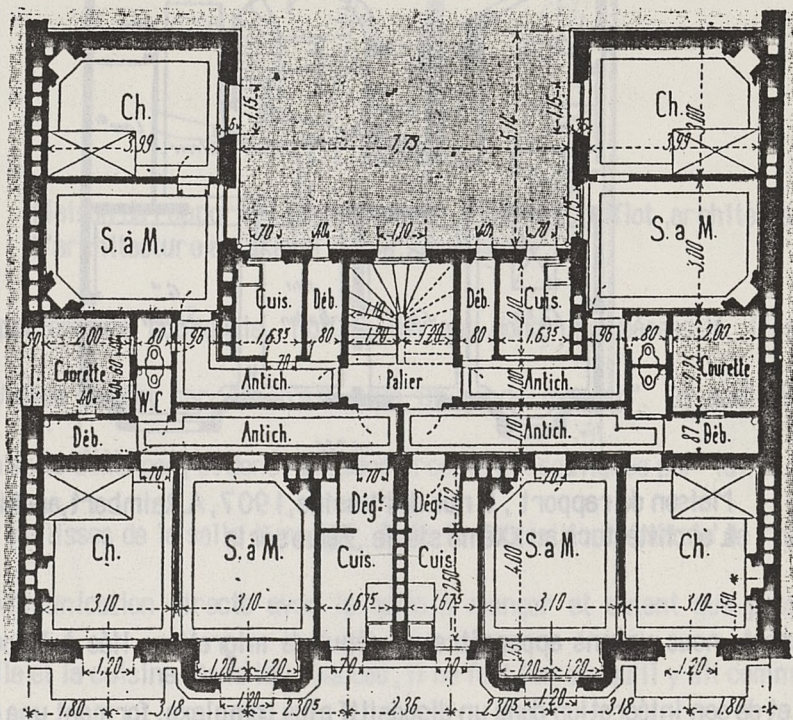
Détail du plan de l'immeuble avenue Daumesnil 1908, A. Labusnière architecte  
G. Lefol - Grandes constructions à loyers économiques.





### 3. Conceptions de la cuisine

Nous venons de voir , dans des immeubles modestes ou "économiques", la cuisine , "intégrée" à la salle à manger , ayant perdu son autonomie en tant que pièce , mais élément à part entière d'un dispositif proche de celui de la salle commune . Sur d'autres plans, cette cuisine est sur rue , dans des appartements de petites dimensions . Emile Rivoalen (3) souligne cette infraction à l'usage mais y voit l'avantage, pour la mère de famille dont c'est "le lieu de vie", de profiter de la "vue sur la rue animée".

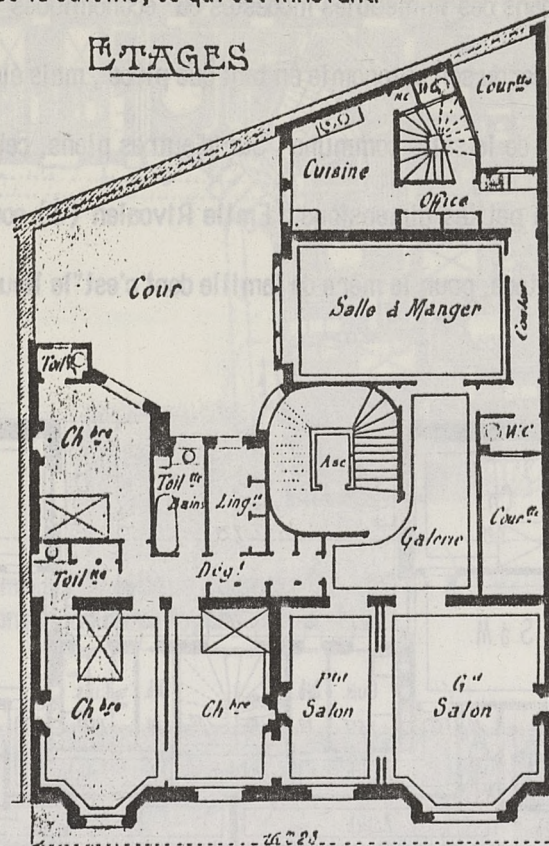


Maison de rapport ,rue Coysevox à Paris (Avant 1906). H. Bertrand et C. Cicogna architectes.  
E. Rivoalen. Maisons modernes de rapport.

Par contre, dans les immeubles bourgeois, elle continue à être isolée au fond de l'appartement, près de l'escalier de service, mais loin des espaces de réception et de l'entrée principale. En effet, si sa liaison avec la salle à manger commence à être recherchée , elle est souvent encore éloignée de l'entrée , ouverte sur la cour et liée à l'escalier de service . Sur le plan de l'appartement de la maison de rapport d'André Raimbert (un appartement par palier), la cuisine



est située au fond de l'appartement, mais proche de la salle à manger, l'office faisant transition. Ici, la salle à manger est côté cour, ce qui n'est déjà plus l'usage à cette époque, mais qui permet un rapprochement avec la cuisine, ce qui est innovant.

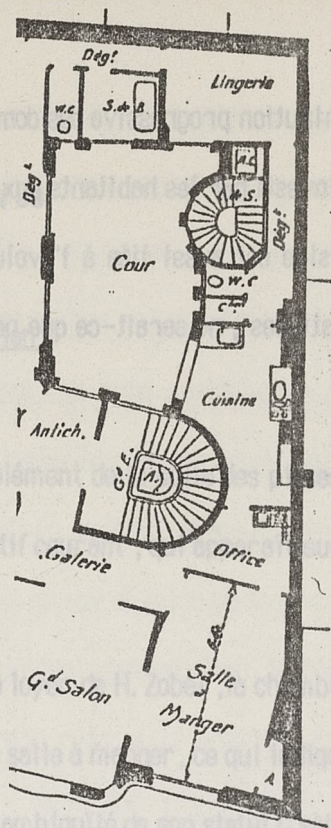


Maison de rapport , 5 rue de Messine, 1907, A.Raimbert,architecte  
L'architecture au XXème siècle ,2ème série

Cependant, nous voyons apparaître un début de migration, liée à la position de la salle à manger, et de son intégration dans un dispositif plus complexe, formant une entité bien dissociée et comprenant un office et une salle à manger.

C'est le cas de l'immeuble d'Eugène Chiffrot, où dans un grand appartement occupant tout l'étage, l'office est situé en articulation de la cuisine et de la salle à manger. Il opère une transition "présentable" entre la cuisine, conçue comme polluante, et la salle à manger devenue espace de réception. L'architecte souligne d'une cote sa longueur, pour bien montrer qu'on peut y installer une grande table selon les règles devenues traditionnelles





Maison de rapport , 110 Bd Raspail, 1907, E. Chiffrot ,architecte.  
L'architecture au XXème siècle, 2ème série.

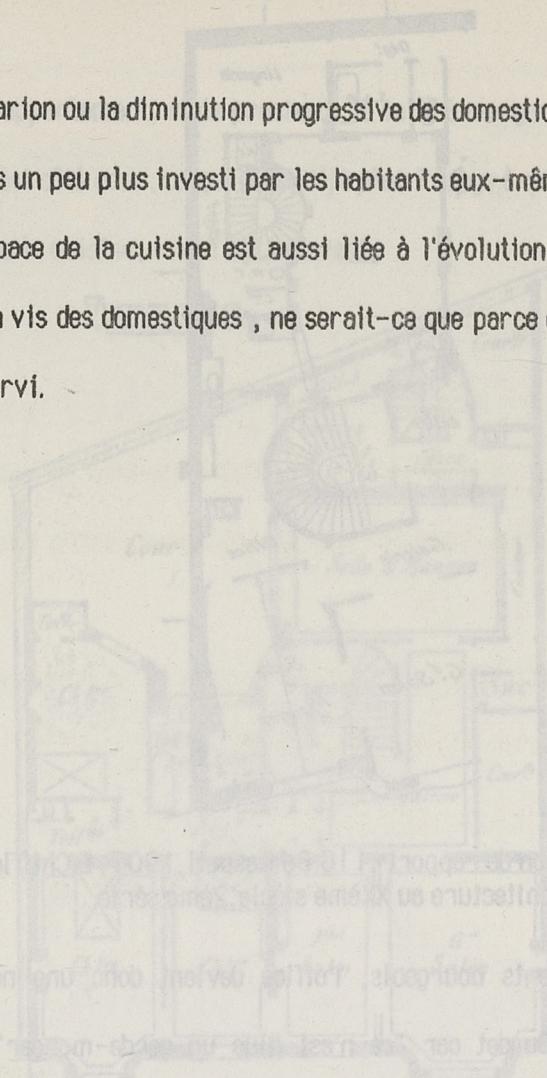
Dans les appartements bourgeois, l'office devient donc une nécessité. C'est un terme "moderne" pour Julien Guadet car "ce n'est plus un garde-manger". Sa qualité d'espace de transition lié à la salle à manger, et donc, d'espace propre, est soulignée par lui: "L'office est en quelque sorte les coulisses de la salle à manger. Dans la disposition générale de l'habitation, sa place sera en communication directe avec la salle à manger et autant que possible sur le parcours entre elle et la cuisine. Dans tous les cas, il ne faut jamais qu'il y ait communication ou simplement voisinage immédiat entre la salle à manger et la cuisine. L'office sera aussi grand (4) (ou grande) que la disposition le permettra; très clair et très propre". Cela nécessitera de revêtir cette pièce de carreaux ou panneaux de faïence ou de marbre. On y trouvera des armoires, une table à découper, de l'eau avec vidoir et une tablette à égoutter . Ce dispositif est à rapprocher de celui qu'on trouve dans l'habitat rural: la souillarde, la cuisine et la salle.

Emile Rivoalen (5) ,commentant des plans d'habitations ,se fait l'écho d'une position nouvelle , celle qui consiste à proposer une cuisine agréable, de forme régulière, spacieuse et claire .Cette préoccupation est à la fois à rapporter à la diffusion des valeurs hygiénistes et à l'évolution du rôle féminin, qui implique désormais que la maîtresse de maison , dans la plupart des classes sociales , soit responsable de ce qui se passe dans la cuisine, donc la fréquente plus ou moins.



D'autre part, la disparition ou la diminution progressive des domestiques entraîne un intérêt pour cet espace, désormais un peu plus investi par les habitants eux-mêmes.

L'attention à l'espace de la cuisine est aussi liée à l'évolution des mentalités de certaines classes sociales vis à vis des domestiques, ne serait-ce que parce qu'il faut bien les traiter si l'on veut être bien servi.



Le plan architectural montre une pièce principale avec une table et des chaises, une cuisine adjacente, et une salle à manger. Un escalier central dessert plusieurs niveaux. Des légendes et des annotations sont présentes à l'intérieur du plan.

72

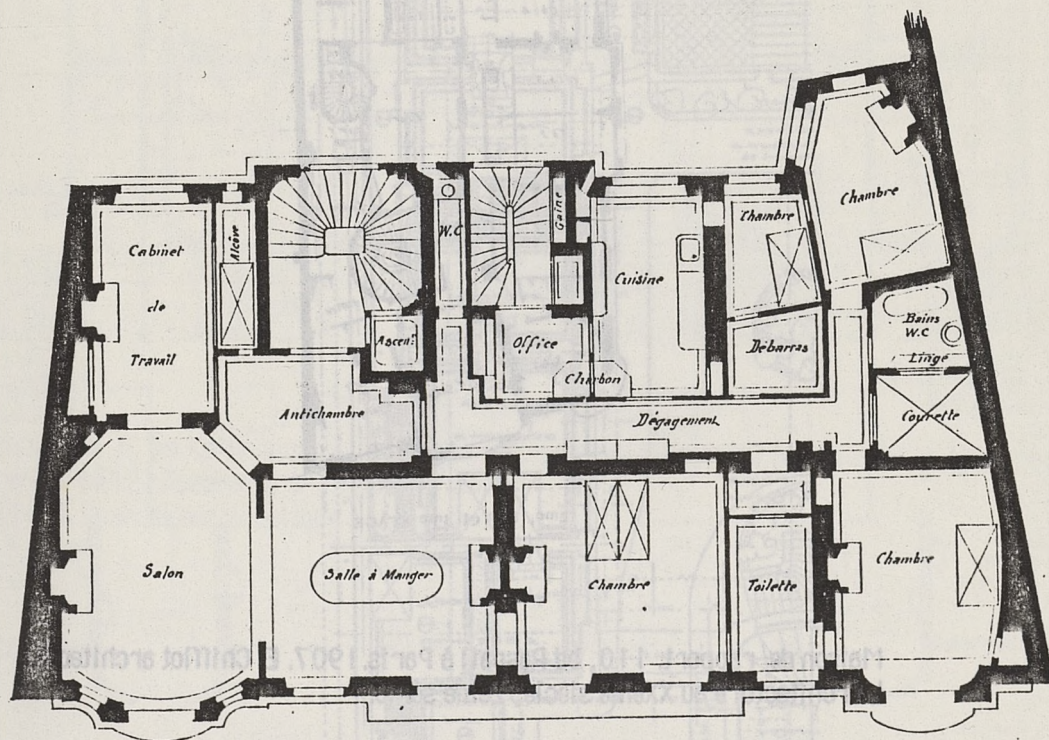


#### 4. Le traitement des chambres

##### Leur position dans l'habitation

La chambre principale, élément de la suite des pièces de réception en enfilade sur la façade principale, reste un dispositif courant, qui apparaît sur de nombreux plans d'appartements de luxe ou bourgeois.

Sur le plan de la maison à loyer de H. Zobel, la chambre, à lits jumeaux, est ouverte par une porte à double battants sur la salle à manger, ce qui indique que l'on prévoit de l'ouvrir les jours de réception et cela marque l'ambiguïté de son statut. C'est en effet l'espace intime des maîtres de maison, mais qui peut aussi jouer le rôle d'espace de réunion (de famille ou plus amicale).



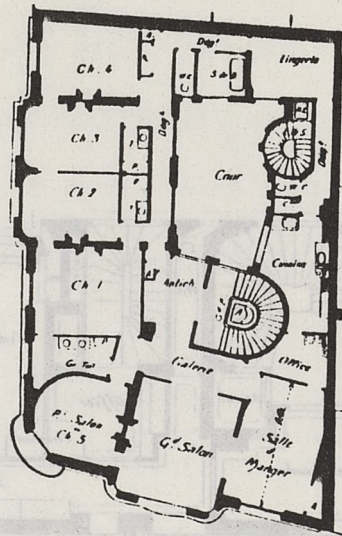
PLAN DES ÉTAGES

Maison à loyer, 6, rue de Four à Paris, 1897. H. Zobel architecte.  
A. Raguenet Monographies de bâtiments modernes.



Ce système ,très traditionnel, va commencer à être mis en question ,et la chambre principale , dans d'autres exemples,se trouvera liée aux autres chambres , dans la partie la plus intime de l'habitation,desservie par une antichambre.Les chambres y sont regroupées et , de plus en plus, les architectes explicitent leur hiérarchie en les numérotant .De plus elles sont de taille différente et la liaison avec des circulations plus ou moins importantes , accentue cette différenciation ,surtout bien sûr dans les habitations luxueuses ou bourgeoises

Sur le plan de la maison de rapport d'Eugène Chiffrot, où l'on ne trouve plus de chambre dans l'enfilade (ce plan est d'ailleurs innovant du point de vue de la distribution à plus d'un titre),les chambres sont regroupées, possèdent une double circulation par une enfilade secondaire particulière aux chambres, et la chambre 1, la plus grande, se situe près des espaces de réception, tout en étant bien dissociée.

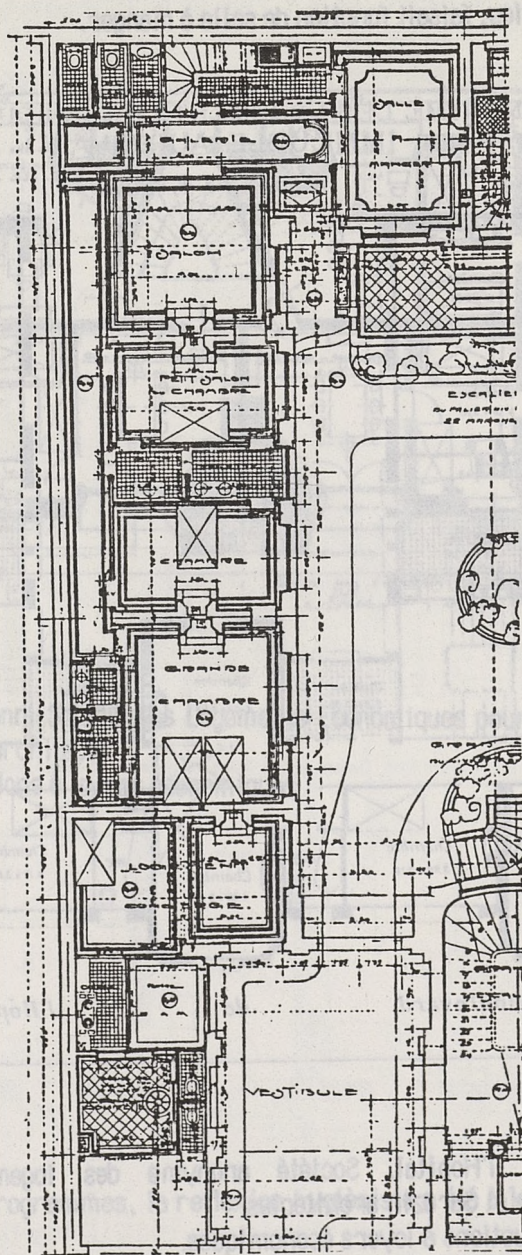


2<sup>me</sup>, 3<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> ÉTAGE

Maison de rapport. 110, bd Raspail à Paris. 1907. E. Chiffrot architecte.  
L'architecture au XX<sup>ème</sup> siècle, 2<sup>ème</sup> série.



Cette même hiérarchie se reflète dans la terminologie, mais aussi dans les espaces annexés aux chambres. Ainsi, sur le plan de la maison de rapport de Charles Plumet, la "grande chambre" est dotée d'une salle de bains et d'une toilette, la "chambre" d'une toilette et le "petit salon ou chambre" d'une petite toilette. Signalons de plus, que la chambre principale se situe au fond de l'appartement, dans sa partie la plus intime, inversion du code traditionnel. On peut faire l'hypothèse que cet appartement de taille moyenne, situé au rez de chaussée, est vraisemblablement destiné à la petite bourgeoisie qui a des pratiques de réception moins ostentatoires, et, n'exige pas d'avoir trois ou quatre grandes pièces en enfilade pour les réceptions, comme la bourgeoisie plus aisée

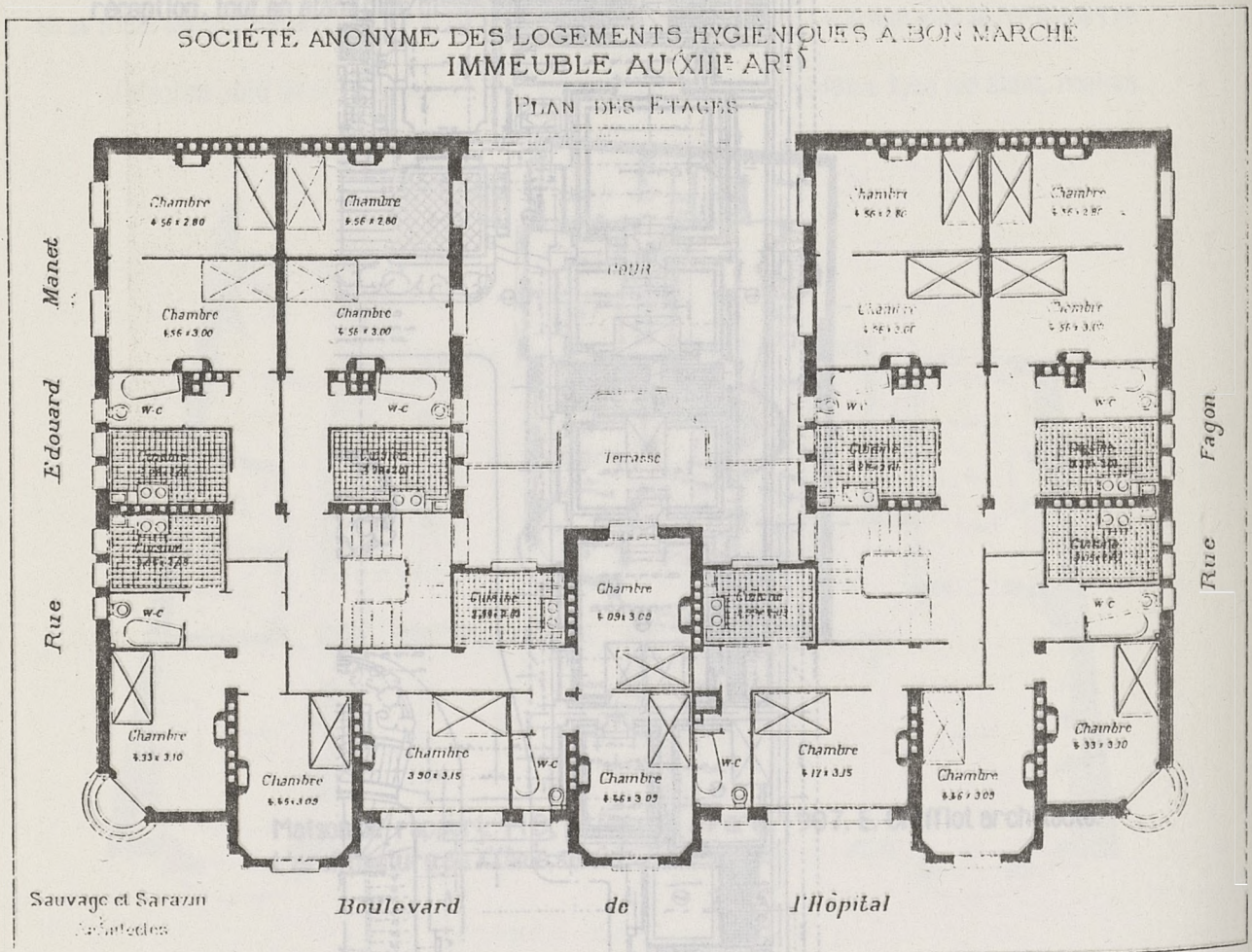


Plan du rez de chaussée. Maison de rapport 39, avenue Victor Hugo (1912) C. Plumet architecte  
Maisons de rapport de Charles Plumet, présentées par Jean Badovici, Ed. A. Morancé, 1923.



280 Dans les habitations à bon marché, les chambres peuvent être multifonctionnelles, lorsqu'elles sont les seules pièces principales de l'habitation. Il est vraisemblable qu'on y dort, qu'on s'y retrouve en famille et qu'on y reçoit ses amis ou ses voisins.

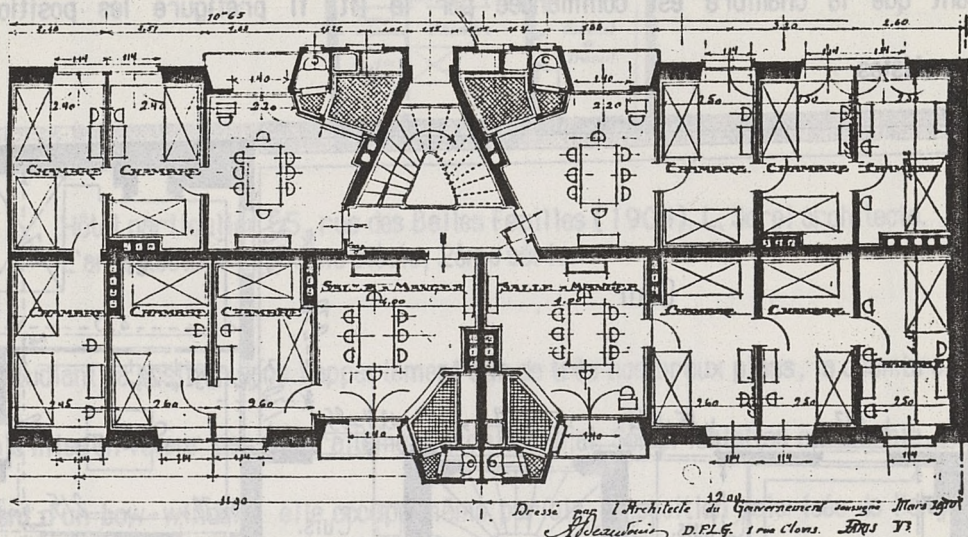
10 Sur le plan de l'immeuble de Logements Hygiéniques à Bon Marché de Henri Sauvage et Charles Sarazin, les chambres, d'une surface moyenne de treize mètres carrés, sont donc toutes des pièces principales, certaines, à balcon ou en saillie, sont traitées presque à la manière des salons. Quelques-unes sont commandées, et n'ont pas d'annexe dans ces très petits appartements qui possèdent uniquement une baignoire située dans une pièce nommée "w.c.". Les cuisines n'ayant que six mètres carrés de surface, nous pouvons faire l'hypothèse que les chambres, ou tout au moins l'une d'elles, faisait fonction de salle à manger.



Immeuble du bd de l'Hôpital. Société anonyme des logements hygiéniques à bon marché. (1908). Sauvage et Sarazin architectes.  
G. Lefol. Grandes constructions à loyers économiques.



Le choix inverse a été fait par Beaudouin dans ses "Logements Economiques pour Familles Nombreuses" : il rétrécit la taille des pièces, sépare les chambres entre elles par une simple cloison basse, ce qui leur donne l'apparence d'un "boîte". Par contre il propose une salle à manger comme pièce spécifique, par laquelle on entre. Elle est liée à une petite cuisine. L'on n'y trouve pas d'indication de toilette. L'attention au nombre de personnes, important puisqu'il s'agit de familles nombreuses, est lisible sur ces plans, ce qui est une nouveauté dans les logements modestes. Ces chambres, auxquelles on accède par la salle à manger et qui se commandent, forment une véritable chambrée.



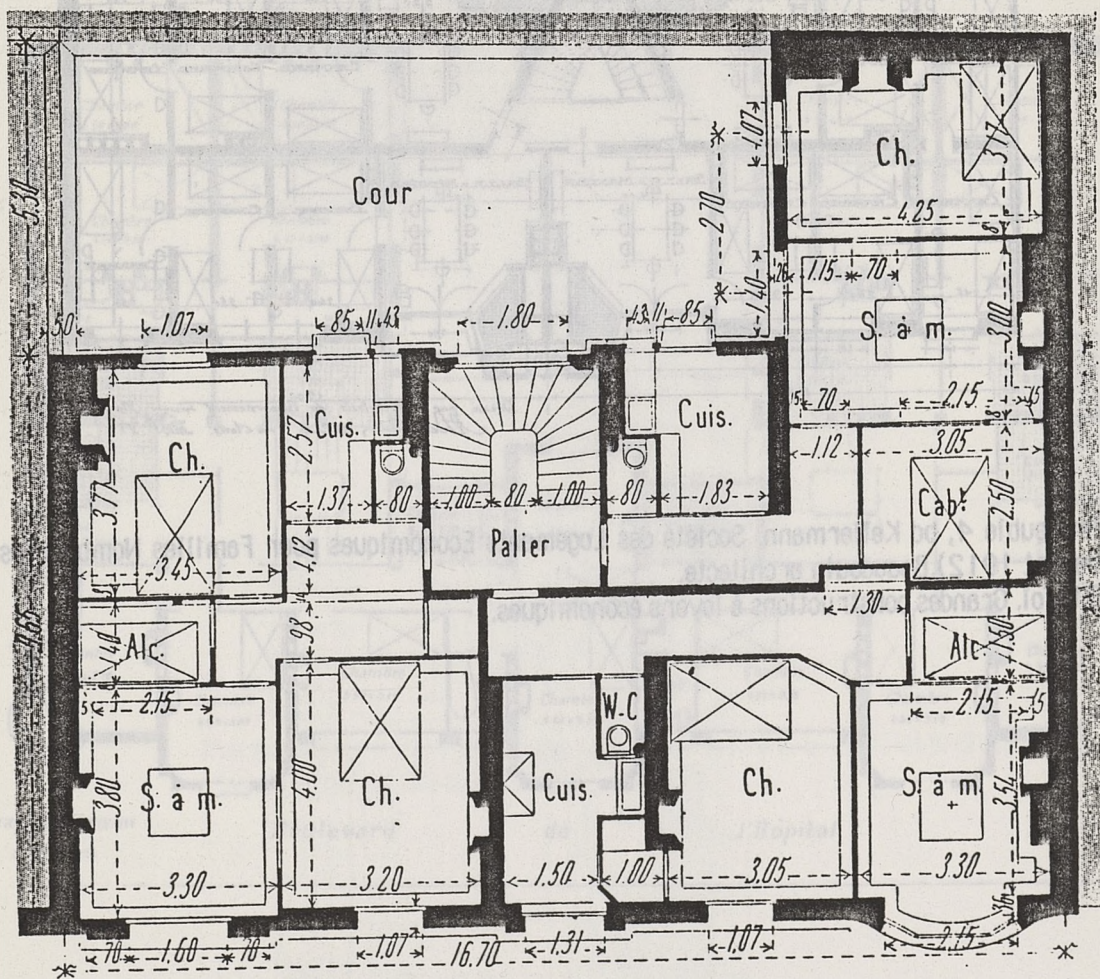
Immeuble 4, bd Kellermann. Société des Logements Economiques pour Familles Nombreuses. (avant 1912). Beaudouin architecte.  
G. Lefol. Grandes constructions à loyers économiques.

Dans ces deux derniers programmes, la réflexion hygiéniste a été à la base de la conception : le cubage de l'air est signalé dans les commentaires des deux plans.



Dans les appartements modestes des maisons de rapport, les solutions pour pallier au manque de surface ne s'attachent pas aux mêmes principes et sont donc tout autres. Les architectes tentent de proposer un grand nombre de lits malgré le petit nombre de chambres et annexent aux salles à manger, des alcôves, où un lit à une place est installé.

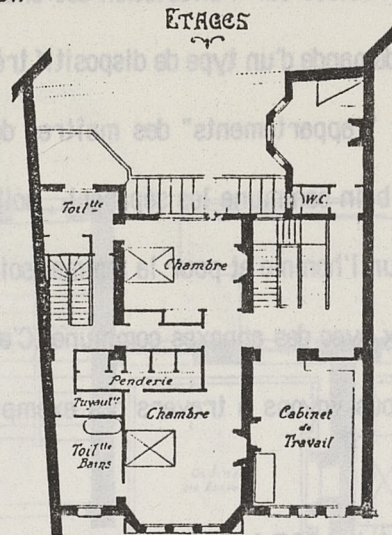
Sur le plan de la maison de rapport de Louis Martin, nous voyons ce dispositif dans un des appartements de l'étage courant, et aussi une autre solution trouvée à ce manque de place : un "cabinet-alcôve", de moins de huit mètres carrés, sans fenêtre, ouvrant sur la salle à manger et sur l'antichambre pour un peu mieux l'aérer. Sur ces plans, nous voyons des lits de trois tailles. Louis Cloquet, dans son *Traité d'architecture* (6), en précise les définitions: "un lit simple mesure 2m x 0,90m, un lit bâtarde 2m x 1,25m et un lit double très large 2m x 1,60m". En précisant que la chambre est commandée par le lit, il préfigure les positions des fonctionnalistes.



Maison de rapport, rue de Viroflay (avant 1906). L. Martin architecte.  
E. Rivoalen. Maisons modernes de rapport.

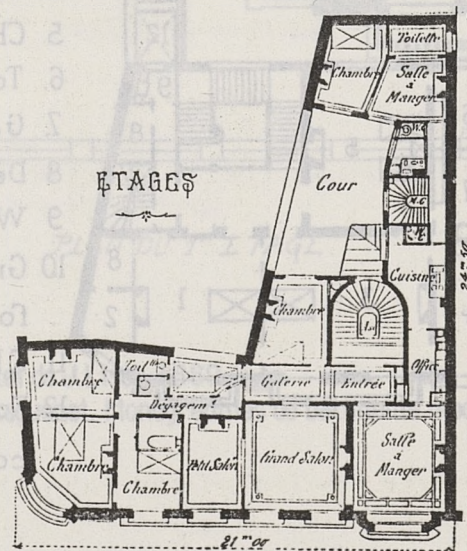


Dans les immeubles bourgeois et luxueux, la chambre possède ses annexes : "l'appartement", tel qu'il était défini aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, se perpétue. Cependant, si l'on rencontre encore des boudoirs et cabinets, les "garde-robres" deviennent rarissimes. Ces annexes sont alors remplacées par des toilettes, des salles de bains, des penderies, comme on le voit sur le plan de l'étage d'un hôtel de Louis Sorel.



Hôtel particulier 65, rue des Belles Feuilles (1904). L. Sorel architecte.  
L'architecture au XX<sup>ème</sup> siècle, 2<sup>ème</sup> série.

En étudiant sa position dans l'appartement sur de très nombreux plans, la chambre principale semble mise en valeur par son traitement architectural. Son orientation est choisie, elle dispose souvent d'un bow-window; elle occupe même parfois la position valorisée de l'angle dans les immeubles qui ont cette particularité. On peut penser que cela est le signe d'une attention accrue à la vie privée et à ses plaisirs quotidiens.



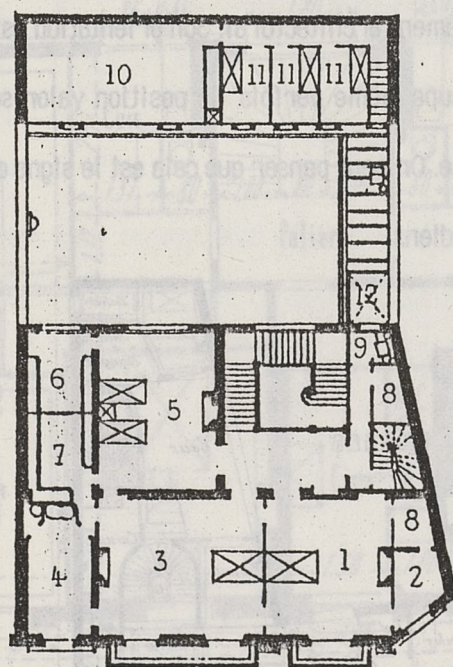
Maison de rapport 1, rue Dupuytren à Paris. (1903). E. et L. Dupuis architectes.  
L'architecture au XX<sup>ème</sup> siècle, 2<sup>ème</sup> série.



Leur affectation :

La taille des lits, plus systématiquement indiquée à cette période, associée aux dénominations, nous donne des indications très précises sur l'affectation des chambres. Dans les hôtels, où le rapport au client est direct et la demande d'un type de dispositif très précise, nous trouvons soit le système traditionnel des deux " appartements" des maîtres de maison, soit des chambres distinctes mais avec une salle de bain commune les séparant, soit une chambre conjugale avec des annexes bien différenciées pour l'homme et pour la femme, soit, enfin, la chambre unique à un grand lit ou deux lits jumeaux avec des annexes communes. C'est ce dernier système qui se diffusera comme modèle, mais nous voyons à travers ces exemples, les modalités que cette époque a explorées.

Dans l'hôtel de P. Déchard, datant de 1893, la " chambre de Madame" qui possède deux fenêtres est liée à une toilette de grande dimension, à une garde-robe et communique avec la chambre des enfants. Celle de "Monsieur", de surface plus réduite, possède une seule fenêtre, une toilette plus petite et un simple débarras. Ils sont indépendants mais proches.



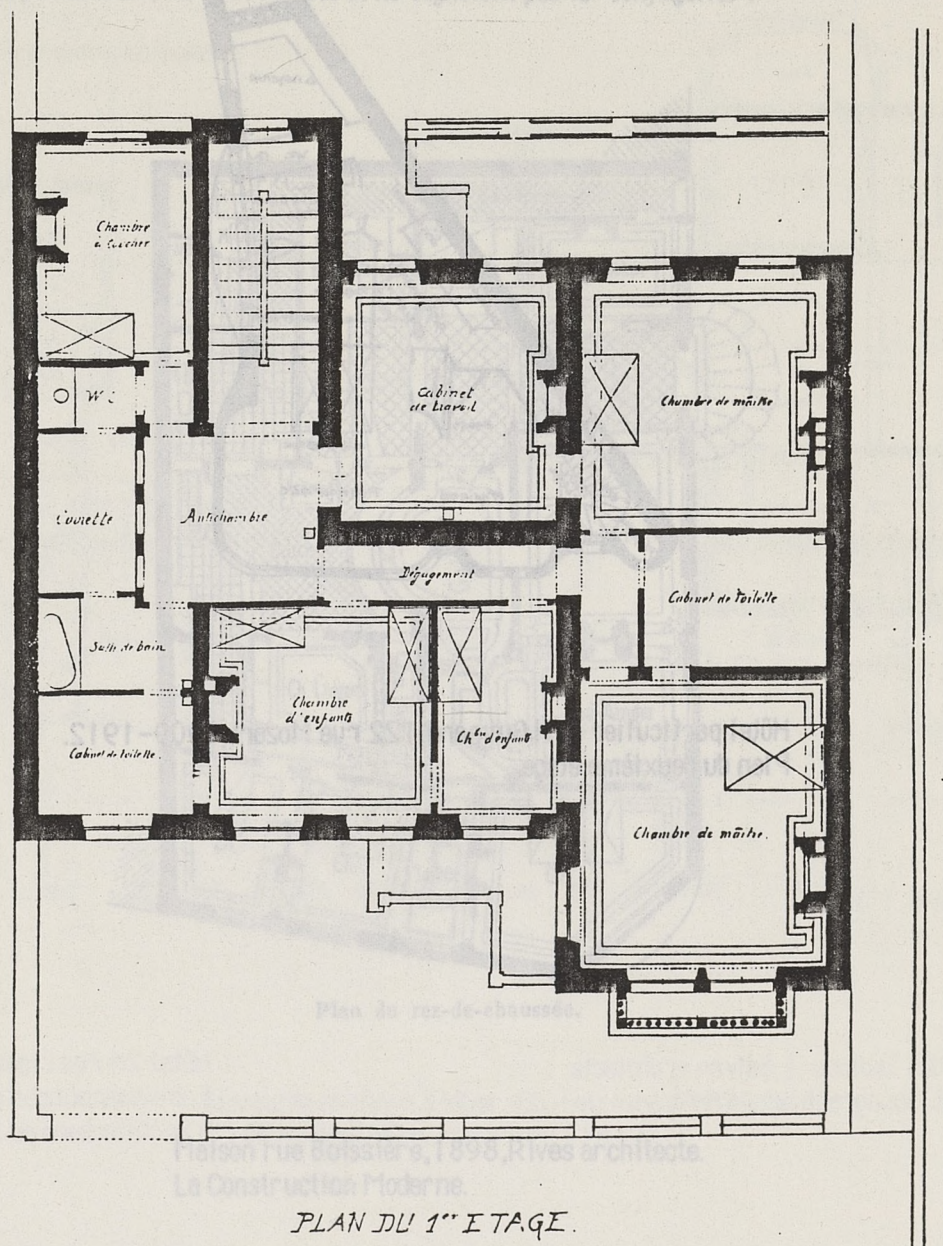
PLAN DU 1<sup>ER</sup> ETAGE

1. Chambre de M.
2. Toilette
3. Chambre de M<sup>me</sup>.
4. Toilette
5. Chambre de M. M<sup>elles</sup>
6. Toiletttes et garde-robres
7. Garde-robres
8. Débarras
9. W.C.
10. Grenier à fourrage
11. Chambres
12. Fosse à fumier couverte

Hôtel 19 Ave Marceau, P. Déchard architecte, 1893.  
TH. Lambert. Hôtels et maisons de Paris



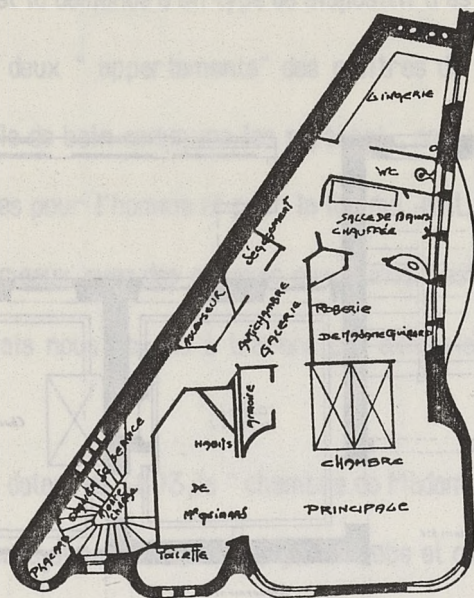
Dans l'hôtel de J.Lisch, de 1889, les deux chambres non distinguées selon le sexe dans leur dénomination ("chambre de maître"), le sont par la proximité des autres pièces. Les deux chambres sont situées de part et d'autre d'un cabinet de toilette commun. Mais celle de l'homme est liée à un "cabinet de travail" et celle de la femme, plus grande, avec un balcon et un plus grand lit, communique avec des chambres d'enfants.



Hôtel de J.Lisch 1889  
A.Raguenet. Monographies de bâtiments modernes.



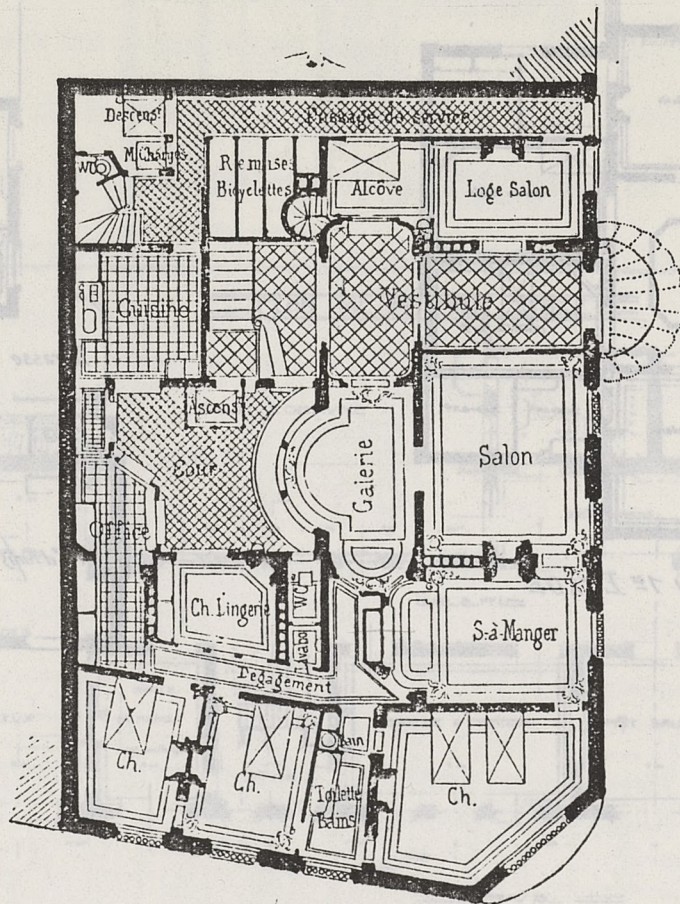
L'hôtel particulier d'Hector Guimard nous montre une "chambre principale" avec des pièces annexes bien spécifiées : "habits de Mr Guimard" et "toilette" pour lui, "roberie Mme Guimard" et "salle de bain chauffée" liée à cette dernière. Les deux lits sont dessinés côte à côte.



Hôtel particulier de H. Guimard, 122 rue Mozart, 1909-1912.  
Plan du deuxième étage.



Sur le plan de la maison rue Boissière de Rives (1898), une "toilette-bains", utilisable par tous les habitants sépare une chambre d'enfant d'une chambre à deux lits jumeaux. On retrouvera cette chambre partagée dans la plupart des petits appartements destinés à la petite bourgeoisie. Notons que sur le plan de l'immeuble de Beaudoin présenté plus haut, dans ces "logements économiques pour famille nombreuse", si deux lits sont situés dans la même pièce, ils ne sont pas accolés, ils sont étroits et ne signalent pas la "conjugalité".



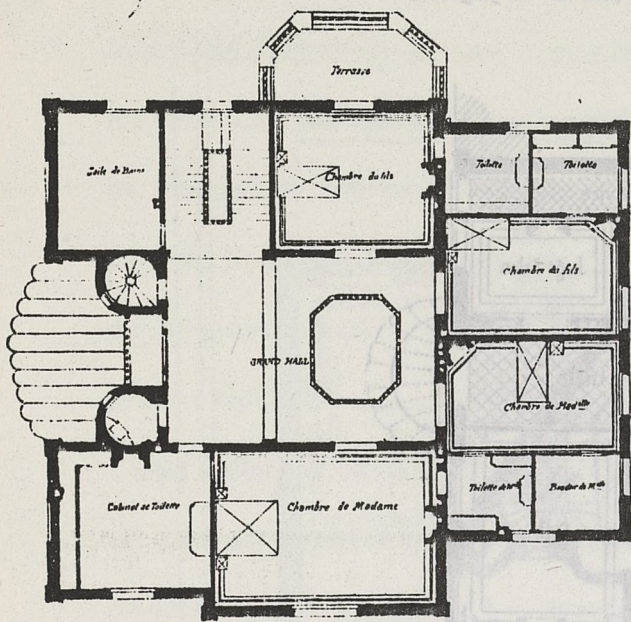
Plan du rez-de-chaussée.

Maison rue Boissière, 1898, Rives architecte.  
La Construction Moderne.

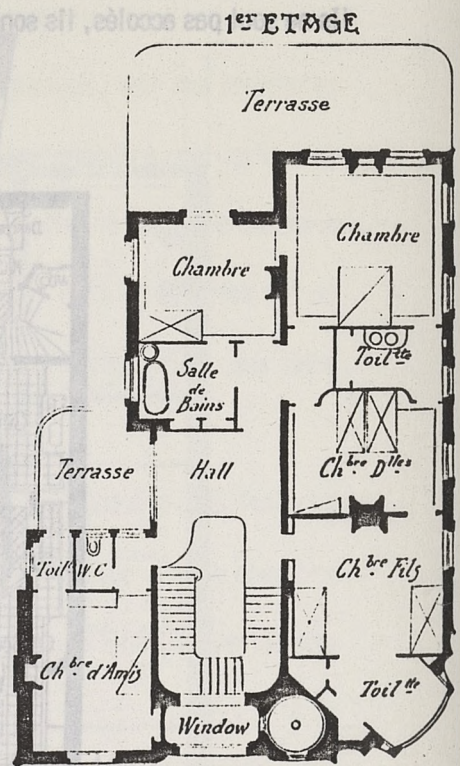


Les chambres d'enfants sont très spécifiées dans les hôtels et appartements de luxe.

Sur les plans des hôtels de L. Salvan et de L. Weissenburger les "chambres de demoiselles" et "chambres de fils" sont associées à des annexes : grandes toilettes et salles de bains privées, et boudoirs pour les demoiselles. Remarquons que les chambres de fille sont liées à la chambre de la mère ou des parents, souvent séparées par les toilettes ou la salle de bain.



PLAN DU 1<sup>er</sup> ETAGE

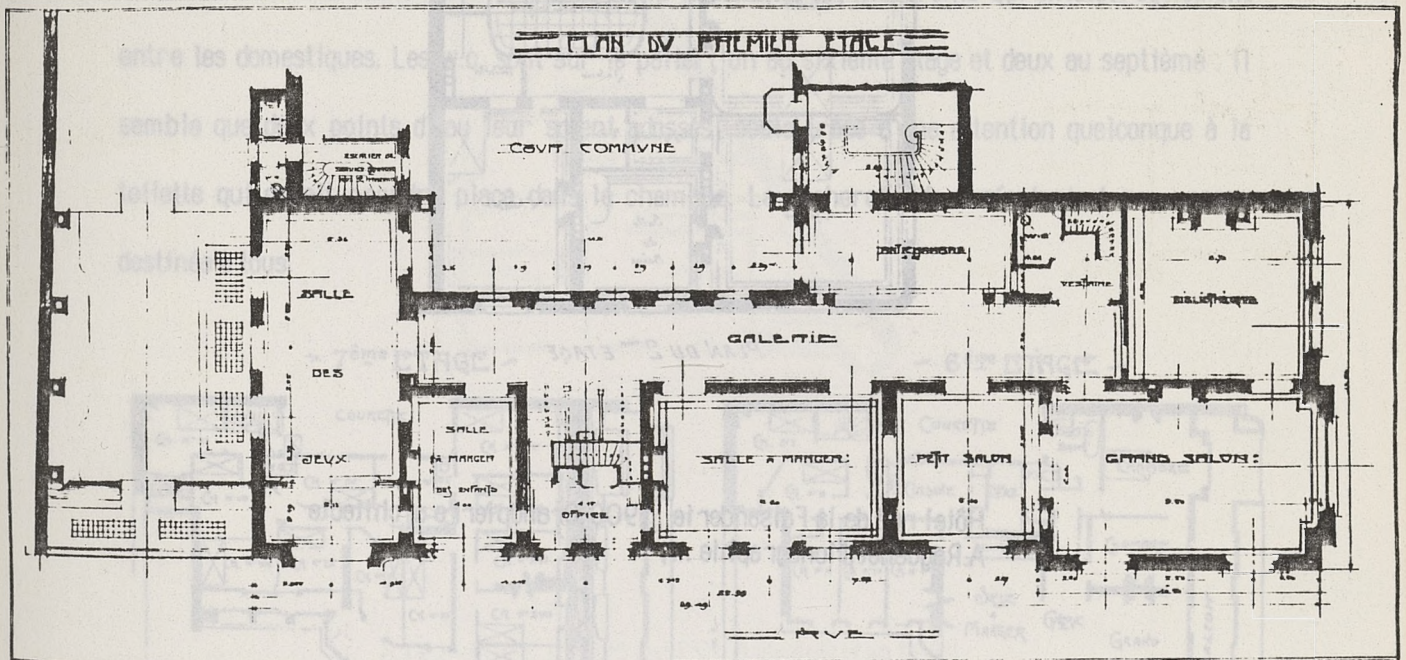


Hôtel rue des Sablons, L. Salvan architecte  
A. Raguenet. Monographie ..., 1894.

Hôtel 24 rue Lionnois à Nancy, 1903.  
L. Weissenburger architecte.  
L'architecture au XX<sup>ème</sup> siècle.



Les chambres d'enfants, dans ce type d'habitation, sont parfois associées à des espaces qui leur sont affectés et forment la base de véritables petits appartements avec une salle de jeux, un boudoir, une salle à manger... Sur le plan du premier étage de l'immeuble de Letrosne (est-ce l'étage de réception d'un hôtel particulier "intégré" à l'immeuble ou la préfiguration d'un duplex?), un office sépare la "salle à manger" de la "salle à manger des enfants", qui se trouve donc au bel étage. D'autre part, une salle des jeux, qui la jouxte, pourrait leur être particulièrement attribuée.

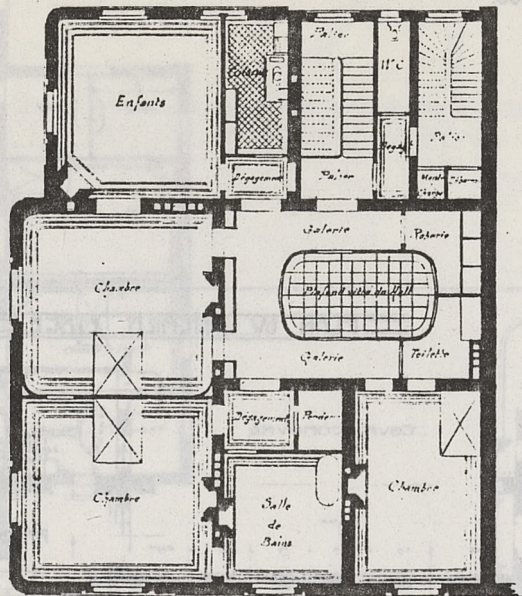


Immeuble avenue Kléber. Ch. Letrosne architecte.  
G. Lefol. Immeubles modernes..(1912)

Maison de rapport, rue de Messine, J. Levirotte, 1908.  
Architecture au XXème siècle.



Dans un hôtel, rue de la Faisanderie, de Grandpierre, une pièce pour "enfants, à l'étage des chambres, donc dans la partie la plus intime, est très proche d'une cuisine. Servait-elle de salle à manger pour enfants, en même temps que de pièce de jeux? La présence d'une cuisine et d'une grande salle à manger aux autres étages nous permet de le supposer.



PLAN DU 2<sup>ème</sup> ÉTAGE

Hôtel rue de la Faisanderie, 1900, Grandpierre architecte  
A. Raguenet, Monographie ...

Hôtel rue des Saix, L. Solven architecte  
A. Raguenet, Monographie ...

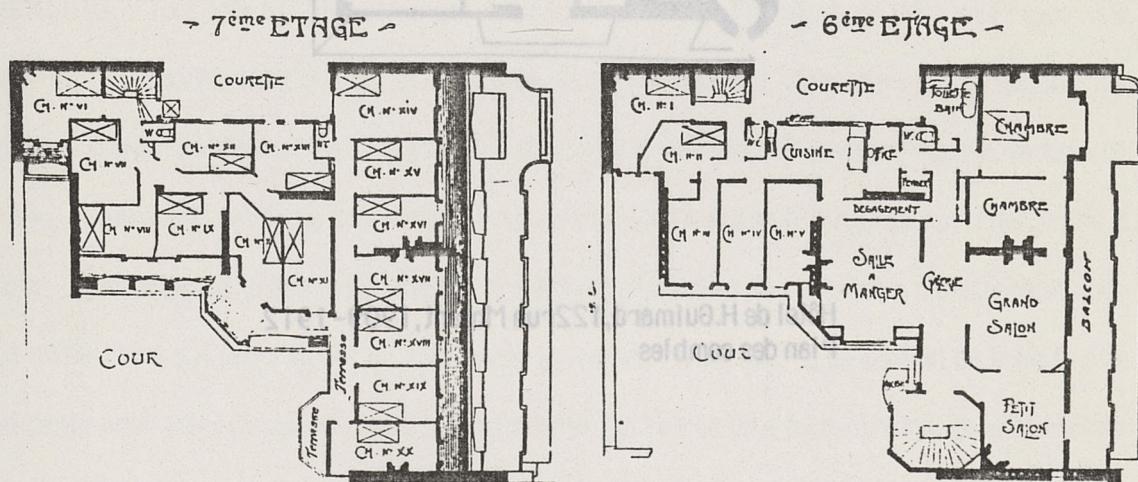
Hôtel 24 rue Lorraine à Nancy, 1903  
Weissenburger architecte  
A. Raguenet, Monographie ...



## Les chambres de domestiques

Que ce soit dans les hôtels ou dans les immeubles à louer, les domestiques vivent dans de simples chambres, situées dans les combles dans presque tous les cas.

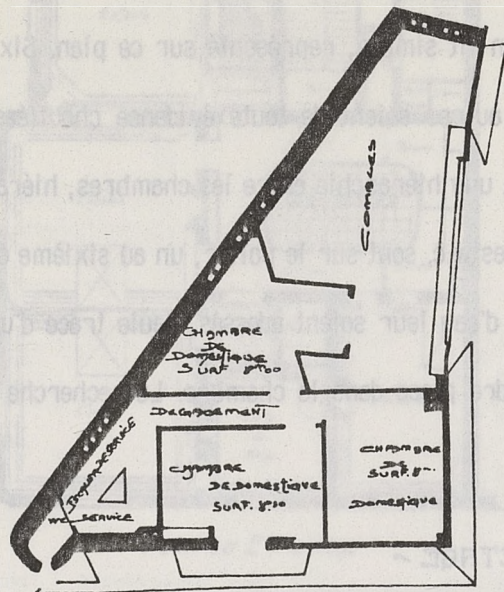
Au sixième et septième étage d'une maison de rapport de Jean Lavirotte, se répartissent vingt chambres de domestiques ( pour sept appartements, ce qui donne un chiffre approximatif moyen de trois personnes de service par foyer). Elles sont desservies par l'escalier de service et par des coursives qui sont dénommées "terrasses" lorsqu'elles sont ouvertes sur l'extérieur. Ces chambres sont deux fois plus petites que celles des appartements. La plus grande partie de la pièce est occupée par un lit simple, représenté sur ce plan. Six d'entre elles possèdent une cheminée sans que les autres soient de toute évidence chauffées par des calorifères. Cette différenciation introduit une hiérarchie entre les chambres, hiérarchie qui existait également entre les domestiques. Les w.c. sont sur le palier, un au sixième étage et deux au septième. Il semble que deux points d'eau leur soient adossés, seule trace d'une attention quelconque à la toilette qui devait prendre place dans la chambre. La recherche de confort n'est pas encore destinée à tous.



Maison de rapport, rue de Messine, J. Lavirotte, 1908.  
Architecture au XXème siècle.



Le quatrième étage de l'hôtel d'Hector Guimard, comprend trois chambres de domestiques desservies par un escalier de service. L'indication de surface (environ huit mètres carrés pour chacune) ne figure que pour ces pièces, veut-elle signifier que ces chambres ont atteint une limite décente de taille ? Une seule d'entre elles possède une vraie fenêtre tandis que les autres ne sont éclairées, sans doute, que par de simples lucarnes



Hôtel de H. Guimard, 122 rue Mozart, 1909-1912  
Plan des combles

Des commentaires montrent qu'une certaine attention à la vie des domestiques existe. Un abonné à la Construction Moderne exprime en 1891 ses pensées relativement à la disposition du service dans les maisons à loyers. Il y regrette qu'une certaine négligence soit présente dans celles-ci quant au service et gens de service (les longues distances rendent le service difficile, l'escalier de service à l'écart n'est pas surveillable) et donc que l'architecture réponde mal au



"sentiment du devoir des maîtres à l'égard de leurs serviteurs". Il propose de garder les domestiques dans l'appartement. Emile Rivoalen émet les mêmes idées à propos d'un immeuble où les chambres de domestiques sont situées dans une aile, au même étage que l'appartement : "Ce rapprochement divisé, des chambres de serviteurs, ainsi à portée de leur service et d'une surveillance relative, est d'une heureuse innovation du point de vue moral, comme aussi sous le rapport de la commodité et de la salubrité : excès de chaleur et excès de froid sont également épargnés à ces habitants secondaires de la maison".

Implication des pratiques dissociées, les unes quotidiennes, les autres exceptionnelles. C'est ce qui explique que les toilettes se trouvent près des chambres, ou annexées à celles-ci, alors que la place de la salle de bains est moins systématiquement valorisée. La pièce de toilette reste une pièce très valorisée dans les milieux aisés où un certain type de toilette continue à être choisi. A l'Exposition d'Hygiène de 1900, des salles de bains américaines sont exposées, qui mettent en avant la salubrité, l'hygiène, la facilité d'entretien. Le commentaire du journaliste de *La Construction Moderne* (du 22 Septembre 1900) illustre la différence de mentalités des deux pays mais aussi une conception française de la toilette encore liée au luxe, à la femme, à la sociabilité : "Tout cela est bien différent de ce que nous avons l'habitude de faire en France : On voit les caillbotis, les meubles en bois plus ou moins nouveau style, servent de toilette, de tables à coiffer ou dissimulent les meubles d'usage trop intime. Ici le water-closet, le bain de siège, le bidet lui-même ne songent pas à se dissimuler. Cela donne l'impression d'une usine à lever, à décortiquer, à dégrasser. Mais il n'y a nulle place pour la recherche, l'élégance, et pour les mille riens qui contribuent au charme de la femme. En sortant de ce cabinet de toilette, elle est prête pour faire du sport, mais pas pour dîner en soirée. Tout au contraire, dans les hôtels construits récemment à Paris, le cabinet de toilette est un salon ou tout au moins un boudoir où la maîtresse de maison peut se tenir le matin et même recevoir parfois ses amies intimes. Nous reconnaissons là une pratique banale du XVIII<sup>ème</sup> siècle chez les aristocrates.

Sur le plan d'étage courant de l'immeuble de Jacques Herment, dans l'appartement très luxueux, chaque chambre possède une toilette tandis qu'une salle de bain semble partagée par le reste de la maison. Deux toilettes séparent deux chambres, formant une sorte de cloison



Le plan des combles de l'hôtel de H. Guimard, 122 rue Mozart, 1909-1912, est un exemple de l'attention portée à la vie des domestiques. On y voit une disposition des pièces qui permet de surveiller l'escalier de service et l'accès à l'étage par un seul et même passage. Cette disposition est une conséquence de la surveillance relative, est d'une heureuse invention de Guimard. Les escaliers de service sont également séparés de ces hôpitaux secondaires de la maison.



Hôtel de H. Guimard, 122 rue Mozart, 1909-1912  
Plan des combles

Des commentaires montrent qu'une certaine attention à la vie des domestiques existe. Un abonné à la Construction Moderne exprime en 1891 ses pensées relativement à la disposition du service dans les maisons à loyers. Il y regrette qu'une certaine négligence soit présente dans celles-ci quant au service et gens de service (les longues distances rendent le service difficile, l'escalier de service à l'écart n'est pas surveillable) et donc que l'architecture réponde mal au



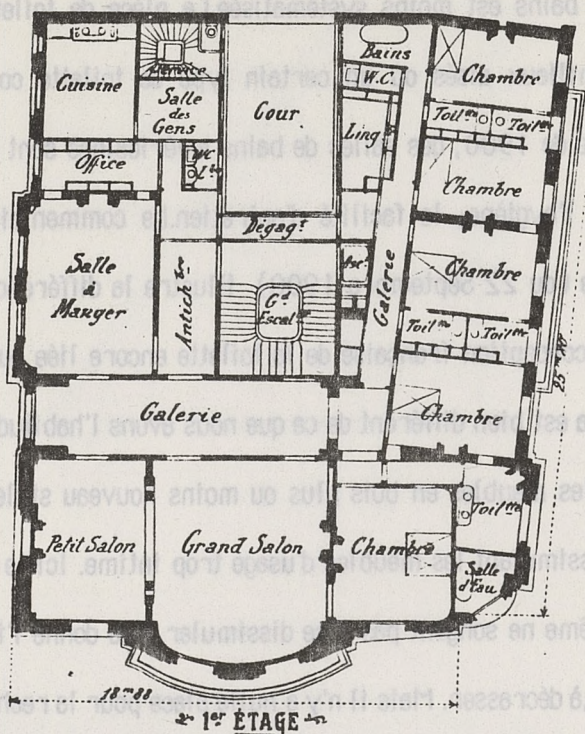
## 5. Toilette et salle de bains

La pièce de toilette se diffuse largement à cette époque et ses dimensions dépendent du statut de l'appartement. C'est une pièce dans laquelle est installée une table de toilette équipée de cuvettes et de brocs dans la plupart des cas, puisque l'eau courante, quand elle est installée, n'y arrive encore pas souvent. Dans les appartements luxueux ce dispositif se double d'une salle de bains, avec une baignoire dessinée sur les plans, bien distincte de la toilette. Ces deux dispositifs impliquent des pratiques dissociées, les unes quotidiennes, les autres exceptionnelles. C'est ce qui explique que les toilettes se trouvent près des chambres, ou annexées à celles-ci, alors que la place de la salle de bains est moins systématisée. La pièce de toilette reste une pièce très valorisée dans les milieux aisés où un certain type de toilette continue à être choisi. A l'Exposition d'Hygiène de 1900, des salles de bains américaines sont exposées, qui mettent en avant la salubrité, l'hygiène, la facilité d'entretien. Le commentaire du journaliste de La Construction Moderne (du 22 Septembre 1900) illustre la différence de mentalités des deux pays mais aussi une conception française de la toilette encore liée au luxe, à la femme, à la sociabilité. : "Tout cela est bien différent de ce que nous avons l'habitude de faire en France : "Où sont les caillebotis, les meubles en bois plus ou moins nouveau style, servant de toilette, de tables à coiffer ou dissimulant les meubles d'usage trop intime. Ici le water-closet, le bain de siège, le bidet lui-même ne songent pas à se dissimuler. Cela donne l'impression d'une usine à laver, à décortiquer, à dégrasser. Mais il n'y a nulle place pour la recherche, l'élégance, et pour les mille riens qui contribuent au charme de la femme. En sortant de ce cabinet de toilette, elle est prête pour faire du sport, mais pas pour aller en soirée. Tout au contraire, dans les hôtels construits récemment à Paris, le cabinet de toilette est un salon ou tout au moins un boudoir où la maîtresse de maison peut se tenir le matin et même recevoir parfois ses amies intimes". Nous reconnaissons là une pratique banale au XVIIIème siècle chez les aristocrates.

Sur le plan d'étage courant de l'immeuble de Jacques Hermant, dans l'appartement très luxueux, chaque chambre possède une toilette tandis qu'une salle de bain semble partagée par le reste de la maisonnée. Deux toilettes séparent deux chambres, formant une sorte de cloison



épaisse équipée .La chambre principale possède une toilette et une salle d'eau (où figure une seconde baignoire réservée , celle-ci ,aux maitres de maisons) ,ce qui montre bien la distinction entre les deux : il n'y a pas d'eau dans la toilette et la notion de double toilette continue à exister dans ces groupes sociaux aisés.Nous voyons aussi sur ce plan un dispositif assez banal à cette époque: la toilette incluse dans la chambre , mais dissociée d'elle par une entrée formant sas : le "tambour à double -porte" selon l'expression de un critique de la Construction Moderne.( 1891 )

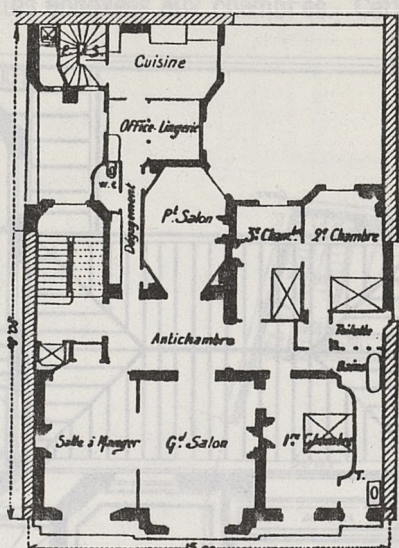


Immeuble 14 Aue Alphand, J. Herment, architecte. 1904  
L'architecture au XXème siècle



Sur le plan d'étage de la maison de rapport de Albert Tournaire , nous voyons une baignoire installée entre deux toilettes dans le fond de la chambre principale. La salle de bains n'est pas ici traitée comme une pièce : on a installé la baignoire dans un espace plutôt résiduel , sans lumière directe , son statut de meuble des périodes antérieures nous est rappelé ici. L'autre toilette fait partie de la deuxième chambre et s'ouvre aussi sur un tambour à double porte.

#### PLAN DES ÉTAGES

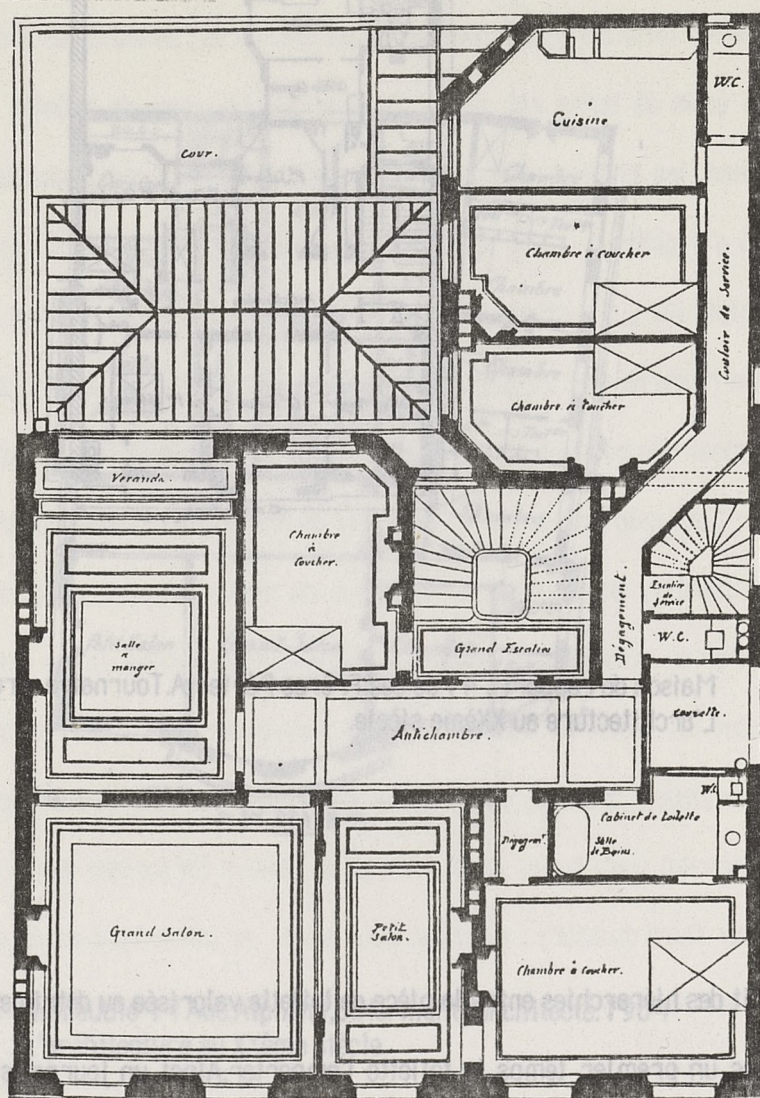


Maison de rapport , 4 rue des Frères Périer ,A.Tournaire ,architecte, 1906.  
L'architecture au XXème siècle.

Le conflit des hiérarchies entre la pièce de toilette valorisée au détriment de la salle de bains va voir dans un premier temps la toilette l'emporter. Ainsi un journaliste de la Construction Moderne peut écrire en 1900, "C'est la table à coiffer et les grandes glaces qui occupent la place principale. La baignoire elle-même est parfois reléguée dans une pièce secondaire ou tout au moins dissimulée par des paravents".



Ensuite nous allons voir apparaître sur les plans un dispositif présenté comme nouveau ,qui regroupe la toilette et la salle de bains en une seule pièce.A.Raguenet (7) souligne la nouveauté du modèle : "A remarquer , la disposition fort ingénieuse des cabinets de toilettes , l'installation dans cette pièce unique ,comme baignoire , lavabos , hydrothérapie , water.closets etc est absolument complète et peut être considérée comme un modèle du genre", dans la maison à loyer de Cahn-Bousson.

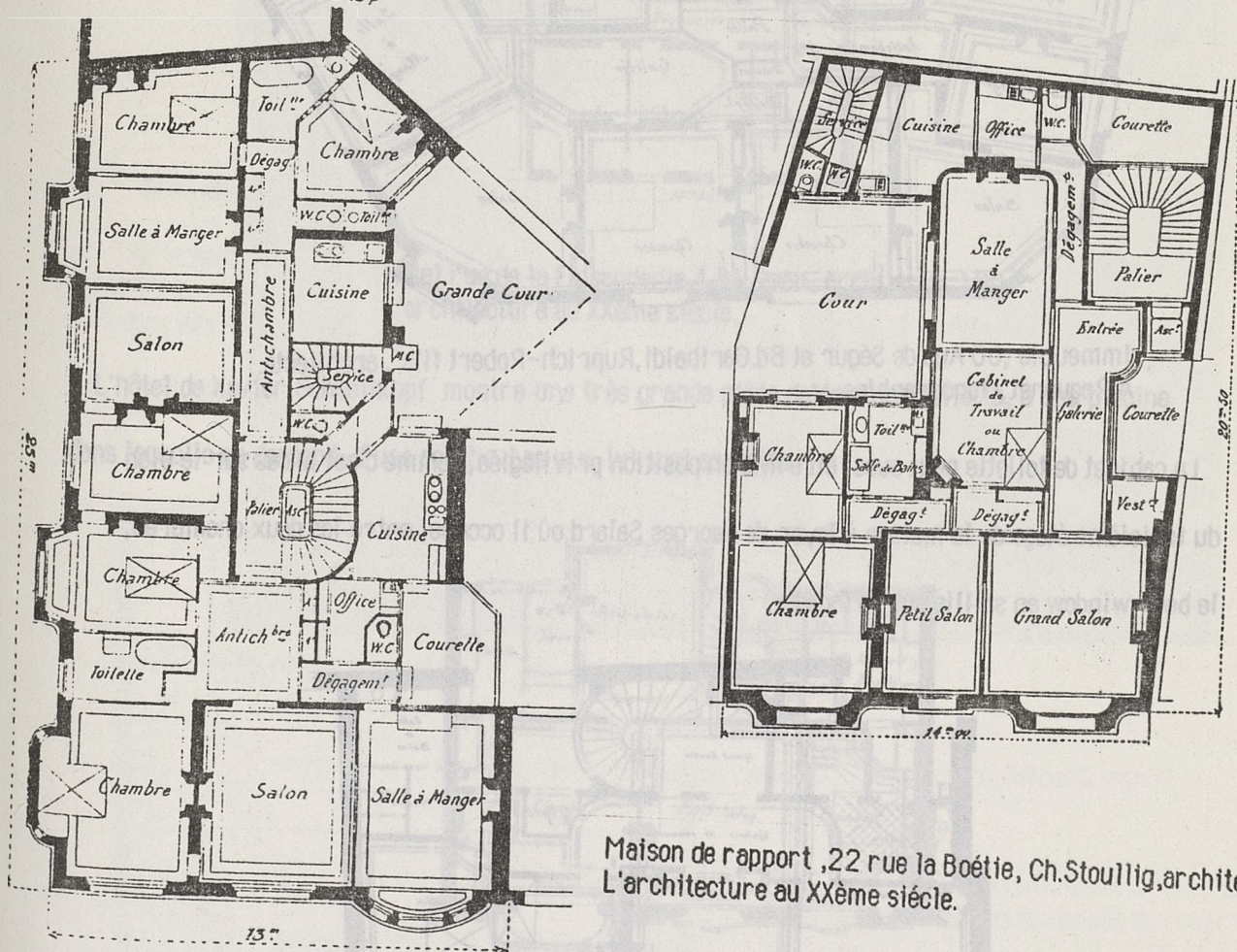


Maison 32 rue du Luxembourg, Cahn-Bousson architecte , 1889.  
A.Raguenet. Monographies...



D'autre part, on remarque à ce moment un flottement dans le choix des dénominations, puisque sur certains plans, la pièce appelée toilette est aussi une salle de bains. Le regroupement des deux fonctions dans un seul espace semble effectivement poser des problèmes de terminologie aux architectes qui, ne sachant laquelle privilégier, inscrivent parfois les deux termes toilette et salle de bains sur cette même pièce. Soulignons aussi que ce regroupement va tendre à faire disparaître ou à réduire les petites toilettes annexées aux chambres. Cette fusion des deux pièces deviendra le modèle retenu et reproduit.

ETAGES

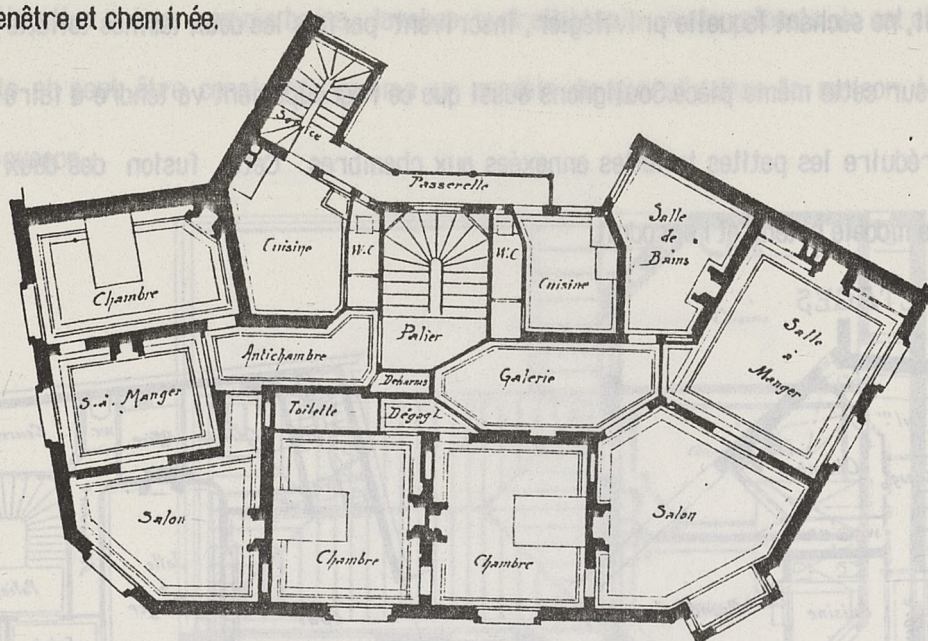


Maison de rapport, 22 rue la Boétie, Ch. Stoullig, architecte, 1903.  
L'architecture au XXème siècle.

Maison de rapport, 9 rue de Luynes, G. et L. Pasquier, architecte, 1905.  
L'architecture au XXème siècle.

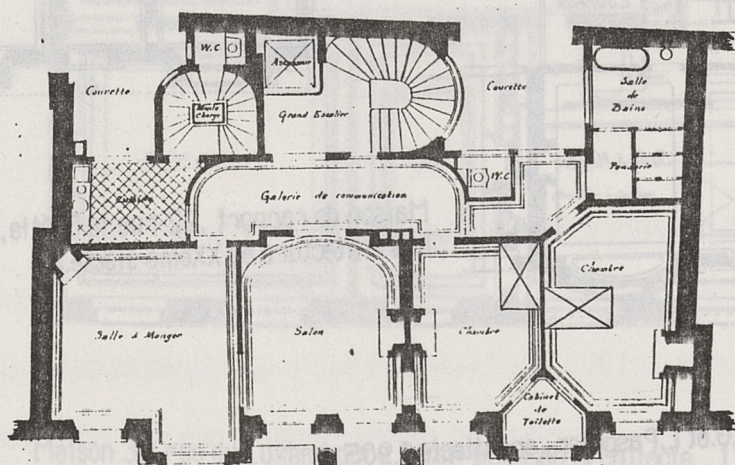


Ces dispositifs qui sont en train de devenir nécessaires aux habitants, sont l'objet, chez les architectes, d'interrogations sur leur traitement et sur leur place. La situation est encore ouverte, les principes non arrêtés et les plans reflètent une très grande diversité de positions. Ainsi sur le plan d'étage de l'immeuble de Ruprich-Robert fils, l'un des deux appartements possède une toute petite toilette non éclairée alors que l'autre dispose d'une vaste salle de bains avec fenêtre et cheminée.



Immeuble ,50 Ave de Ségur et Bd.Garibaldi,Ruprich-Robert fils , architecte.  
A.Raguenet, Monographies...

Le cabinet de toilette peut aussi être mis en position privilégiée, comme c'est le cas sur le plan du troisième étage de la maison à loyer de Georges Salard où il occupe, entre les deux chambres, le bow-window en saillie sur la façade.

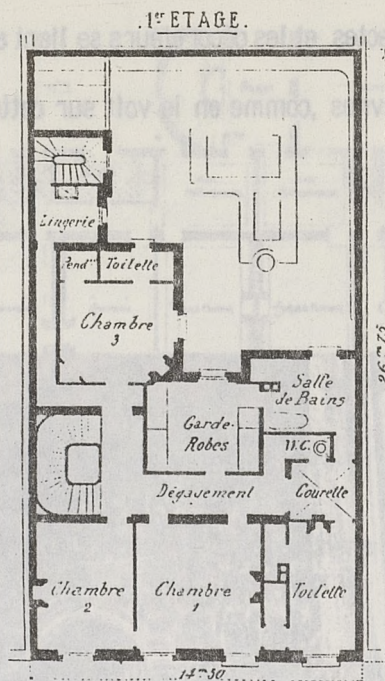


PLAN DU 3<sup>e</sup> ÉTAGE

Immeuble 39 rue Réaumur , G.Salard,architecte, 1899- 1900.  
A.Raguenet, Monographies...

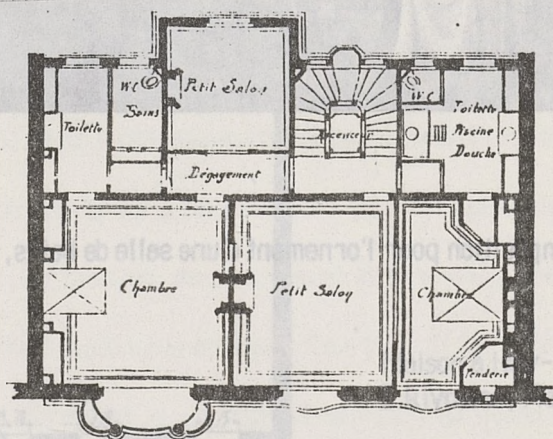


Dans les hôtels, ces dispositifs sont très étudiés, privilégiés comme signe de luxe. Sur le plan d'hôtel d'Auguste Bluysen, la toilette forme avec la penderie une très grande pièce, éclairée sur la façade et équipée d'une cheminée.



Hôtel rue de la Faisanderie, A. Bluysen, architecte, 1901  
L'architecture au XX<sup>ème</sup> siècle.

L'hôtel de Xavier Schoellkopf montre une très grande pièce dotée d'une toilette, d'une piscine dans laquelle on descend, d'une douche. Les w.c. lui sont associés.

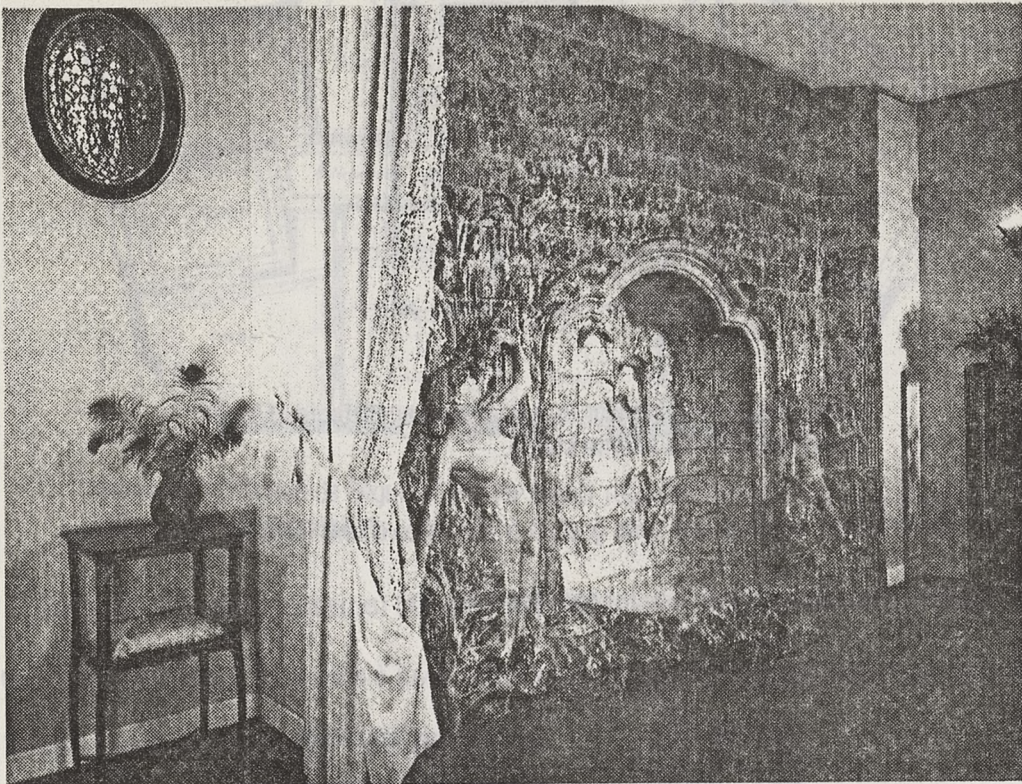


PLAN DU 2<sup>ème</sup> ÉTAGE

Hôtel Bd. Berthier, X. Schoellkopf, 1899,  
A. Raguenet, Monographies...



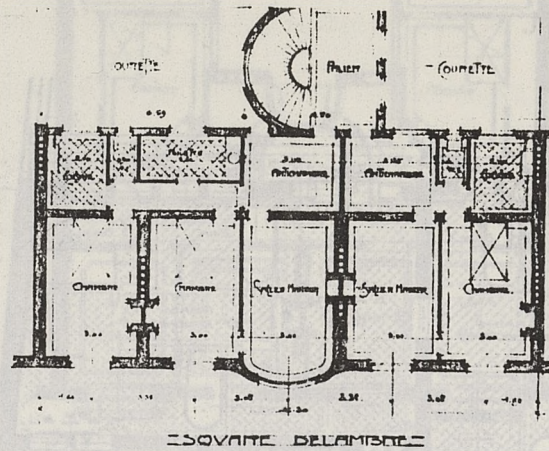
Les salles de bains des maisons particulières restent en France un dispositif plus proche du plaisir que de la nécessité quand la fortune le permet. C'est une pièce très ornée, ostentatoire dans ce cas. Les architectes et les décorateurs se lient avec des artisans pour créer, à partir de ce programme des oeuvres, comme on le voit sur cette reproduction d'une salle de bain de Ernest Chaplet.



Ernest Chaplet, composition pour l'ornement d'une salle de bains, vers 1900.

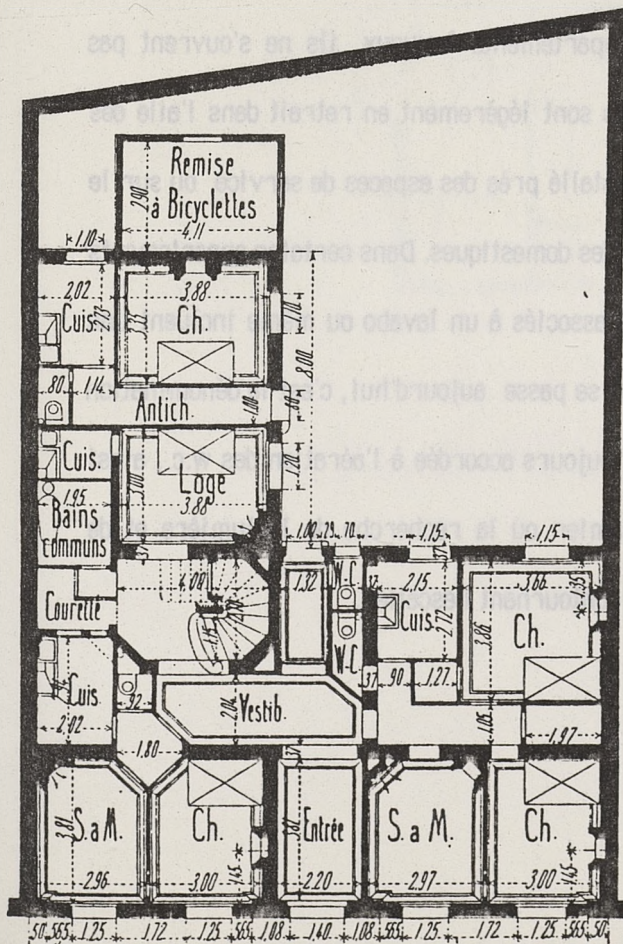


Dans les logements modestes, au contraire, ce dispositif semble ne pas être perçu comme une nécessité puisque certains n'en possèdent pas du tout et que sur un même palier, un appartement peut avoir une toilette et l'autre pas.



Immeuble, 10 square Delambre Azière architecte  
G.Lefol, Immeubles modernes de Paris.

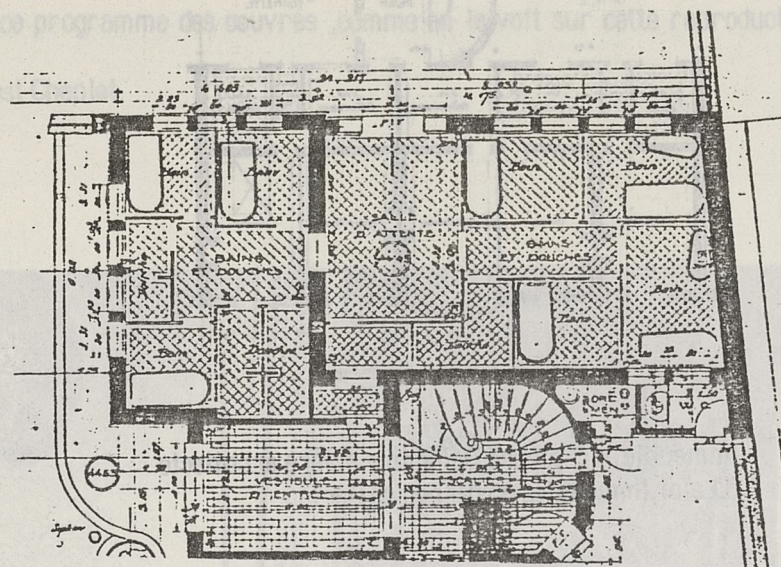
Dans de rares immeubles de rapport, les dispositifs de propreté sont traités de façon globale : les appartements n'en possèdent pas mais, des salles de bains collectives, surveillées par le concierge sont proposées au rez de chaussée, comme sur le plan de Wulliam. Emile Rivoalen (8) souligne à son propos que ces "bains communs" sont une "hygiénique Innovation".



Maison à Issy-les-Moulineaux, C.Wulliam architecte,  
E.Rivoalen, Maisons modernes de rapport.



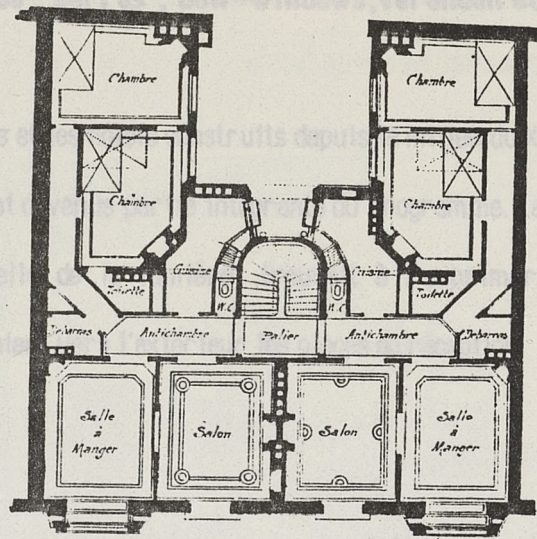
Dans les grandes constructions à loyers modérés, ce service se généralise. Des bains et douches collectifs sont proposés aux locataires, par exemple dans les immeubles de la fondation Singer-Polignac. La propreté des habitants est contrôlée par le concierge qui note la fréquentation de cet équipement.



Détail du rez de chaussée de l'immeuble de la fondation Singer-Polignac

Les water-closets sont en général situés près de l'entrée, à l'articulation de la partie privée et de la partie publique de l'habitation. Dans les appartements luxueux, ils ne s'ouvrent pas directement sur la galerie ou l'antichambre, mais sont légèrement en retrait dans l'aile des chambres ou de service. Souvent un second w.c., installé près des espaces de service ou sur le palier de l'escalier de service est réservé à l'usage des domestiques. Dans certains appartements de maisons à loyer, selon les catégories, ils sont associés à un lavabo ou même incluent une baignoire. Dans ce dernier cas, à l'inverse de ce qui se passe aujourd'hui, c'est la dénomination w.c. qui l'emporte. Une attention particulière est toujours accordée à l'aération des w.c., ainsi que peut le montrer cette maison de Jandelle-Ramier où la recherche de la lumière et de l'aération a conduit à imaginer ces longues trémies contournant l'escalier.





PLAN DES ÉTAGES

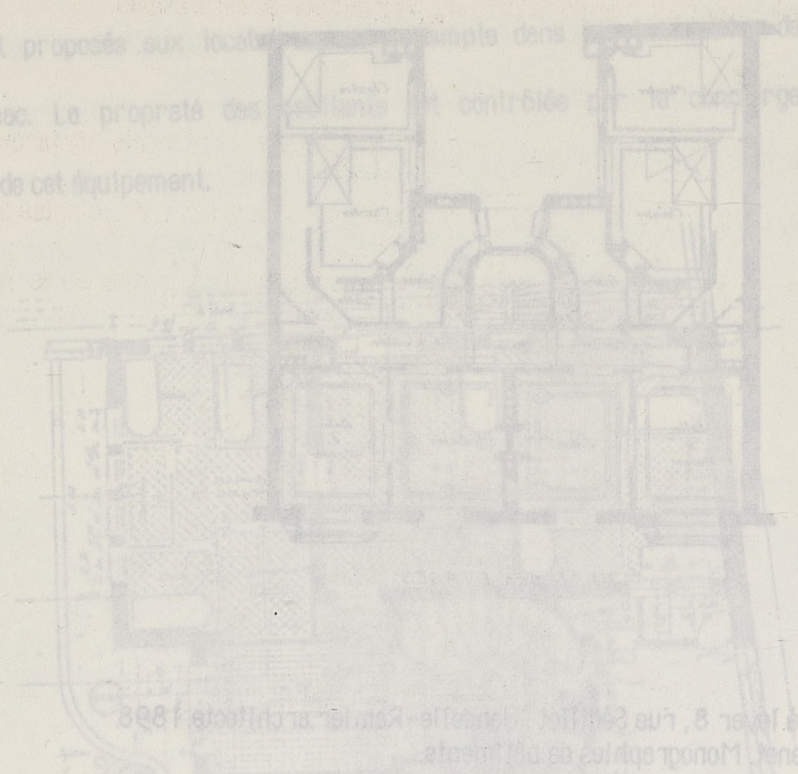
Maison à loyer 8, rue Sédillot. Jandelle-Ramier architecte. 1898  
 A. Raguene. Monographes de bâtiments...



Hôtel 24 rue Lionnois, Nancy, J. Weissenburger, 1903.  
 L'architecture au XX<sup>ème</sup> siècle.



Dans les grandes constructions à loyers modérés, ces services se généralisent. Des bains et douches collectifs sont proposés aux locataires dans les immeubles de la fondation Singer-Polignac. La propreté des locaux est contrôlée par un service qui note la fréquentation de cet équipement.



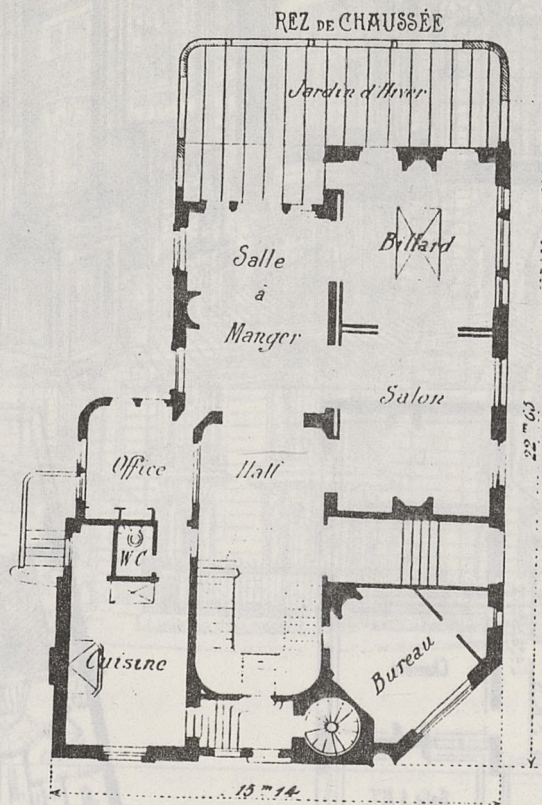
Détail du rez-de-chaussée de l'immeuble Singer-Polignac

Les water-closets sont en général situés près de l'entrée, à l'articulation de la partie privée et de la partie publique de l'habitation. Dans les appartements luxueux, ils ne s'ouvrent pas directement sur la galerie ou l'antichambre, mais sont légèrement en retrait dans l'angle des chambres ou de service. Souvent un second w.c. installé près des entrées de service ou sur le palier de l'escalier de service est réservé à l'usage des domestiques. Dans certains appartements de maisons à loyer, selon les catégories, ils sont associés à un lavabo ou même incluent une baignoire. Dans ce dernier cas, à l'usage de ce qui se passe aujourd'hui, c'est la dénomination w.c. qui l'emporte. Une attention particulière est toujours accordée à l'aération des w.c., ainsi que peut le montrer cette maison de Jendelle-Ranier où la recherche de la lumière et de l'aération a conduit à imaginer ces longues trémites contourant l'escalier.



6. L'extérieur-intériorisé : serres , bow-windows, verandah et terrasses.

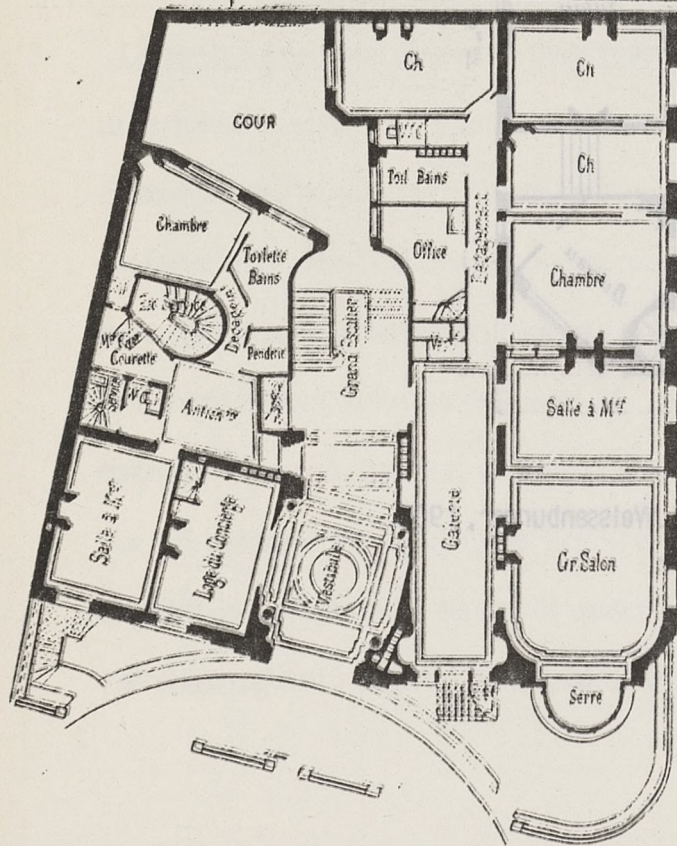
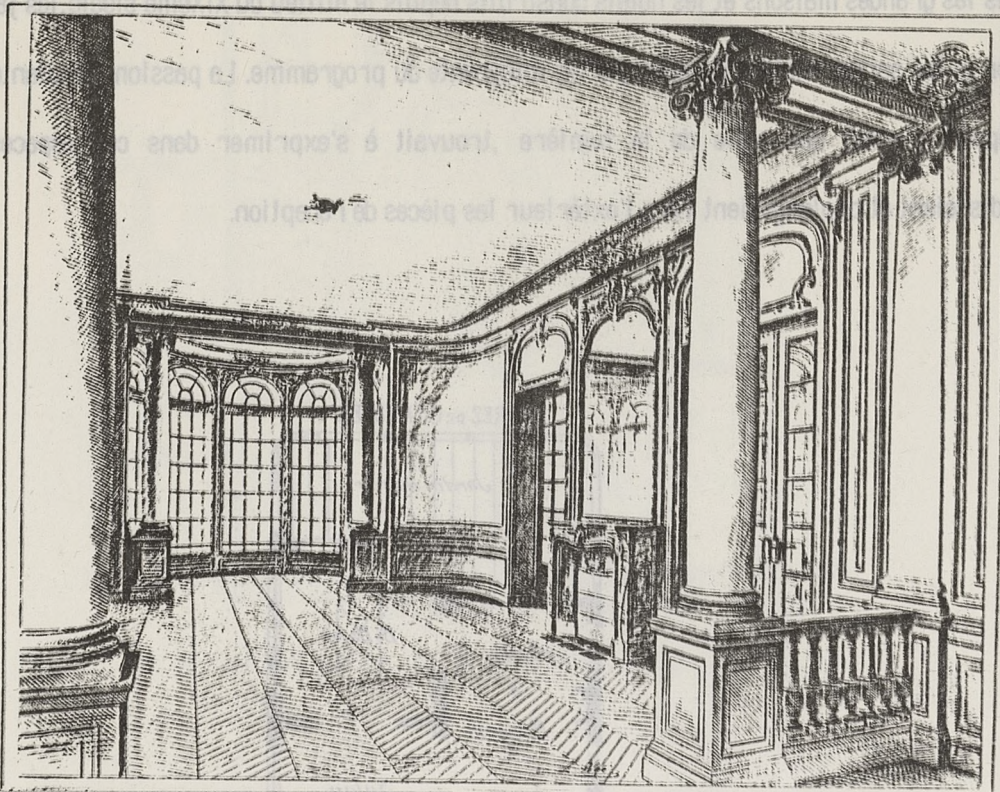
Dans les grandes maisons et les hôtels construits depuis le milieu du XIXème siècle, les jardins d'hiver et les serres étaient devenus partie intégrante du programme. La passion des plantes qui se répand , ainsi que celle de la lumière ,trouvait à s'exprimer dans ces espaces qui agrandissaient et prolongeaient vers l'extérieur les pièces de réception.



Hôtel 24 rue Lionnois, Nancy, L. Weissenburger, 1903.  
L'architecture au XXème siècle.

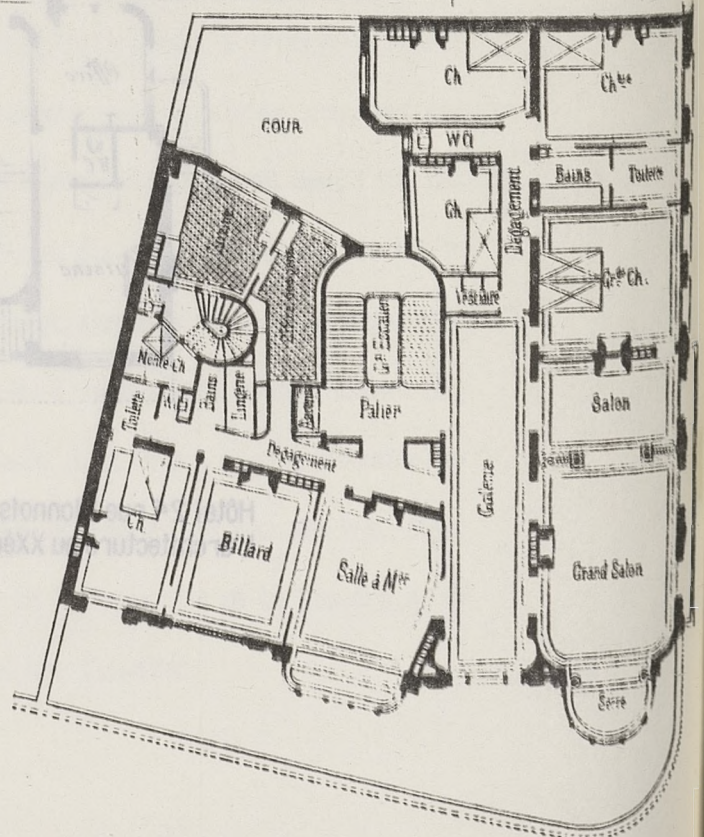


Dans l'immeuble luxueux de Rives, les pièces de réception, largement ouvertes l'une sur l'autre, délimitées très symboliquement par des colonnes et des balustrades, se prolongent par une serre très vitrée prise en saillie sur la façade.



REZ-DE-CHAUSSÉE

Echelle de 0<sup>m</sup>04 par mètre.



PREMIER ÉTAGE





Maison rue Rembrandt à Paris. Rives architecte.  
La Construction Moderne. 1898



Dans les immeubles plus modestes , ces serres et ces jardins d'hiver vont être remplacés par des bow-windows ,plus accessibles financièrement et autorisés par le décret du 22Juillet 1882 permettant les saillies de 0,80m pour les balcons. Le bow-window est une transposition de ces jardins d'hiver , mais il donne, comme eux, un meilleur éclaircissement aux pièces et de plus permet de gagner de la surface sur la rue, puisqu'une de ses caractéristiques est d'être en saillie. Il est aussi l'occasion pour les architectes de montrer dès la rue leur originalité et leur talent ,en inventant des motifs différents à partir du même type. Le bow-window,importé d'Angleterre comme son nom l'indique, est un élément d'architecture qui se définit précisément en France à ce moment là .Un article de W.Klein dans *L'architecture*(Juin 1906),le définit ainsi : "Les premiers bay-windows étaient carrés ou à pans coupés :plus tard on leur a donné la forme bombée , de sorte que la fenêtre en plan suivait la ligne d'un arc (bow); c'étaient alors des bow-windows par la ligne du plan, tout en restant des bay-windows en raison de la baie intérieure"

La multiplication des balcons et leur banalisation avaient entraîné deux sortes de réactions: ils n'étaient plus des signes classants, leur diffusion les avait dévalorisés,et de plus, les habitants constataient leur peu d'utilité,due à leur étroitesse. Les architectes , notamment les rationalistes ,qui se devaient de justifier toute forme par un besoin ou un usage, ne pouvaient plus considérer le balcon , trop étroit pour être réellement utilisé , que comme un motif de décoration et par là même le rejetaient. Le bow-window va donc permettre de proposer un usage plus réel de cet espace entre intérieur et extérieur , un "demi-chez-soi" comme l'écrit E.Rivoalen,et qui de plus qualifie positivement les pièces qui en bénéficient.E.Bayard(9) souligne cette dynamique entre intérieur et extérieur : "On tente d'audacieux décrochements à l'extérieur qui correspondent à des angles hardiments arrondis à l'intérieur"

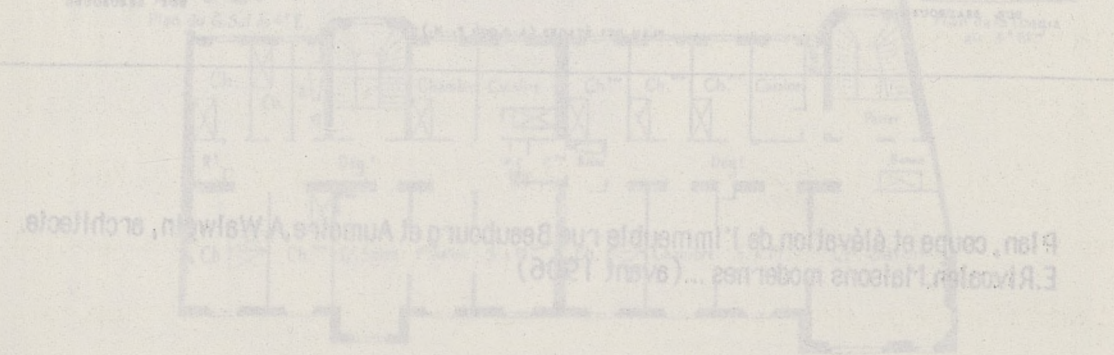
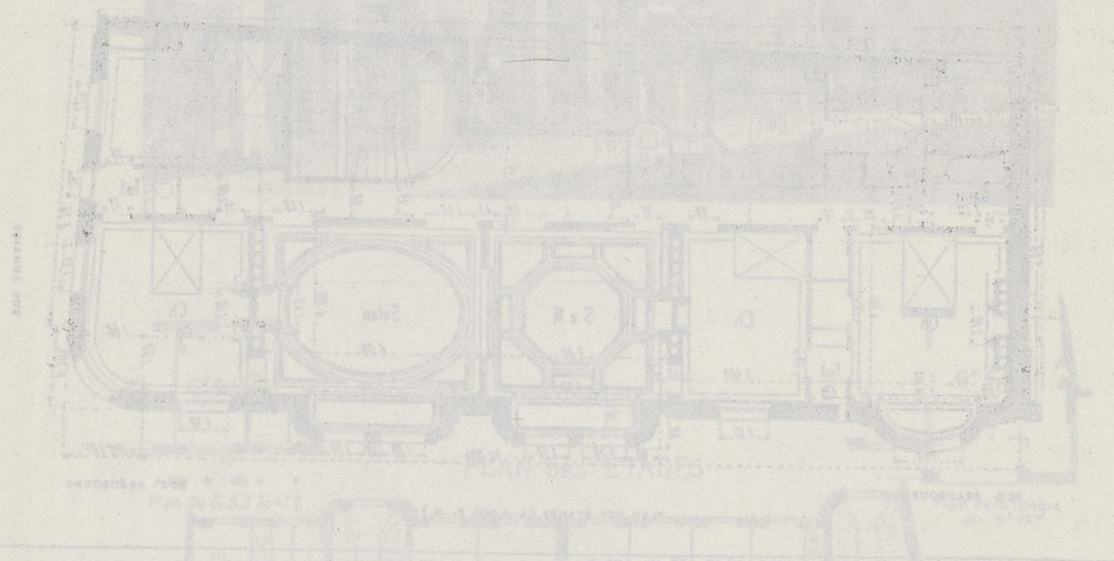
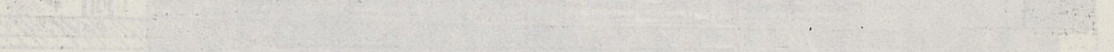
La critique du balcon va aussi permettre le développement de la loggia et C.Plumet va se rendre célèbre aussi à travers ce motif. E.Rivoalen (10) souligne ce choix , lié à une observation des pratiques réelles : "Le balcon couvert semble à Monsieur Plumet d'un agrément tout aussi probable que celui du balcon découvert.Pour ceux qui , depuis un demi-siècle, ont , comme nous, observé le peu d'usage fait de ces derniers par l'habitant de l'étage qu'ils



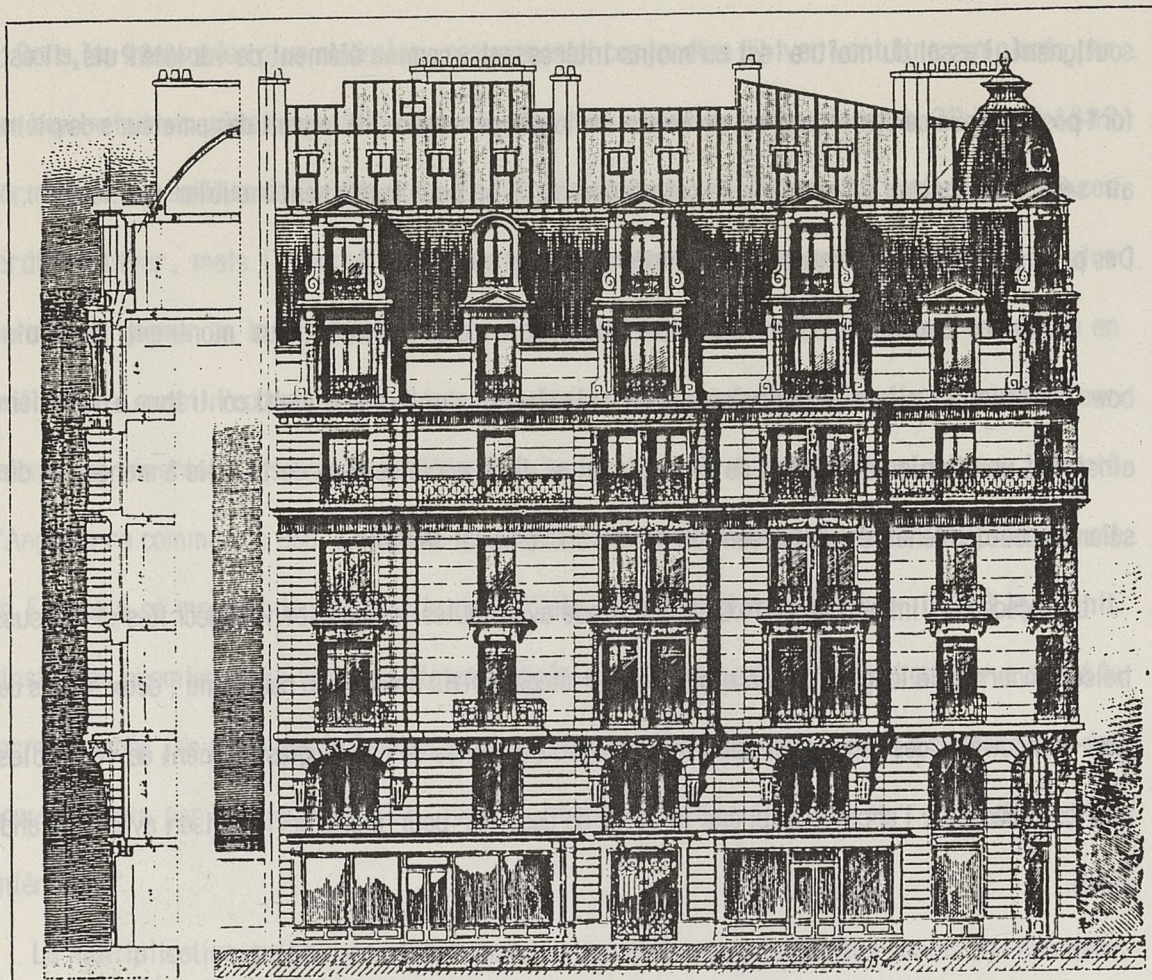
soulignent, l'essai du maître est au moins intéressant, comme élément de variété. Puis, il est fort possible que ce demi-chez soi du balcon en loggia provoque, de la part des amateurs de plein air sans indiscrétion, l'adoption de cet agrément. L'on peut facilement meubler une loggia ..."  
Des pratiques qui nous semblent très "modernes" sont suggérées là.

Le plan la coupe et l'élévation de l'immeuble de A. Walwein nous montrent les trois bow-windows des pièces principales. Celui de la chambre principale, qu'il contribue à qualifier ainsi, est un simple renflement de la façade et se différencie de ceux de la salle à manger et du salon, à doubles fenêtres, qui créent un espace où l'on peut se tenir.

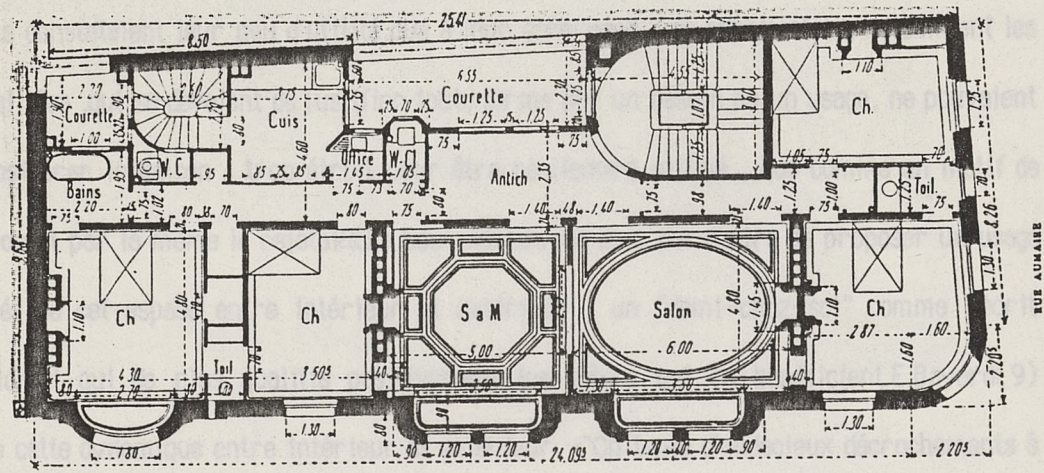
La façade de l'immeuble de M. Camoletti joue avec toutes les possibilités décrites ci-dessus: balcons courant le long de la façade, au premier étage, petits balcons au deuxième, deux séries de bow-windows et des loggias au quatrième étage. Certaines de ces loggias forment de véritables petites pièces que l'architecte prend la peine de dessiner pour montrer la liaison avec le grand salon.







COUPE ET ÉLEVATION DE LA FAÇADE PRINCIPALE SUR LA RUE BEAUBOURG (A 0,005 P. M.)



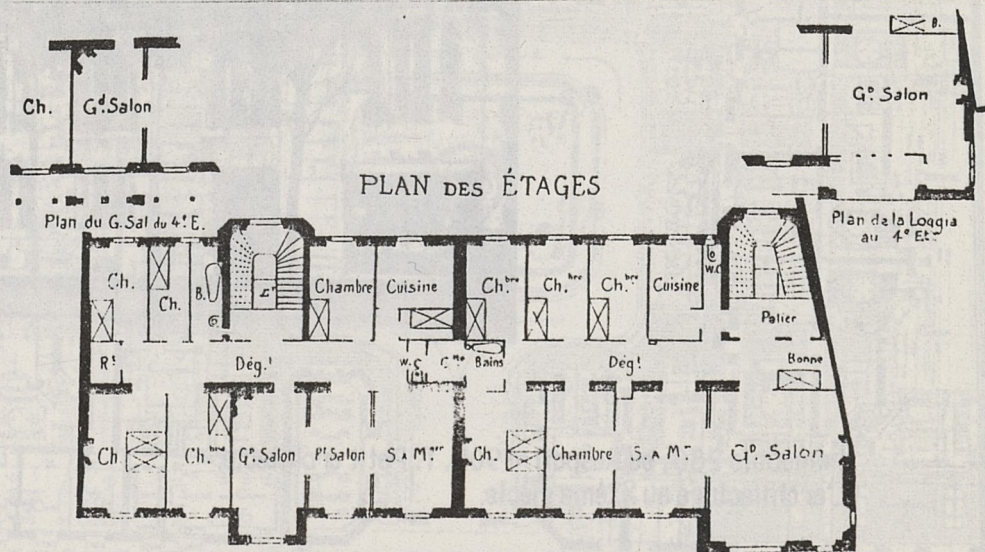
RUE BEAUBOURG

PLAN DES ÉTAGES (A 0,006 P. M.)

RUE AUMAIRE

Plan, coupe et élévation de l'immeuble rue Beaubourg et Aumaire, A. Walwein, architecte.  
E. Rivoalen. Maisons modernes ... (avant 1906)

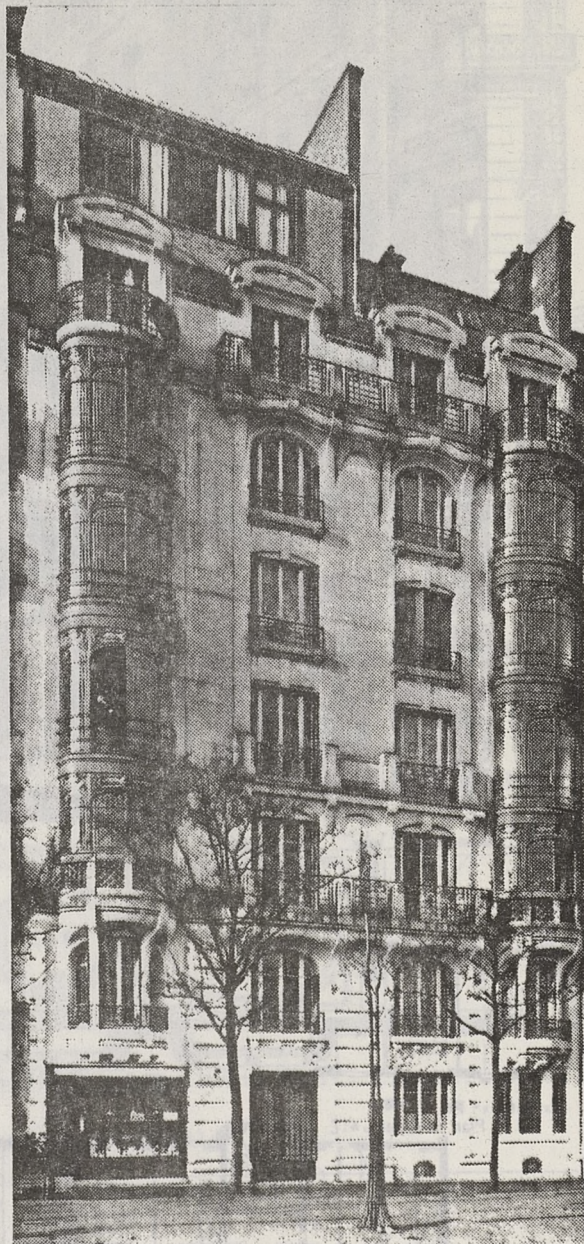
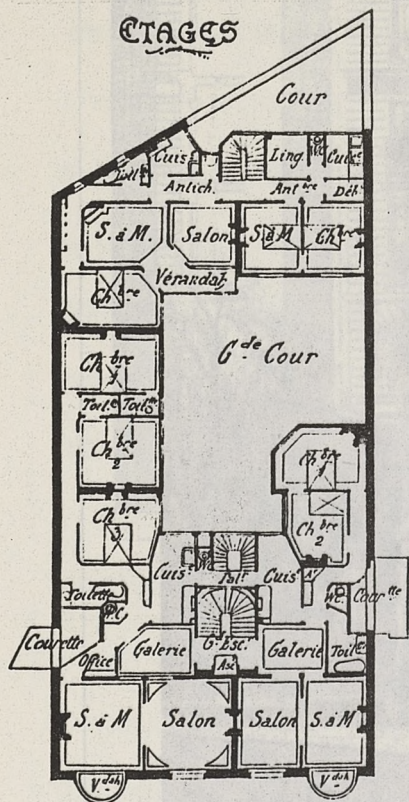




Maison de rapport, 15 et 17 rue de la Corraterie, Genève, M. Camoletti, architecte, 1904.  
 Architecture au XXème siècle.



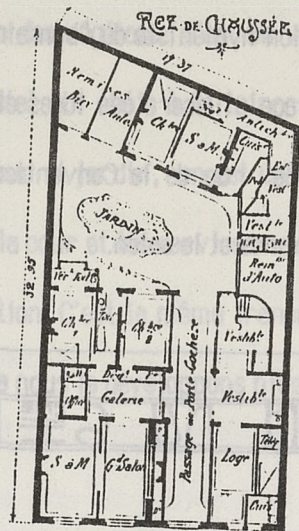
La vérandah, elle aussi importée d'Angleterre via les Indes, joue le même rôle sur la façade que le bow-window, mais elle est entièrement vitrée avec une structure légère en métal le plus souvent. Sur le plan de la maison de rapport de Théo Petit, deux vérandahs semi-circulaires agrandissent, ornent et éclairent la salle à manger sur la rue, tandis que dans l'appartement sur cour, une vérandah de forme moins régulière, articule la salle à manger, le salon et la chambre.



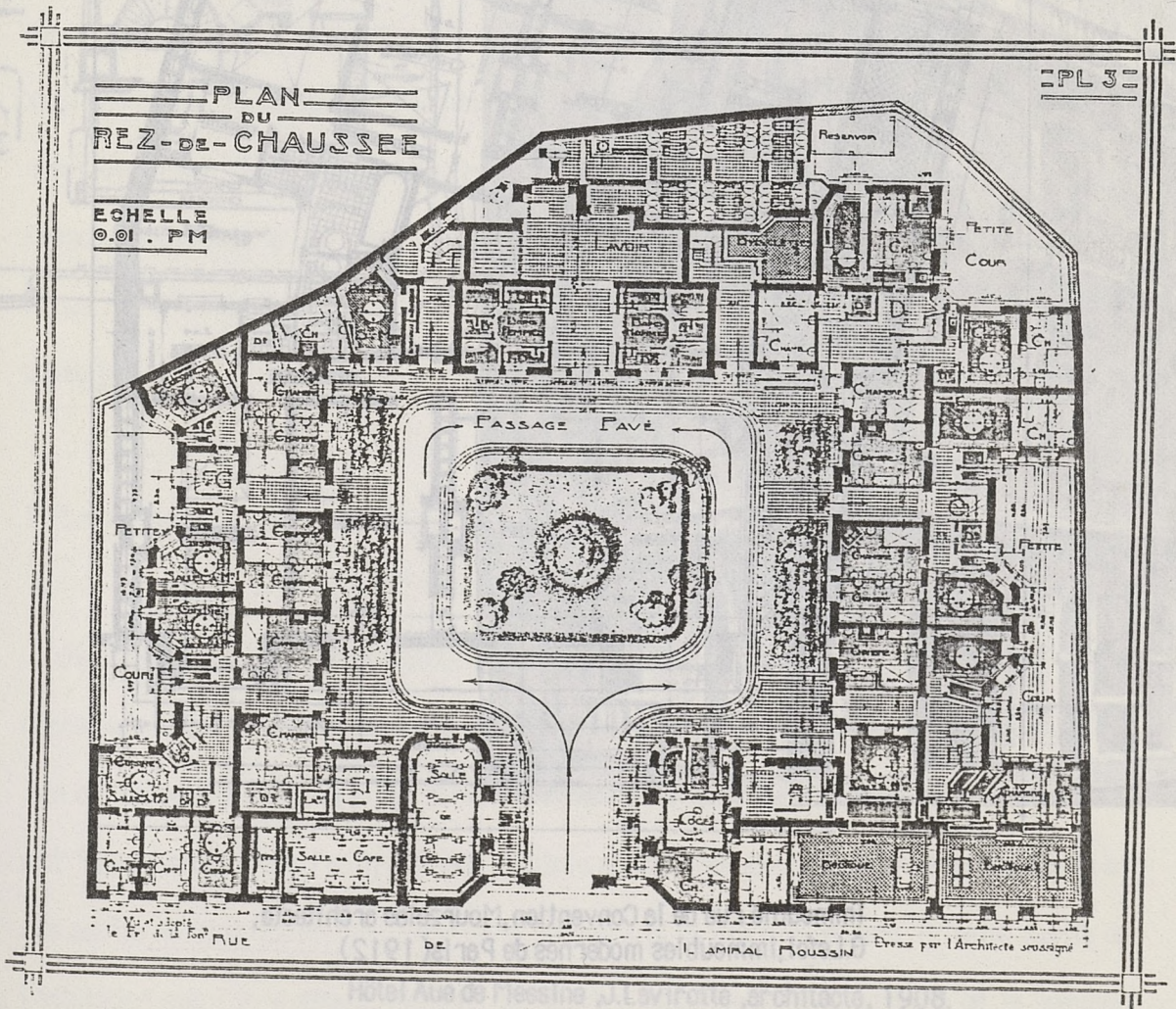
Immeuble 280, bd Raspail. 1905. T. Petit architecte.  
L'architecture au XXème siècle.



Dans les maisons de rapport et les immeubles à loyers modérés, ce sont les cours qui commencent à s'ornner d'éléments végétaux et on les nomme souvent "cour-jardin". Les architectes dessinent sur leurs plans, des parterres et des alignements d'arbres.



Maison de rapport 276 Bd Raspail, J. Petit, architecte, 1905.  
Architecture au XXème siècle.



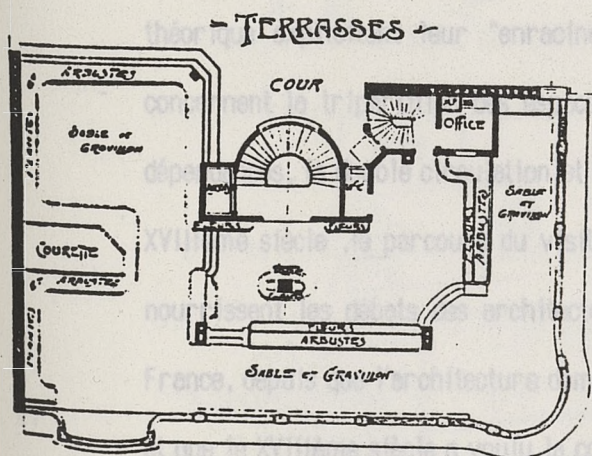
Immeuble rue de l'Amiral-Roussin, A. Labussière architecte.  
G. Lefol. Grandes constructions.... (1912)







Par contre, dans les hôtels, c'est la superficie totale des toits qui peut être utilisée en terrasses d'après les plans de l'architecte. Ainsi le dernier niveau de l'hôtel de Lavirotte est entièrement aménagé en toiture-terrasse et l'architecte a non seulement proposé un traitement du sol mais aussi une implantation des végétaux. C'est un véritable jardin sur le toit entouré de balustres. Remarquons que cet hôtel qui obéit à la tripartition de la distribution, typique de l'hôtel du XVIIIème siècle entre cour et jardin, en est une transposition : le jardin n'est plus derrière mais dessus, sur le toit, la cour et les services ne sont plus devant mais dessous, au rez de chaussée, sous l'étage de réception. C'est la même transmutation qu'opère Le Corbusier dans ses villas des années 1920, comme nous le développons plus loin.

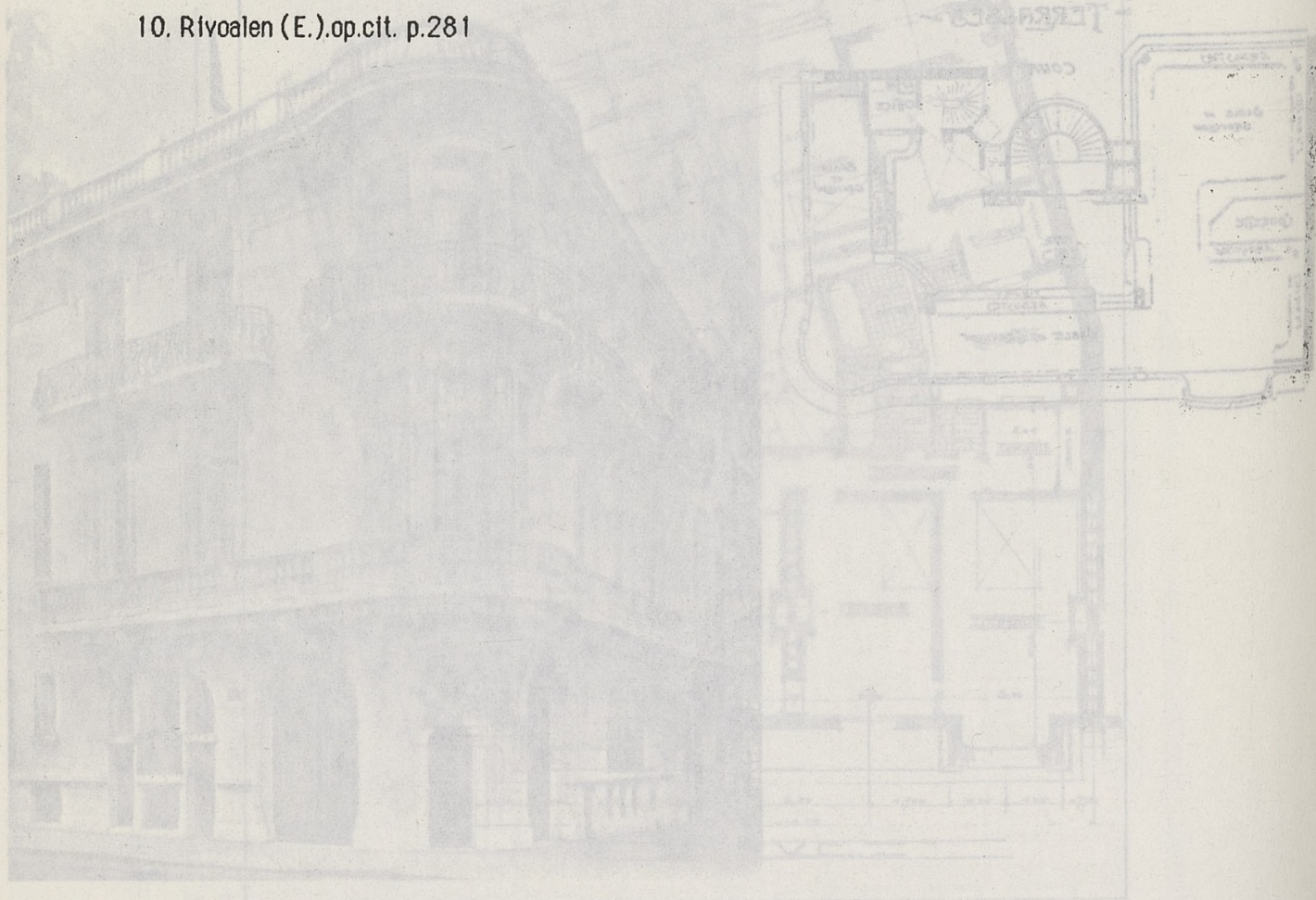


Hôtel Ave de Messine, J. Lavirotte, architecte, 1908.  
Architecture au XXème siècle.



## Notes

1. Cloquet (L.) . *Traité d'architecture* Paris et Liège, Ch. Béranger, ed. 1900.
2. Guadet (J.) . *Eléments et théorie de l'architecture*. Paris , Librairie de la Construction Moderne, 1902. pp.99 à 104.
3. Rivoalen (E) . *Maisons modernes de rapport et de commerce*. Paris, G. Fanchon (s.d. , après 1906)
4. Guadet (J.) op.cit. pp.106-108
5. Rivoalen (E.) idem, en particulier p.98.
6. Cloquet (L.) op.cit. tome 4 .p.15.
7. Raguenet (A.) *Monographies de bâtiments modernes* Paris, E. Ducher, 1889
8. Rivoalen (E.) . op.cit. p.27
9. Bayard (E.) . *Le style moderne*. Paris, Librairie Garnier-frères, 1919
10. Rivoalen (E.) . op.cit. p.281



Immeuble rue de la Convention, Mourzies architecte,  
G. Lelet, immeubles modernes de Paris (1912).

Hôtel Aue de Fessine, L. J. L. architecte, 1908.  
Architecture à XXème siècle.



### III.

#### **Le Corbusier et la tradition de l'hôtel particulier**

Quel rapport Le Corbusier a-t-il entretenu avec la tradition, en particulier avec celle de l'hôtel particulier qui depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle est si présente dans l'architecture domestique ? De la maison Dom-ino aux célèbres villas des années 1920, en passant par "l'immeuble-villa", au delà des différences (typologie, type de commande, destination etc...), et des ressemblances explicites et explicitées par les "cinq points d'une architecture nouvelle", d'autres principes structurent le plan, la distribution. On les retrouve systématiquement appliqués dans la plupart des maisons et ils sont une signature. Cependant, aucune élaboration théorique explicitant leur "enracinement" n'est donnée par Le Corbusier. Ces principes concernent la tripartition des espaces de l'habitation, le noyau dur de la chambre et de ses dépendances, la double circulation et ce que nous allons appeler, pour reprendre un terme du XVIII<sup>ème</sup> siècle, le parcours du visiteur. Ces thèmes, et les positions prises à leur propos, nourrissent les débats des architectes travaillant sur l'habitation depuis quatre siècles en France, depuis que l'architecture domestique est devenue une partie reconnue de l'architecture et que le XVIII<sup>ème</sup> siècle a voulu la constituer comme science. Le Corbusier connaissait-il ces débats ?

#### **I. La chambre et ses dépendances : cellule et appartement.**

Dans "Le plan de la maison moderne" (1) Le Corbusier associe à un petit schéma (fig.1) représentant les appartements privés différenciés de "Madame", Monsieur" et "Mademoiselle", une définition très claire de ceux-ci mais qui, cependant, peut surprendre. Il emploie en effet le mot "appartement" dans l'acception des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles c'est à dire pour désigner une partie de l'habitation constituée de la chambre et de ses dépendances. Et cette partie de l'habitation que l'on a appelé pendant des siècles "appartement", il propose de la nommer



Les appartements privés  
 comme  
 melly  
 sans les  
 salles  
 communes  
 un poteau  
 n'encombre pas

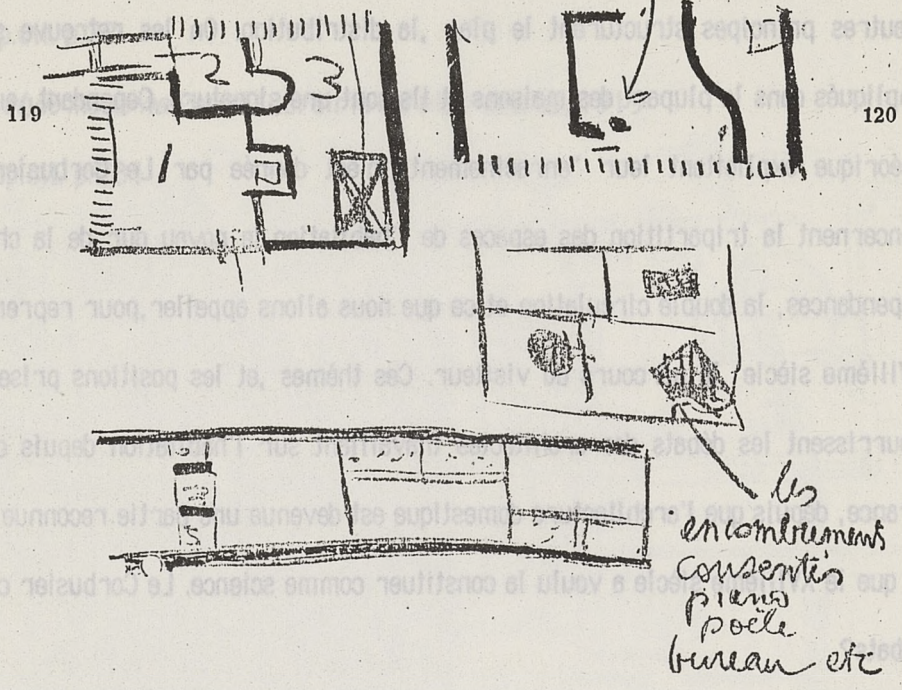


Fig. I. Les appartements privés, dans "Le plan de la maison moderne"  
 in *Précisions*.



"cellule": " Monsieur aura sa cellule, Madame aussi , Mademoiselle aussi...chaque cellule ouvre par une porte sur une allée qui fait frontière entre les trois appartements....La porte passée,on est dans un organisme complet ,formé d'un vestibule , d'un "deshabilleur"( endroit où sont toutes les armoires à linge de corps et à vêtements), d'un lieu de sport , d'un boudoir ou d'un bureau,d'une salle de bain et enfin le lit ." C'est un projet idéal mais que nous retrouverons dans la plupart des maisons de Le Corbusier ; c'est aussi une interprétation moderne de l'appartement, dispositif canonique qui se stabilise à la fin du XVIIIème siècle.Bien sûr,Le Corbusier en réajuste le programme pour s'adapter aux nouveaux usages: il rajoute un "lieu de sport",le "deshabilleur" ,c'est la "garde-robe" terme que d'ailleurs il préférera utiliser par la suite, le "boudoir",petit salon intime féminin, adoré au XVIIIème siècle et honni au XIXème car déclaré "petit bourgeois" est remis au goût du jour , le bureau, c'est le cabinet de travail ,plutôt masculin,la salle de bains qui commence tout juste à se démocratiser , et enfin, le lit de la chambre à coucher , point nodal auquel tous ces espaces dépendants sont liés.

C'est au début du XVIIIème siècle que dans les grandes maisons se met en place ce dispositif de la chambre et de ses annexes: cabinets, garde-robres,(où se fait aussi la toilette) et dégagements de service, qui sera nommé l'"appartement".Il se diffuse lentement en France dans le premier tiers de ce siècle . Pierre Le Muet en 1623, dans *Manière de bastir pour toutes sortes de personnes* (2) donne les principes de distribution suivants que l'on retrouve appliqués par Le Corbusier:

-Principe de relation entre les appartements qui doivent être proches mais indépendants.Nous reconnaissons là ce qu'écrivait Le Corbusier sur les différents appartements de "Monsieur" etc..Il emploiera souvent à ce propos le terme de contiguités.

-Principe de composition des appartements , une pièce principale et ses dépendances.C'est ce que propose Le Corbusier.

-Principe de taille des appartements en fonction de l'usage ("du service à quoi vous l'aurez destiné")Les appartements des maitres de maisons sont plus grands et ont plus d'annexes que ceux des enfants ou ceux réservés aux amis .et aux visiteurs.(fig.2)

Ce sont les théoriciens et architectes du XVIIIème siècle ,et en particulier Jacques François



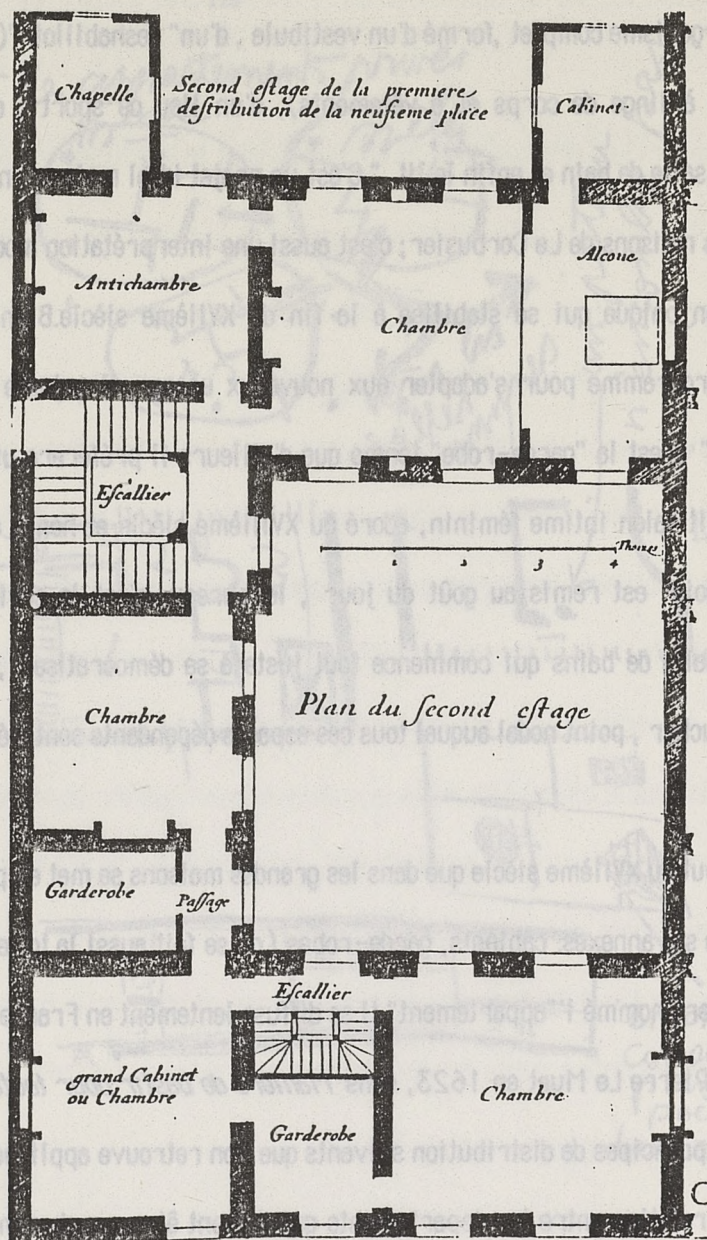


Fig.2 . La maison de Mr.Tubeuf de Pierre Le Muet . 1647  
 In "Manières de bastir .."



Blondel qui dans *Architecture Française*(3) va théoriser ce dispositif, qui vont lui donner ses lettres de noblesse et le présenter comme le seul permettant de vivre commodément. Un hôtel sera bien distribué s'il comporte ce dispositif. J.F. Blondel propose, par exemple, l'hôtel de La Vrillière de l'architecte Aubry (fig.3) comme un très bon modèle où "Les principaux appartements sont pourvus des commodités relatives à leurs usages". Chargé de la partie Architecture de *l'Encyclopédie* de D'Alembert et Diderot, (4), il définit très longuement l'appartement car il en existe de plusieurs sortes ( de parade, de compagnie, de commodité, selon une gradation du plus public au plus privé ) mais toujours organisé comme une suite de pièces liées à une chambre à coucher, pièces de différentes dimensions, servant à divers usages ( la réception intime, la toilette ...) formant une unité, et qui "s'entreservent". C'est donc ce que Le Corbusier appelle la "cellule d'habitation" dans *l'Œuvre Complète 1910-1929* (5)

Le Corbusier a été très attentif pour concevoir ses luxueuses villas des années 20, à l'art de vivre que pouvait soutenir ce dispositif commode, qui permet à la fois l'autonomie de la personne et la proximité avec les autres et propose pour chaque activité privée, un équipement adéquat dans un même dispositif spatial unitaire. On remarque dans le premier projet de la maison double La Roche Jeanneret, à l'étage (fig.4) un dispositif très en vogue à la fin du XVIIIème siècle pour les hôtels: deux chambres sont contiguës et communiquent par la salle de bain, située derrière les lits et sont associées, l'une à un boudoir, c'est donc la chambre de la maîtresse de maison, et l'autre à une bibliothèque... Dans la maison prototype Dom-Ino, pourtant destinée à être reproduite facilement et à prix peu élevé, il reprend ces principes des appartements de l'hôtel particulier (fig.5) même si les dépendances de la chambre sont réduites à la salle de bains, au W.C. et à la garde-robe. Soulignons en passant le goût de Le Corbusier pour les dénominations utilisées au XVIIème et XVIIIème siècle. Ces plans sont pleins de "boudoirs", "garde-robe", termes que l'on n'employait plus guère depuis des décennies, malgré quelques tentatives précieuses pour les remettre au goût du jour.

De la même façon dans la maison Citrohan de 1920, (fig.6), la moitié de l'entresol est occupé par un grand appartement auquel on accède par une porte ouvrant sur le "boudoir" suivi d'une chambre à coucher" et d'une "toilette". Ces pièces sont articulées pour former une entité et



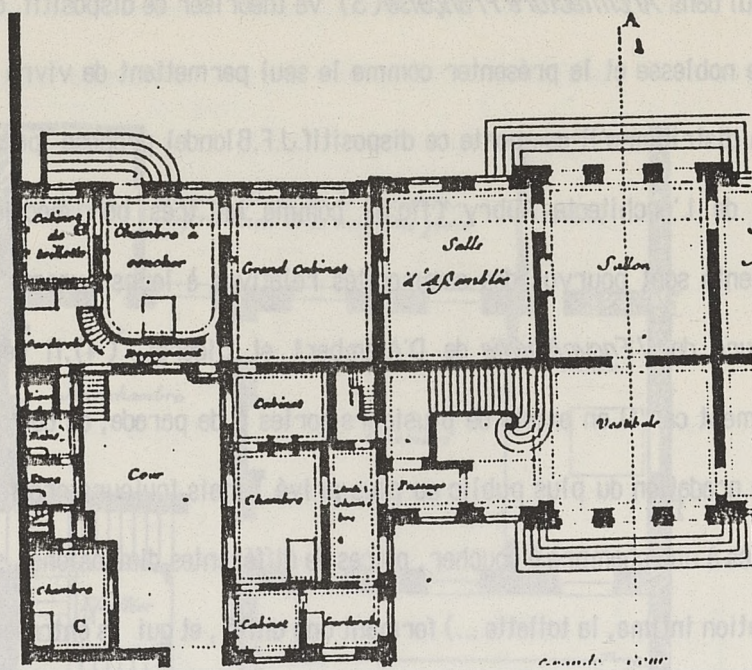


Fig.3. Hôtel de la Vrillière. Détails des appartements. Architecte Aubry. Début du XVIIIème siècle, in Jacques François Blondel "Architecture Française"

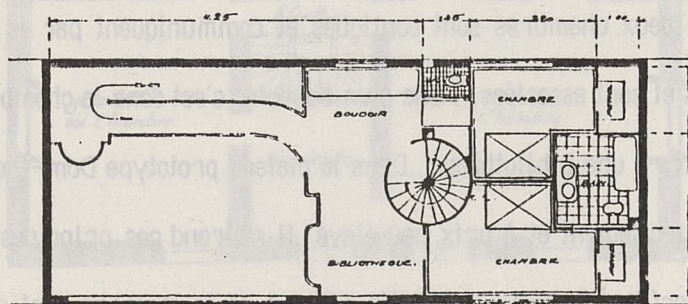


Fig.4. Plan de l'étage du premier projet de la maison La Roche -Jeaneret in *l'Oeuvre Complète 1910-1929*



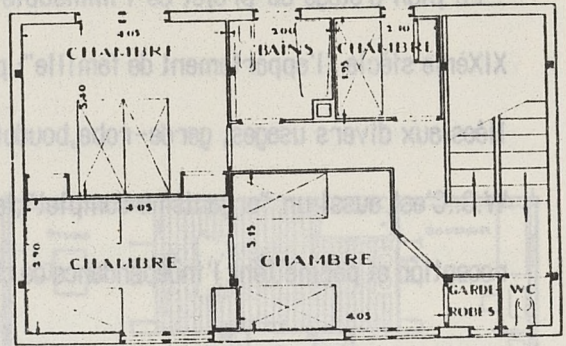
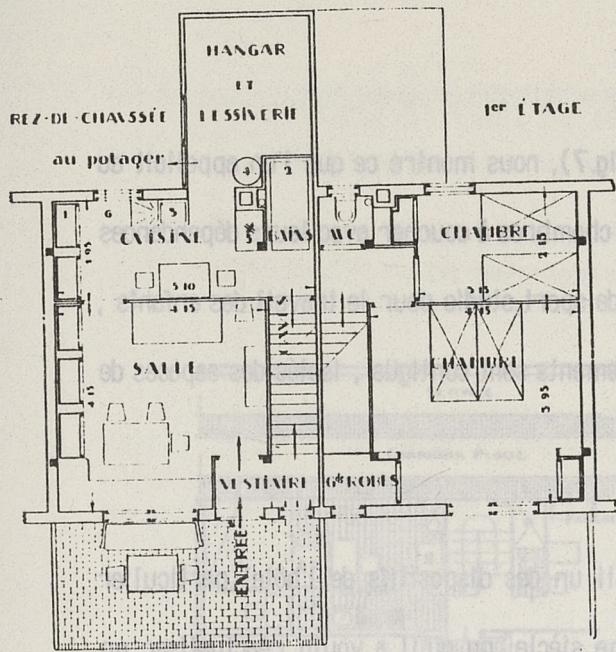
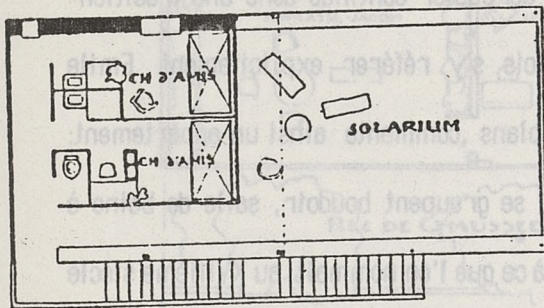
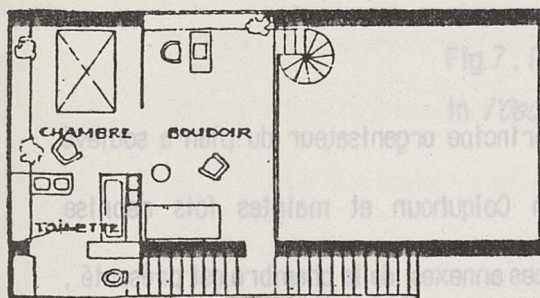


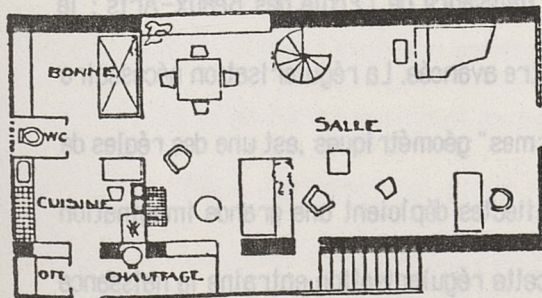
Fig. 5. Plans de la maison Dom-Ivo  
in *l'Œuvre Complète 1910-1929*.



Terrasse



Entresol



Rez-de-chaussée

Fig. 6. Plans de la maison Citrohan  
in *l'Œuvre Complète 1910-1929*.



s'inscrivent dans un grand carré .

Le plan d'étage du projet de l'immeuble-villa (fig.7), nous montre ce que l'on appelait au XIXème siècle "l'appartement de famille": plusieurs chambres à coucher avec leurs dépendances liées aux divers usages, garde-robe, boudoir, salle de sport, studio pour le travail des enfants, W.C.. C'est aussi un "organisme complet", les appartements sont contigus, isolés des espaces de réception et permettent l'indépendance de chacun.

Peut-on en conclure que Le Corbusier a rétabli un des dispositifs de l'hôtel particulier complètement tombé en désuétude après le XVIIIème siècle, ou qu'il a voulu réactualiser un dispositif oublié? Au XIXème siècle, de nombreux architectes, qu'ils construisent des immeubles de rapport ou des hôtels, utilisent ce même dispositif en y ajoutant de nouvelles petites pièces annexes liées à une nouvelle conception du confort. Le Corbusier continue donc une tradition comme beaucoup de ses contemporains, sans toutefois s'y référer explicitement. Emile Rivoalen(6), qui publie autour de 1905 un recueil de plans, commente ainsi un appartement: "Autour où près d'une chambre principale de maître, se groupent boudoir, salle de bains à armoire, débarras, lingerie à armoire, w.c. etc... C'est là ce que l'on nommait au XVIIIème siècle les "petits appartements" et ceux-ci sont aussi complets qu'on les puisse vouloir, pour les gens d'un monde le plus habitué au luxe intime."

Le silence de Le Corbusier sur les sources de ce principe organisateur du plan a soulevé quelques hypothèses. L'une d'elles, avancée par Alan Colquhoun et maintes fois reprise ensuite(7), nécessite que l'on s'y arrête. L'existence de ces annexes de la chambre est présentée, non pas comme une règle distributive, mais comme liée à un problème de représentation du plan et à sa solution particulière diffusée au moment de la naissance de l'Ecole des Beaux-Arts: le poché. Or il semble bien qu'une autre hypothèse puisse être avancée. La régularisation nécessaire des pièces de réception, qui doivent avoir de "bonnes formes" géométriques, est une des règles de la distribution aux XVIIIème et XIXème siècles. Les architectes déploient une grande imagination pour y parvenir quand la parcelle est irrégulière, et cette régularisation entraîne la naissance



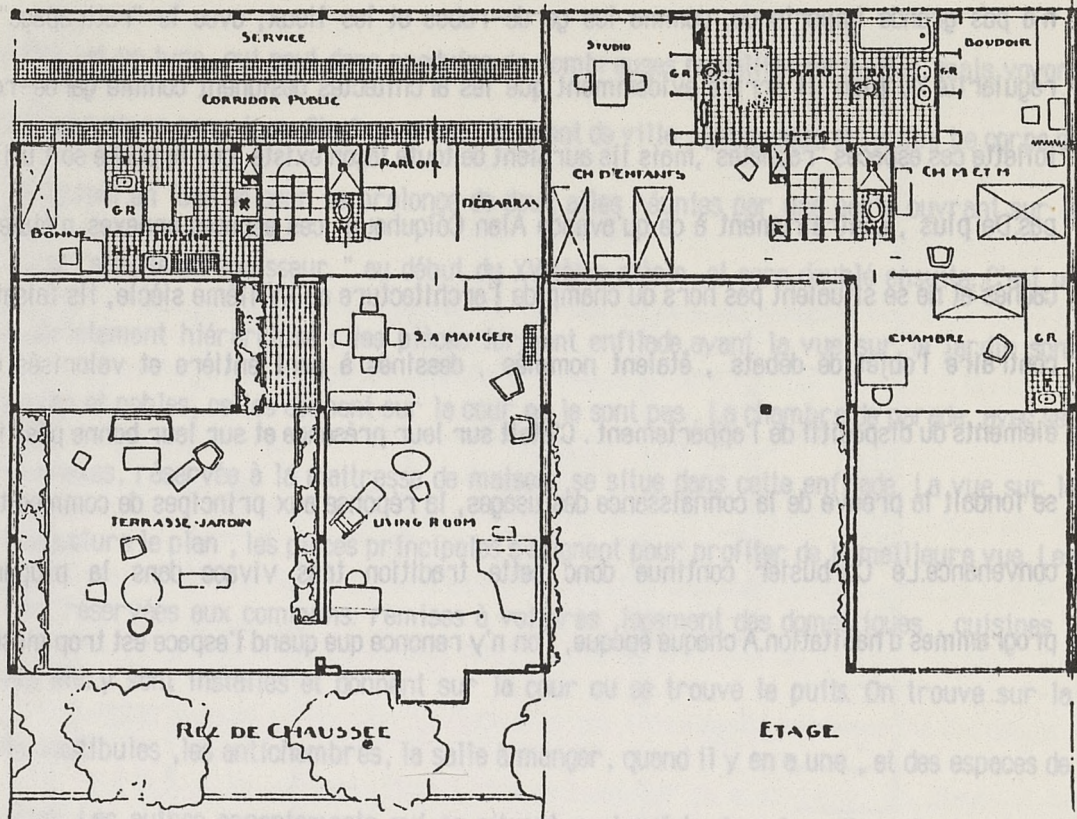


Fig.7. Plan de deux niveaux de l'immeuble -villa  
 In *l'Oeuvre Complète 1910-1929*.



de petits espaces aux formes biscornues ,auxquels les architectes trouvent divers usages et que nous appellons les "rachats". Outre le fait que le décalage chronologique est évident, ces analyses confondent la mise en place , selon des principes stricts, élaborés au XVIIème siècle, de la notion d'appartement qui nécessite la présence de petites pièces affectées dont, pour certaines, la forme n'a pas grande importance, comme les garde-robes et les lieux, avec le "rattrapage" de la régularité du plan .Il arrive évidemment que les architectes désignent comme garde-robe ou toilette ces espaces "rachetés", mais ils auraient de toute façon existé ,que le poché soit utilisé ou pas. De plus , contrairement à ce qu'avance Alan Colquhoun ,ces espaces annexes n'étaient pas cachés et ne se situaient pas hors du champ de l'architecture au XVIIIème siècle, ils faisaient au contraire l'objet de débats , étaient nommés , dessinés à part entière et valorisés comme éléments du dispositif de l'appartement . C'était sur leur présence et sur leur bonne position que se fondait la preuve de la connaissance des usages, la réponse aux principes de commodité et de convenance. Le Corbusier continue donc cette tradition très vivace dans la plupart des programmes d'habitation. A chaque époque, l'on n'y renonce que quand l'espace est trop mesuré.

"Autour ou près d'une chambre principale, on trouve toujours une armoire, un débarras, un linge, un w.c., un cabinet de toilette, des petits appartements" et ceux-ci sont tous complétés par les pièces voulues, pour les gens d'un monde le plus habillé ou le plus intime."

Fig. 7. Plan de deux niveaux de l'immeuble - ville

in L'œuvre complète 1910-1929  
Le silence de Le Corbusier sur les sources de ce principe organisateur du plan a soulevé quelques hypothèses. L'une d'elles, avancée par Alan Colquhoun et maintes fois reprise ensuite (7), nécessite que l'on s'y arrête. Le plan de la chambre est présenté non pas comme une règle distributive, mais comme une solution de représentation du plan et à sa solution particulière diffusée au moment de la naissance de l'École des Beaux-Arts - le poché. Or il semble bien qu'une autre hypothèse puisse être avancée. La régularisation nécessaire des pièces de réception, qui doivent avoir de "bonnes formes" géométriques, est une des règles de la distribution aux XVIIIème et XIXème siècles. Les architectes déploient une grande imagination pour y parvenir quand la parcelle est irrégulière et cette régularisation entraîne la naissance



## II. Le Corbusier et l'art de la distribution

### I. L'influence directe ou indirecte de l'Hôtel:

L'hôtel est un type, qui peut donc produire de nombreuses modalités formelles, mais voyons plutôt sa structure canonique. C'est un grand bâtiment de ville, entre cour et jardin. Le corps de logis principal, en fond de cour se prolonge de deux ailes réunies par une porte ouvrant sur la rue. Il est "simple en épaisseur" au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle, et sera doublé ensuite. C'est un espace strictement hiérarchisé: les pièces formant enfilade, ayant la vue sur le jardin sont principales et nobles, celles donnant sur la cour ne le sont pas. La chambre de parade, avec ses pièces annexes, réservée à la maîtresse de maison, se situe dans cette enfilade. La vue sur le jardin structure le plan, les pièces principales s'alignent pour profiter de la meilleure vue. Les ailes sont réservées aux communs: remises à voitures, logement des domestiques, cuisines, réserves etc. y sont installés et donnent sur la cour ou se trouve le puits. On trouve sur la cour, les vestibules, les antichambres, la salle à manger, quand il y en a une, et des espaces de circulation. Les autres appartements qui se situent quelquefois dans les ailes, d'autres fois à l'étage, sont en général peu nombreux en comparaison des espaces réservés à la réception. Les multiples antichambres ne doivent jamais se situer dans l'enfilade principale et les escaliers de service permettent la double circulation des domestiques, des maîtres et des visiteurs. (fig. 8).

Si l'on s'en tient à la première partie de la définition, à la place de l'hôtel dans la parcelle, les villas ne peuvent lui être comparées dans un premier temps. Cependant comme les villas, les hôtels nient la rue, ils sont tournés vers eux-mêmes et vers un "intérieur - extérieurisé": la terrasse pour les villas, le jardin pour les hôtels. Un deuxième élément permet de les rapprocher: l'hôtel a exclu des espaces nobles les communs, les services, les domestiques; la villa aussi où on les retrouve sous les espaces publics. Enfin troisièmement, les divisions entre partie publique, partie privée, partie réservée au service sont opérantes dans les villas comme dans les hôtels. Nous y reviendrons plus précisément ci-dessous.



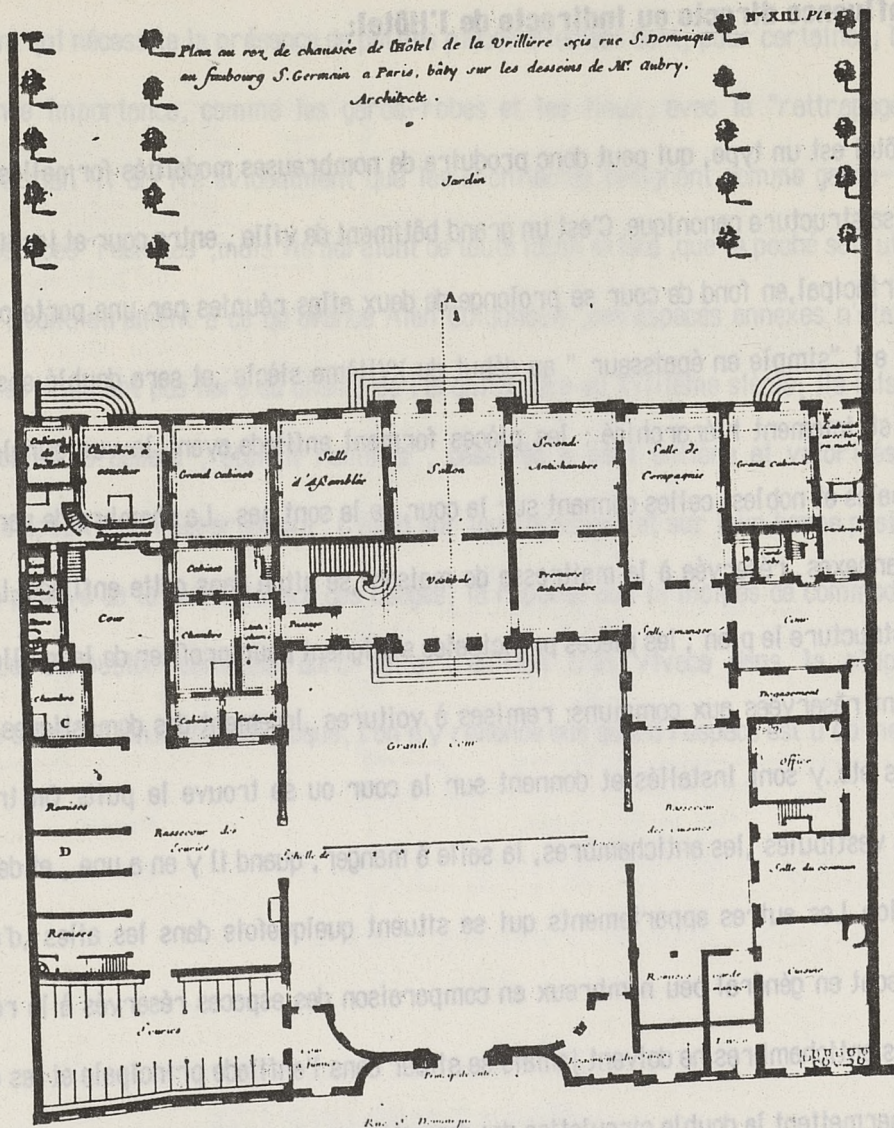


Fig. 8. Rez de chaussée de l'hôtel de La Vrillière, architecte Aubry,  
in Blondel (J.F.) *Architecture Française*



Ces trois principes permettent une comparaison directe. D'autres semblent avoir subi un renversement, une inversion de sens ou une inversion formelle ou les deux, comme Alan Colquhoun l'a pertinemment avancé.(8) L'hôtel entre cour et jardin, entre service et espace hédoniste du jardin a un devant et un derrière. Le Corbusier va donner à ses villas un dessus et un dessous qualifiés, qui leur correspondent : en dessous , quelquefois au dessus des pilotis , se trouvent les services, au dessus , la terrasse-jardin et des chambres qui bénéficient de la plus belle vue. De plus , autre inversion , l'un des espace nobles( chambre et terrasse) est privé, alors que l'espace de service est public puisque l'entrée s'y trouve souvent . Le Corbusier joue à renverser les sens , dans tous les sens du terme. Il écrit dans l'Oeuvre Complète (9) , expliquant le jardin sur le toit de la maison Jeanneret "Le plan est retourné, on fuit la rue , on va vers la lumière et l'air pur."

Si l'on en croit le relevé fait à la Bibliothèque Nationale (10), Le Corbusier a eu entre les mains beaucoup de traités du XVIIIème siècle et en particulier tous ceux de Jacques François Blondel , qui définissait l'art de la distribution , de la partition de l'espace, comme l'Art Français. Renouant avec cet art du plan, Le Corbusier est très attentif à la nécessité d'ordonner , de diviser, d'articuler les espaces c'est à dire de composer en accord avec les usages et les moeurs. L'influence de ces théoriciens de la distribution est flagrante ,comme nous l'avons constaté sur les plans des étages nobles de ses villas ou même dans les maisons Citrohan ou Dom-Ino, dans lesquelles le dispositif de l'appartement est un noyau dur même si le reste de l'espace est libre.

Mais l'image et le mythe de créateur révolutionnaire qu'il est en train de construire s'accorde mal du fait de se référer à une tradition continue, comportant des principes et nécessitant d'obéir à des codes. Ainsi peut-on lire des phrases de Le Corbusier qui ont contribué à ce que pendant de longues années , l'on se soit fixé sur ses propositions innovantes ( certes très importantes ) sans voir les filiations avec la tradition : "Ce que j'appelle une cellule à échelle humaine, c'est oublier toute maison existante, tout code d'habitation existant, toutes habitudes ou tradition"(11). Ce n'est pas du tout ce qu'il a fait lui-même.

Cependant quelques années plus tard, à propos de la ville radieuse (12) il revient sur cette



question ,de façon plus nuancée ,en soulignant que la connaissance de l'histoire de l'architecture est une aide à la " recherche de solutions nouvelles pour l'habitation."

## II. Les divisions distributives

Les plans des maisons des années vingt montrent une réflexion très élaborée sur les usages des habitants , qui aboutit à une distinction très précise des différentes parties de l'habitation : le service, l'espace de réception et l'espace plus privé des chambres et de leurs annexes. Cette division ,liée comme nous le verrons ,à un système complexe de circulation entre ces zones , a fait l'objet de controverses au cours de l'histoire de l'architecture .C'est encore au moment où l'hôtel particulier est le modèle idéal , que des principes se définissent en France le plus précisément. Jacques-François Blondel propose une division tripartite :

- Les communs ,les domestiques et les services sont regroupés et isolés au rez de chaussée des ailes de l'hôtel. Le Corbusier lui aussi les regroupe et les installe sous les espaces de reception ou à côté. Une phrase de Le Corbusier dans l'Oeuvre Complète ( 13) montre sa préoccupation de créer un espace où les éléments de fonctionnement intimes , tels que les services , ne soient pas trop présents formellement: " On est accoutumé depuis des années à voir des plans qui sont si compliqués qu'ils donnent l'impression d'hommes portant leurs viscères au dehors. Nous avons tenu à ce que les viscères soient dedans , classés, rangés, et que seule une masse limpide apparaisse. Pas si facile que celà! A vrai dire c'est là la grande difficulté de l'architecture : faire rentrer dans le rang". Le rapport à l'hôtel est ici assez clair , cette préoccupation est très présente chez leurs architectes, mais dans les villas , de plus , tout se passe comme si les ailes de l'hôtel avaient été repliées sous le corps de logis principal pour que la " masse limpide " de la villa " apparaisse ". Cette "compression des organes à l'intérieur d'une enveloppe rigide absolument pure" caractérise du point de vue de Le Corbusier , les villas de Garches et de Poissy ( Fig.9), auxquelles il reconnaît une certaine perfection difficile à atteindre.

-Les espaces nobles sont au rez de chaussée de l'hôtel , côté jardin et l'on y trouve à la fois les salons et les différents espaces de réception associés à l'appartement le plus important . Dans



LE PLAN DE LA MAISON MODERNE

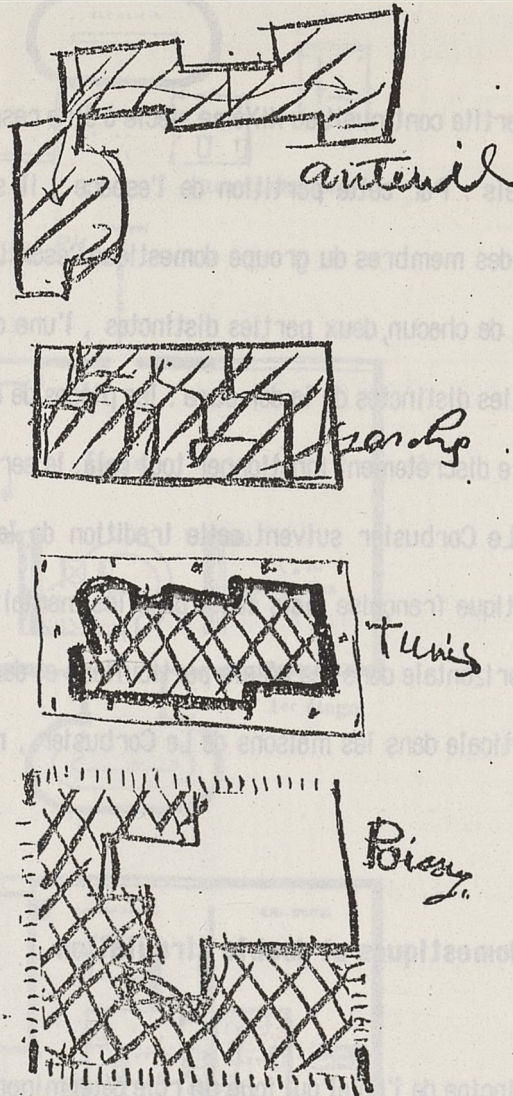


Fig. 9. Schéma des quatre types de plans.

In Précisions



les villas, mais aussi dans les maisons Citrohan et Dom-ino, les espaces de réception sont regroupés et associés à un ou deux appartements pour les maîtres de maison ouvrent sur des terrasses, offrant la plus belle vue.

-Les chambres indépendantes qui doivent ménager l'autonomie de la personne au XVIIIème siècle, et qui seront plus tard qualifiées d'espaces de "famille" ou d'espace "intime", correspondent aux chambres avec leurs annexes et terrasses, aux second et troisième niveaux des villas de Le Corbusier.

Cette division tripartite continuait au XIXème siècle à être respectée dans les appartements de luxe et dans les hôtels. Par cette partition de l'espace, il s'agit de ménager la liberté et l'isolement éventuel des membres du groupe domestique. Cesar Daly en 1864 (14) propose de voir dans l'existence de chacun, deux parties distinctes, l'une domestique, l'autre sociale, qui impliquent deux parties distinctes de la demeure : les pièces de réception, les appartements de famille, et pour faire discrètement fonctionner tout cela, le service domestique. Il semble bien que les maisons de Le Corbusier suivent cette tradition de la tripartition, enracinée dans l'architecture domestique française mais aussi dans les mentalités. Remarquons cependant que cette partition est horizontale dans les hôtels particuliers et dans les immeubles de rapport du XIXème siècle et verticale dans les maisons de Le Corbusier, retournement des règles qui lui semble habituelle.

### **Eloignement des domestiques et double circulation**

C'est un double principe de l'hôtel qui joue un rôle déterminant dans la distribution et la mise en place du plan. Le Corbusier le fait sien. Il écrit à Madame Meyer à propos des domestiques: "Et laisser les domestiques en bas, près la cave, le garage et la rue." (15)

Dans le premier projet les circulations sont, comme dans l'hôtel (fig. 10) différentes pour les maîtres et les domestiques et cette organisation structure le plan: "Ah oui, le *tambour de service*! Au beau milieu... Bien sûr. Pour qu'il serve à quelque chose... Le service traverse la maison de bas en haut comme une artère" (16) De même dans la villa Stein à Garches (fig. 11)



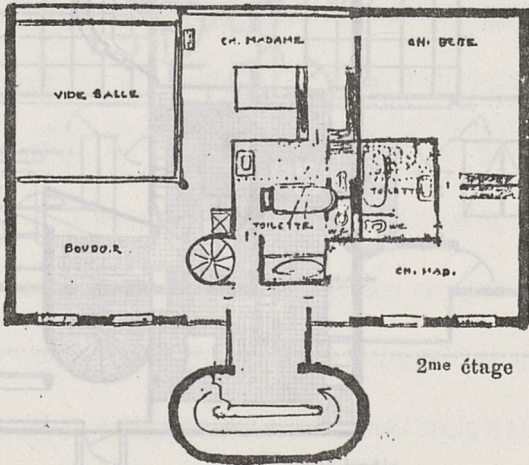
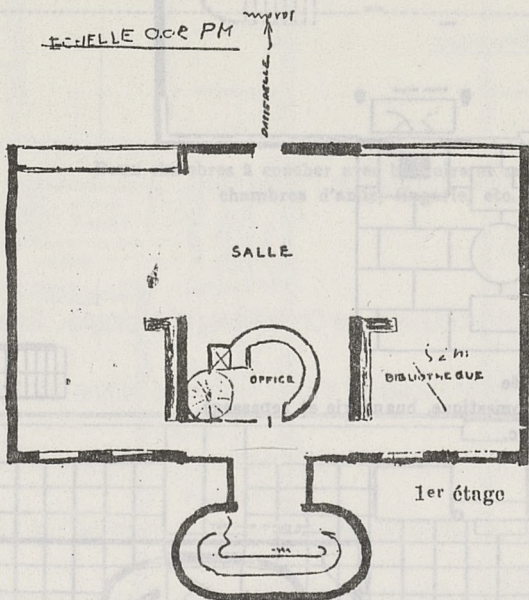
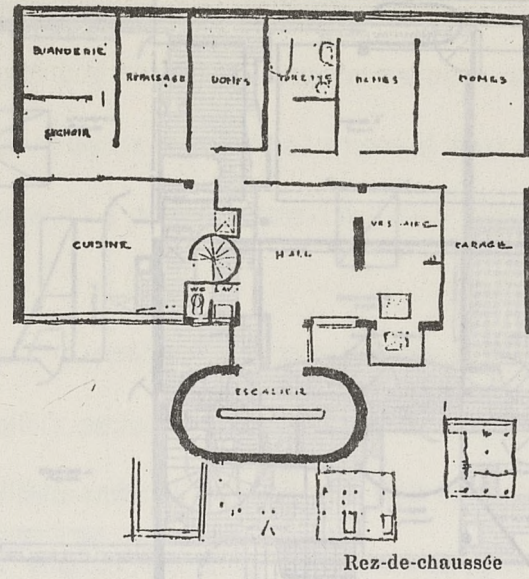
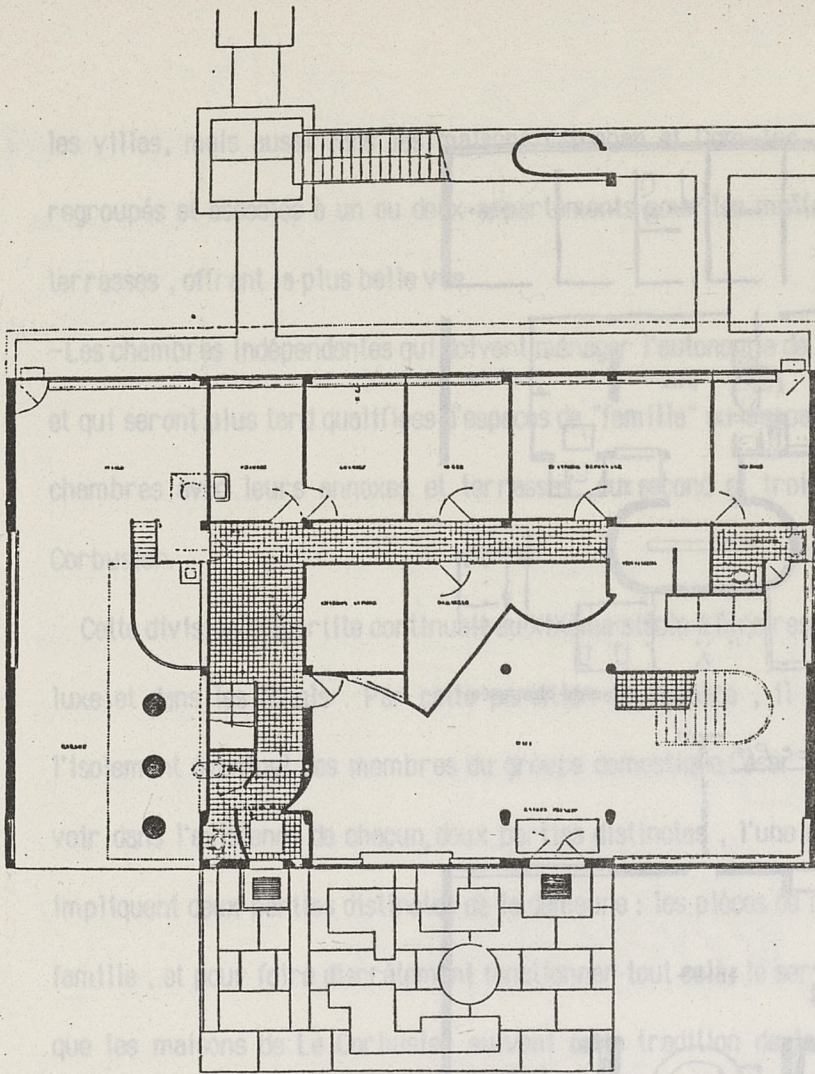
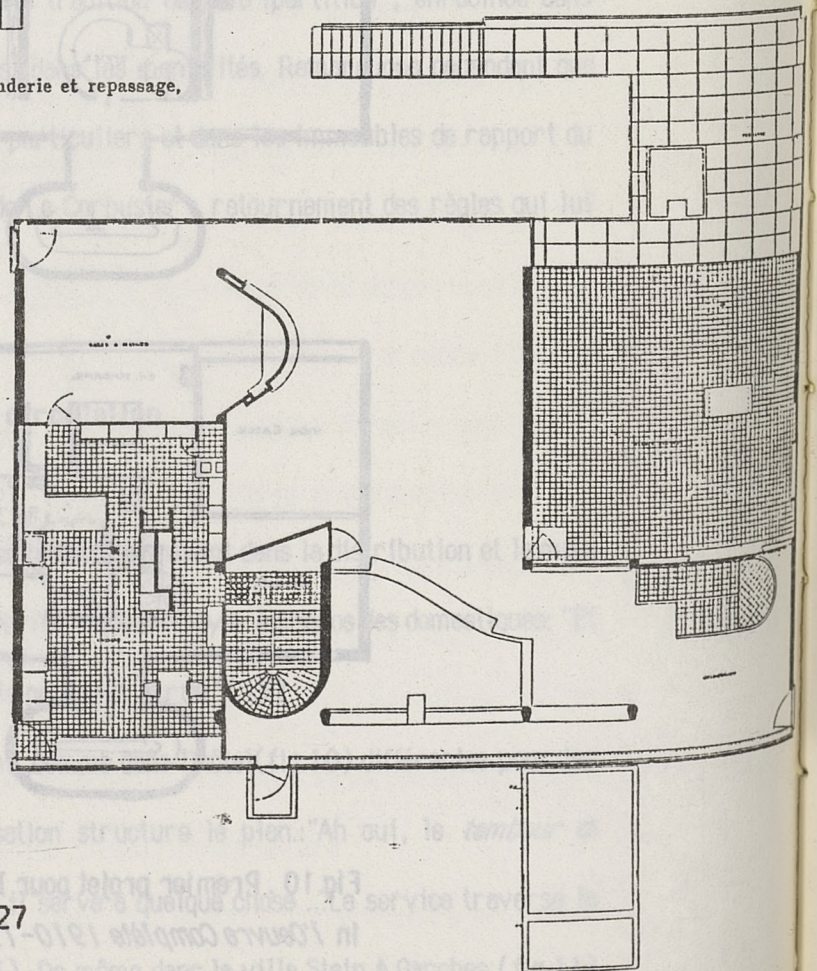


Fig.10 . Premier projet pour la villa Meyer (1925)  
 In *l'Oeuvre Complète 1910-1929*





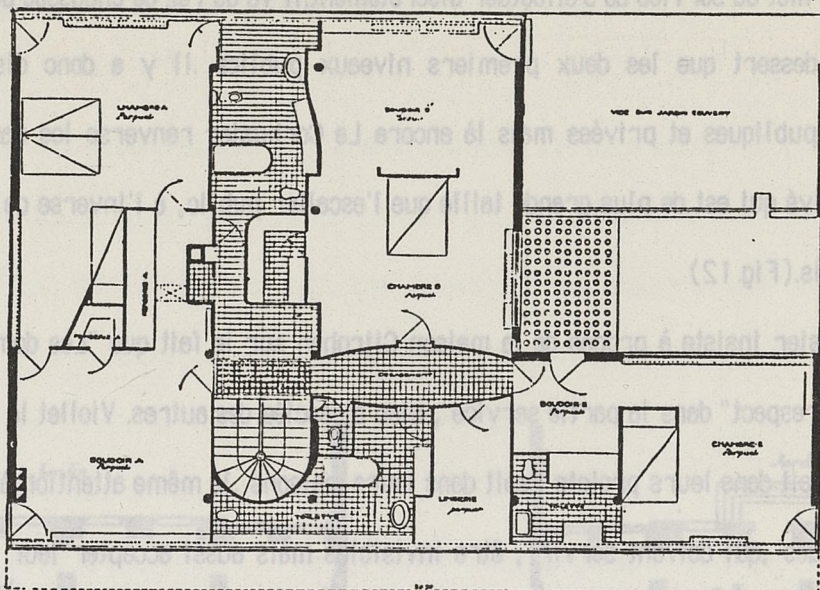
Rez-de-chaussée  
 Entrée et grand hall, garage, chambres de domestique, buanderie et repassage,  
 vestiaires, etc.



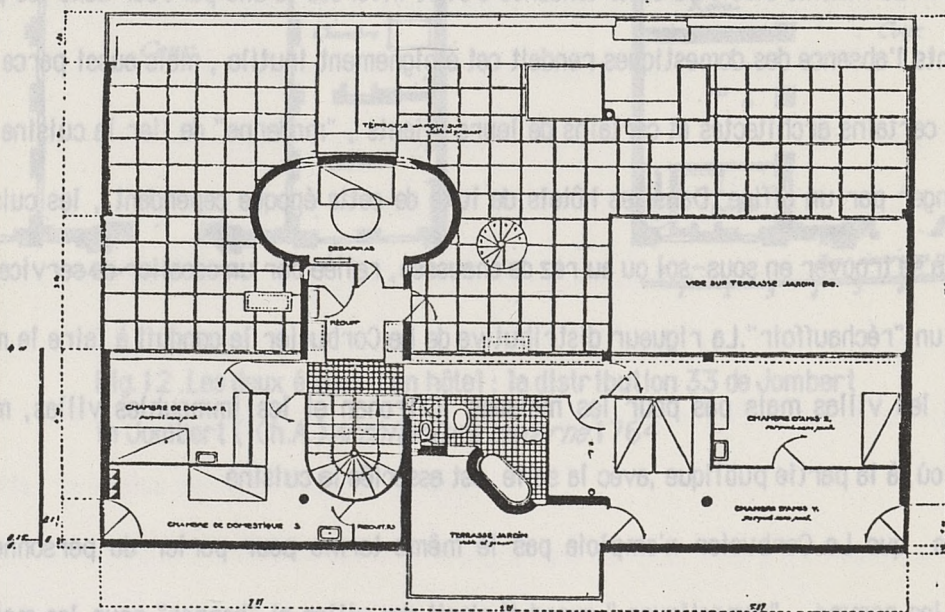
Premier étage  
 Grand living-room, bibliothèque, salle à manger, cuisine et  
 terrasse-jardin couverte

Fig. 11. Les quatre niveaux de la Villa Stein à Garches, 1927  
 In *L'Oeuvre Complète 1910-1929*.





2e étage  
Deux chambres à coucher avec boudoirs et salles de bains,  
chambres d'amis, lingerie, etc.



Toit-jardin  
Deux chambres d'amis, chambres de domestique, débarras  
et la grande terrasse-jardin

**ÉCOLE D'ARCHITECTURE  
DE VERSAILLES  
BIBLIOTHÈQUE**  
2, Avenue de Paris  
78000 VERSAILLES  
Tél. : 39.51.52.51



l'escalier permet au service de s'effectuer discrètement. Il va du rez de chaussée au toit. L'autre escalier ne dessert que les deux premiers niveaux publics. Il y a donc dissociation des circulations publiques et privées mais là encore Le Corbusier renverse les rapports : c'est l'escalier privé qui est de plus grande taille que l'escalier public, à l'inverse de ce qui se fait dans les hôtels. (Fig. 12)

Le Corbusier insiste à propos de la maison Citrohan sur le fait que "Les domestiques sont soignés avec respect" dans la partie service, bien dissociée des autres. Viollet le Duc et Ledoux ont montré, soit dans leurs projets, soit dans leurs maisons, la même attention à l'installation des domestiques, qui doivent servir, être invisibles mais aussi accepter leur position sans rébellion. Il faut donc les loger décentement.

### **Eloignement de la cuisine et des pièces de réception**

C'était une des règles de l'hôtel particulier. Le Corbusier la reprend. Elle s'était maintenue jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle où cette tendance s'était inversée, d'une part car dans les petits appartements l'absence des domestiques rendait cet éloignement inutile, mais aussi parce qu'il était, pour certains architectes et certains de leurs clients, "moderne" de lier la cuisine et la salle à manger par un office. Dans les hôtels de luxe de cette époque cependant, les cuisines continuent à se trouver en sous-sol ou au rez de chaussée, reliée par un escalier de service à un office ou à un "réchauffoir". La rigueur distributive de Le Corbusier le conduit à faire le même choix pour les villas mais pas pour les maisons Citrohan et les immeubles villas, moins luxueux et où, à la partie publique, avec la salle, est associée la cuisine. Remarquons que Le Corbusier n'emploie pas le même terme pour parler du personnel de service: il les nomme "domestiques" quand il s'agit des villas et "bonnes" pour les maisons moins luxueuses. Sur les plans de la maison Dom-ino les domestiques sont absents et la salle et la cuisine sont contiguës comme dans les habitations modestes qui lui sont contemporaines.

Fig 11. Les quatre années de Villa Stein à Garches, 1927

In: L'Œuvre Complète 1910-1929



### III. Parcours et plaisir de l'habitant et du visiteur :

C'est encore à une attention née dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, que l'intérêt pour la promenade architecturale de Le Corbusier peut se rapporter. A cette époque, sur les plans présentés dans les traités, apparaissent des indications de cheminements directs ou préférés : "Le discours sur la distribution se réfère à un parcours privilégié, un ordonnancement des lieux et des objets, une magnification du regard grâce une bonne

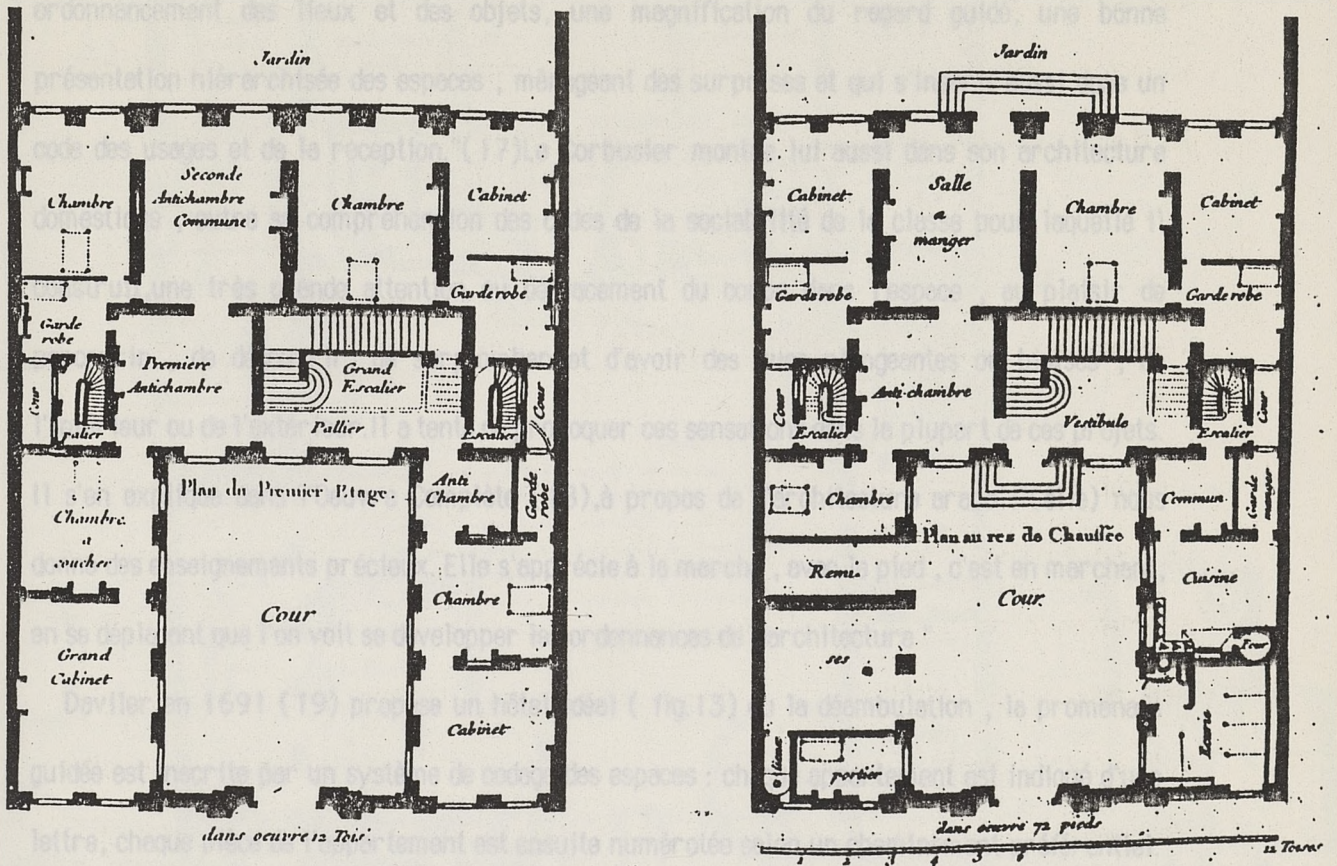


Fig. 12. Les deux étages d'un hôtel : la distribution 33 de Jombert  
in Jombert ( Ch.A.) *Architecture moderne* 1764

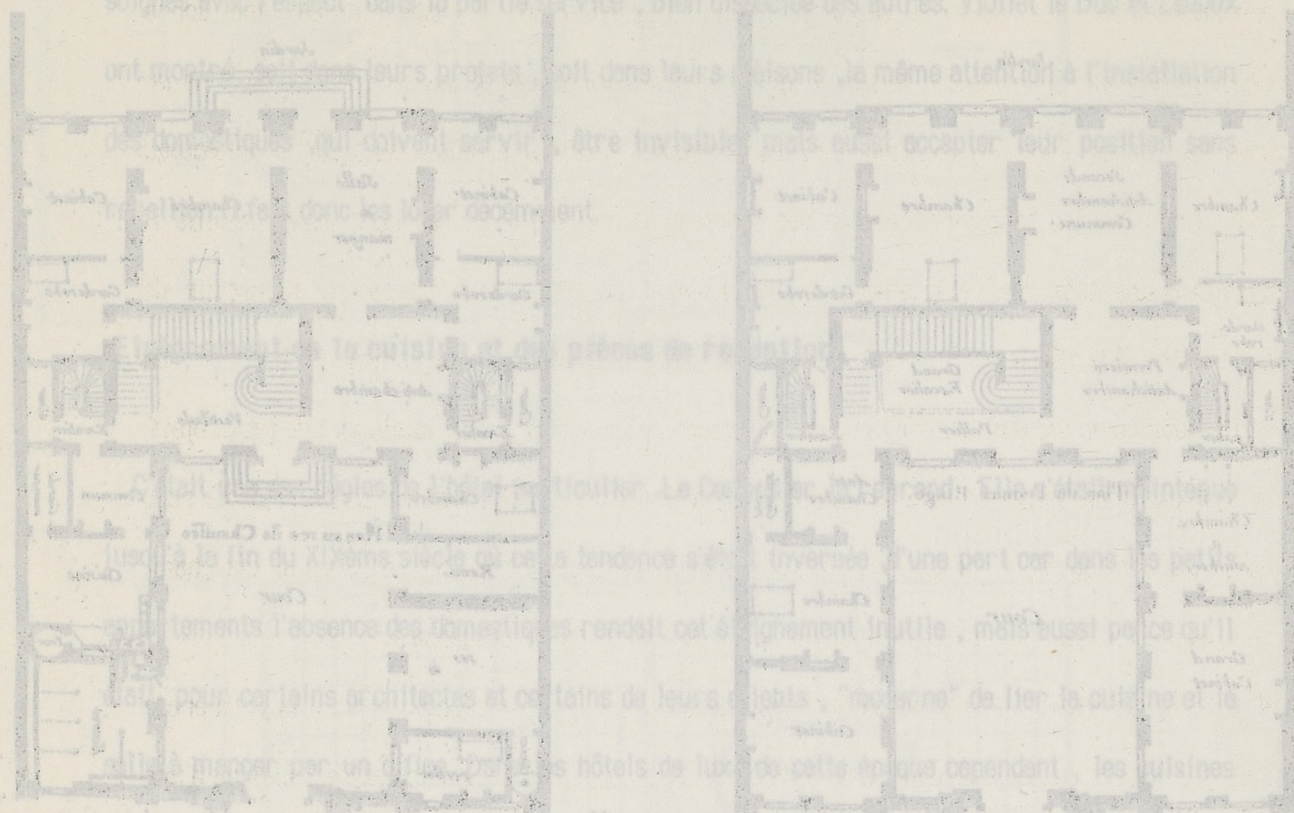
D'autre part un autre dispositif est mis en place dans certains très grands hôtels et que l'on retrouve dans le premier projet de la maison Le Roche Jeanneret "qui pourrait être un palais" selon Le Corbusier ( 20) : une longue galerie décorée (fig. 14). Comme dans l'hôtel, elle se situe dans une aile, offrant une longue perspective et une promenade où le corps en mouvement et le regard sont convoqués.

Une autre dimension du plaisir de la promenade architecturale est suscitée dans la maison Le



L'escalier permet au service de s'effectuer discrètement, il va du rez de chaussée au toit. L'autre escalier ne dessert que les deux premiers niveaux publics, il y a donc dissociation des circulations publiques et privées mais là encore Le Corbusier renverse les rapports : c'est l'escalier privé qui est de plus grande taille que l'escalier public, à l'inverse de ce qui se fait dans les hôtels. (Fig 12)

Le Corbusier insiste à propos de la maison Citrohan sur le fait que "Les domestiques sont soignés avec respect" dans la partie service, bien dissociée des autres. Viollet le Duc et Lefoux



office ou à un "réchauffeur". La rigueur de la logique de Le Corbusier le conduit à faire le même

choix pour les villas mais pas pour les maisons Citrohan et Dom-ino. Les deux étages d'un hôtel : la distribution 23 de Dom-ino

luxeux et où, à la partie publique, avec la salle, est associée la cuisine

Remarquons que Le Corbusier n'emploie pas le même terme pour parler du personnel de service, il les nomme "domestiques" quand il s'agit des villas et "bonnes" pour les maisons moins luxueuses. Sur les plans de la maison Dom-ino les domestiques sont absents et la salle et la cuisine sont contigües comme dans les habitations modestes qui lui sont contemporaines.



### III. Parcours et plaisir de l'habitant et du visiteur :

C'est encore à une attention née dans la deuxième moitié du XVIIIème siècle, que l'intérêt pour la promenade architecturale de Le Corbusier peut se rapporter. A cette époque, sur les plans présentés dans les traités, apparaissent des indications de cheminements directifs ou préférentiels : " Le discours sur la distribution se réfère à un parcours privilégié, un ordonnancement des lieux et des objets, une magnification du regard guidé, une bonne présentation hiérarchisée des espaces, ménageant des surprises et qui s'inscrit aussi dans un code des usages et de la réception." (17) Le Corbusier montre lui aussi dans son architecture domestique, outre sa compréhension des codes de la sociabilité de la classe pour laquelle il construit, une très grande attention au déplacement du corps dans l'espace, au plaisir de parcourir, de découvrir, de surplomber et d'avoir des vues plongeantes ou biaisées, de l'intérieur ou de l'extérieur. Il a tenté de provoquer ces sensations dans la plupart de ces projets. Il s'en explique dans l'Oeuvre Complète (18), à propos de l'architecture arabe : "(elle) nous donne des enseignements précieux. Elle s'apprécie à la marche, avec le pied, c'est en marchant, en se déplaçant que l'on voit se développer les ordonnances de l'architecture "

Daviler en 1691 (19) propose un hôtel idéal ( fig.13) où la déambulation, la promenade guidée est inscrite par un système de codage des espaces : chaque appartement est indiqué d'une lettre, chaque pièce de l'appartement est ensuite numérotée selon un cheminement préférentiel. En partant de l'axe qui constitue l'entrée du vestibule, l'on peut, par l'entrée dans la salle, en tournant à droite ou bien à gauche, accéder à une série de pièces portant la même lettre mais numérotée, de la plus publique à la plus privée.

D'autre part un autre dispositif est mis en place dans certains très grands hôtels et que l'on retrouve dans le premier projet de la maison La Roche Jeanneret "qui pourrait être un palais" selon Le Corbusier (20) : une longue galerie décorée ( fig.14). Comme dans l'hôtel, elle se situe dans une aile, offrant une longue perspective et une promenade où le corps en mouvement et le regard sont convoqués.

Une autre dimension du plaisir de la promenade architecturale est suscitée dans la maison La



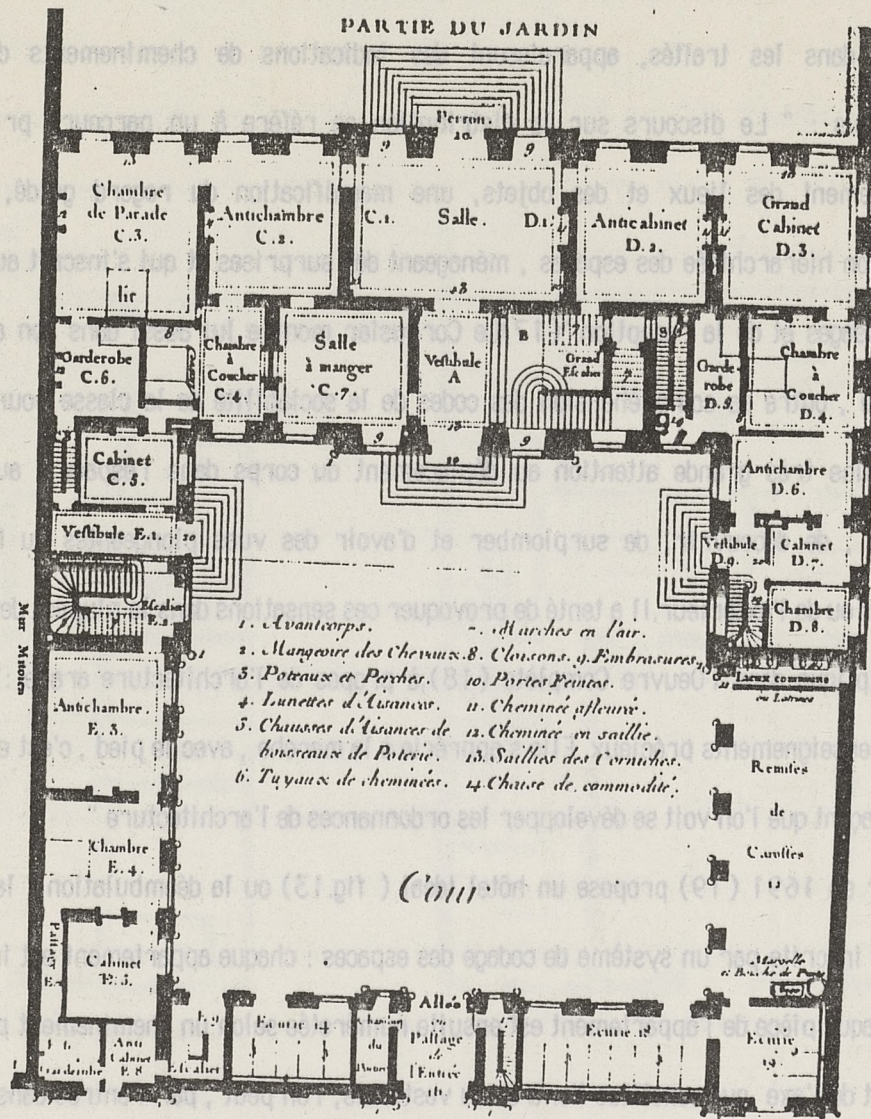


Fig. 13. Rez de chaussée de l'Hôtel Idéal de Daviler  
in *Cours d'architecture* 1691.



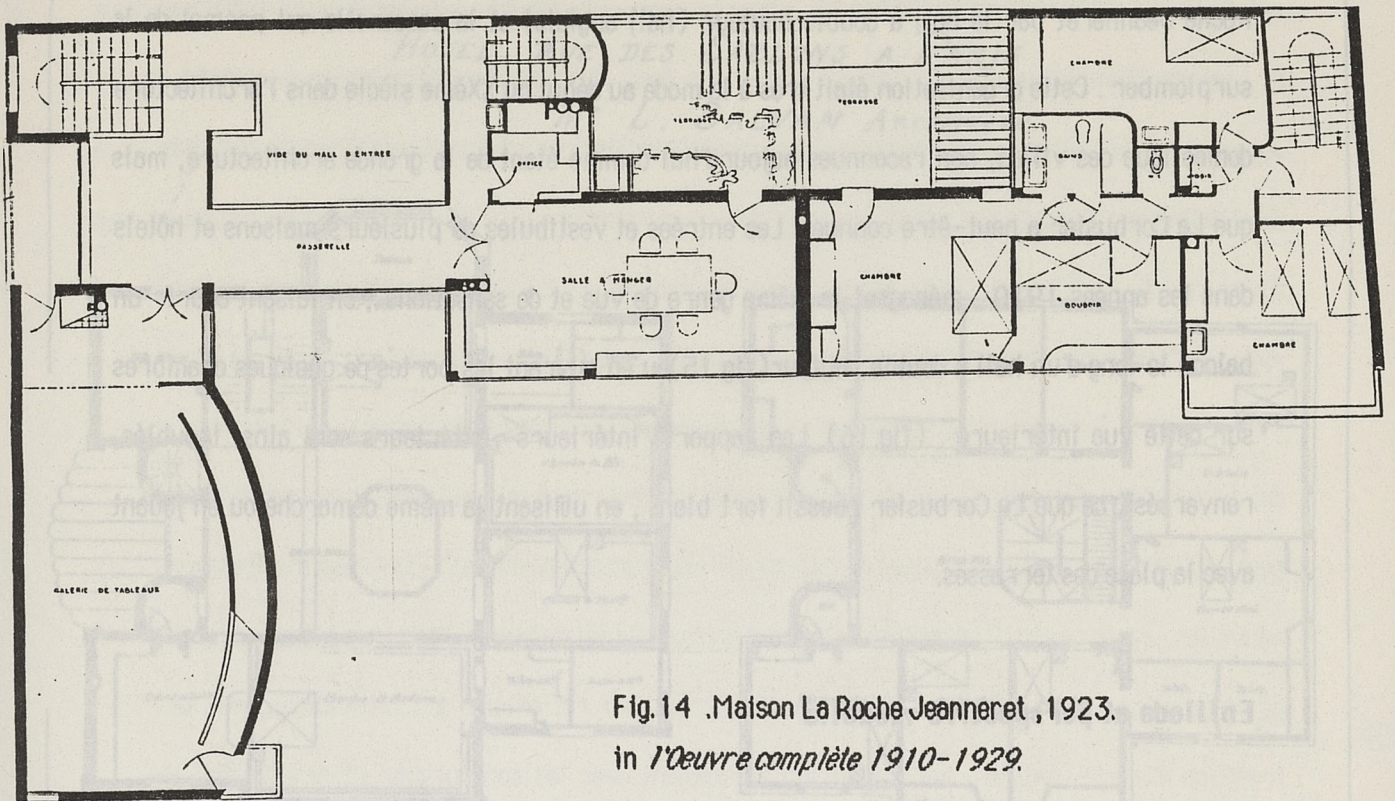


Fig. 14 .Maison La Roche Jeanneret , 1923.  
in *l'Oeuvre complète 1910-1929.*

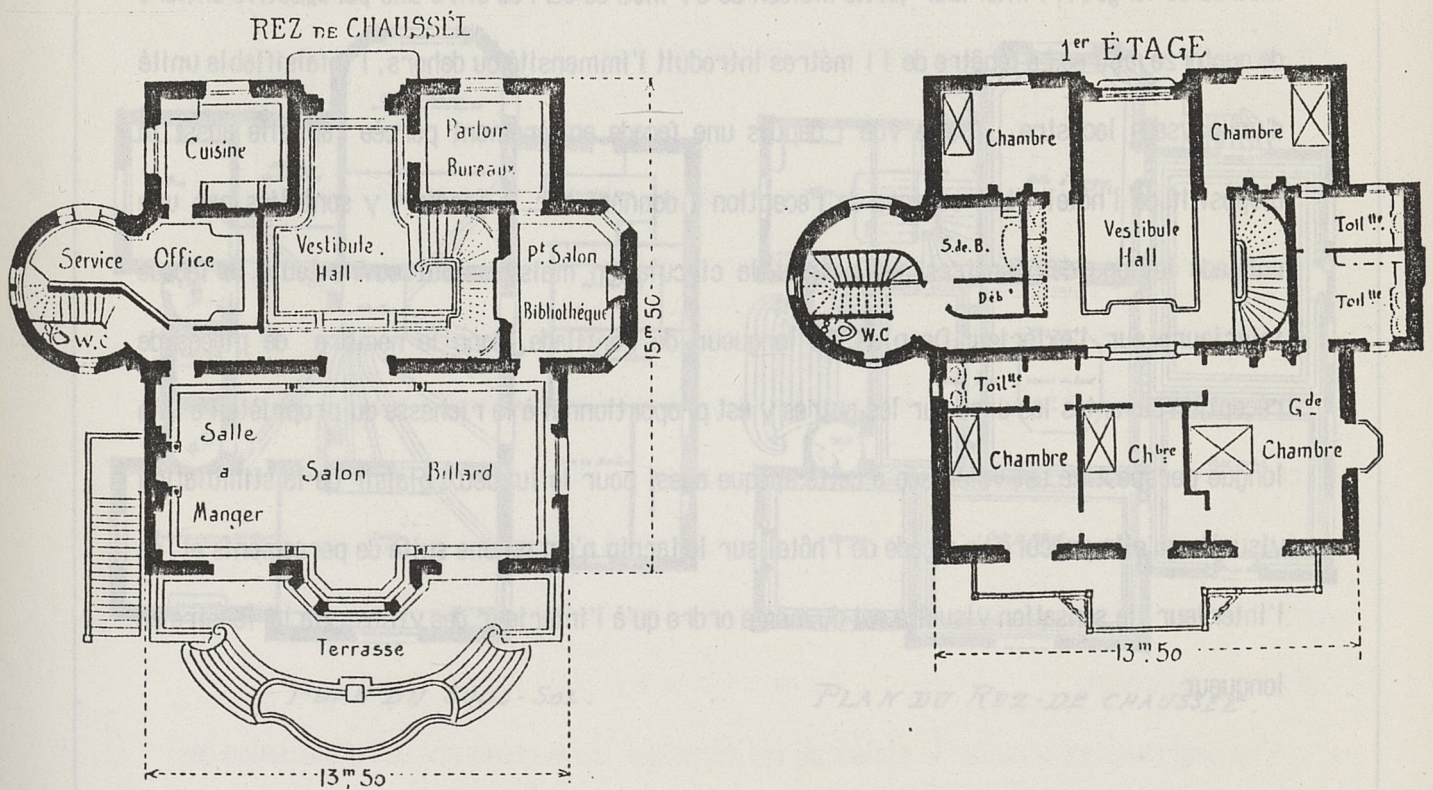


Fig. 15. Villa de M.C. à Sévres - Ville d'Avray, Louis Sortais, architecte , 1906  
in *L'Architecture au XXème siècle*



Roche Jeanneret par le hall à double hauteur (hall anglais) et la passerelle qui permet de le surplomber. Cette organisation était très à la mode au début du XXème siècle dans l'architecture domestique des villas, non reconnues aujourd'hui comme étant de la grande architecture, mais que Le Corbusier a peut-être connues. Les entrées et vestibules de plusieurs maisons et hôtels dans les années 1910, ménagent le même genre de vue et de sensations, en faisant courir un balcon le long d'un hall à double hauteur (fig. 15) ou en ouvrant les portes de quelques chambres sur cette vue intérieure. (fig. 16). Les rapports intérieurs- extérieurs sont ainsi troublés, renversés, ce que Le Corbusier réussit fort bien, en utilisant la même démarche ou en jouant avec la place des terrasses.

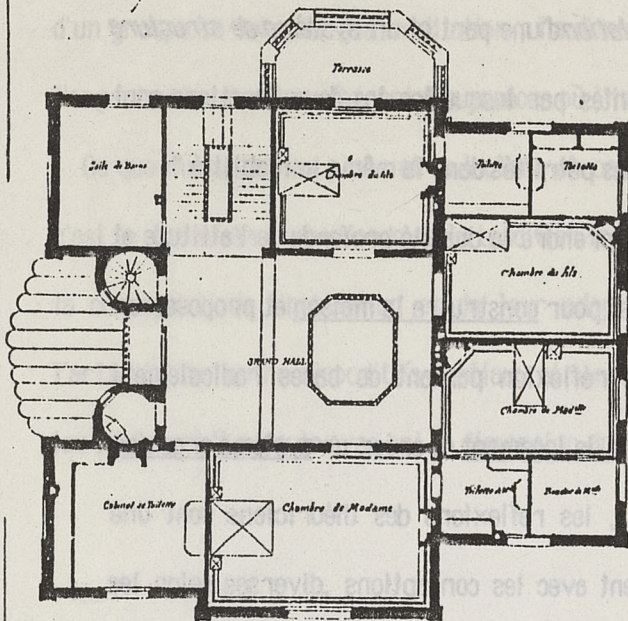
### **Enfilade et perspective visuelle**

Le Corbusier décrivant dans *Précisions* (21) une petite maison, écrit: "La maison a quatre mètres de large. A l'intérieur, cette maison de 57 mètres carrés offre une perspective entière de quatorze mètres. La fenêtre de 11 mètres introduit l'immensité du dehors, l'infalsifiable unité d'un paysage lacustre..." Cette vue, depuis une façade entièrement percée rappelle aussi le dispositif de l'hôtel. Les espaces de réception, donnant sur le jardin, y sont liés par une enfilade le long des fenêtres qui permet la circulation mais surtout ouvre toute la façade intérieure sur l'extérieur. De plus, la longueur de l'enfilade, donc le nombre de pièces de réception ouvertes les unes sur les autres y est proportionnel à la richesse du propriétaire: la longue perspective est valorisée à cette époque aussi pour le luxueux plaisir de la stimulation visuelle qu'elle procure. La façade de l'hôtel sur le jardin n'est qu'une suite de percements et, de l'intérieur, la sensation visuelle est du même ordre qu'à l'intérieur des villas, via la fenêtre en longueur.

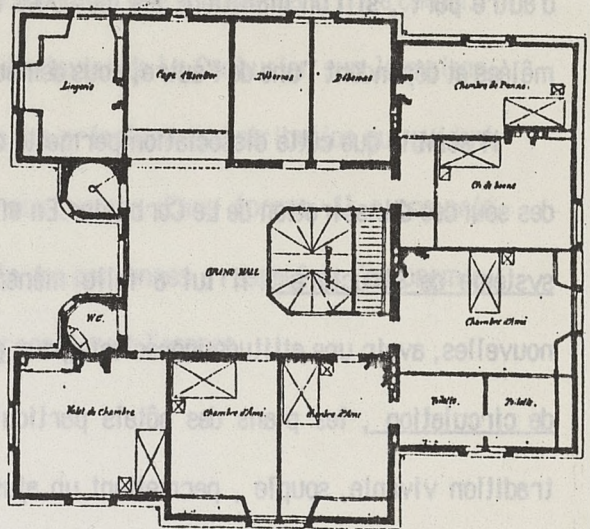


HÔTEL RUE DES SABLONS A PARIS

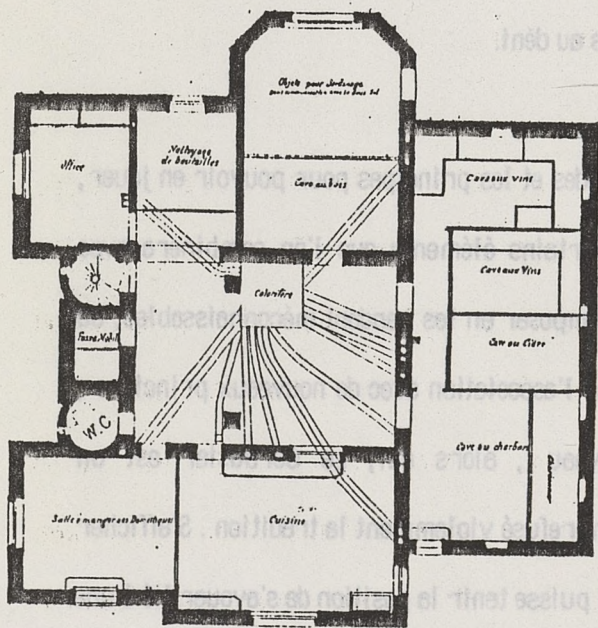
M<sup>r</sup> L. SALVAN ARCHITECTE.



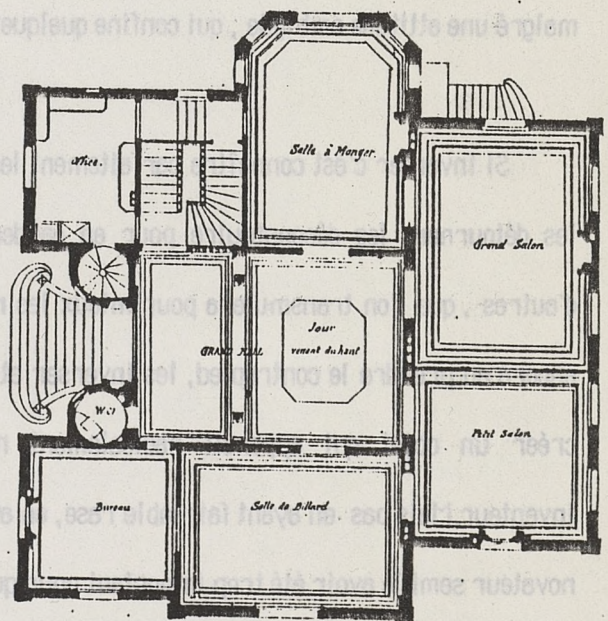
PLAN DU 1<sup>er</sup> ETAGE



PLAN DU 2<sup>ème</sup> ETAGE



PLAN DU SOUS-SOL.



PLAN DU REZ-DE CHAUSSEE.

Echelle 0<sup>es</sup> 005 p. Mètre.

Fig. 16. Hôtel, rue des Sablons à Paris, L. Salvan architecte

In A. Raguenet *Monographies de bâtiments modernes* (vers 1900)



Dans "La ville radieuse" (22) Le Corbusier propose de réfléchir autrement pour " composer le plan de l'habitation " : " Si l'on ne classe pas deux évènements indépendants : *agencer le logement* d'une part et *construire la maison* d'autre part , si l'on ne différencie pas deux fonctions étrangères : un *système organisé de circulation* d'une part et un *système de structure* d'autre part , si l'on maintient les méthodes courantes par lesquelles les deux fonctions sont mêlées et dépendent l'une de l'autre, nous demeurerons pétrifiés dans la même immobilité "

Il semble que cette dissociation permette de comprendre la dualité profonde de l'attitude et des sources d'inspiration de Le Corbusier. En effet , si pour construire la maison et proposer un système de structure , il lui a fallu mener une réflexion partant de bases radicalement nouvelles, avoir une attitude iconoclaste, pour agencer le logement et créer un système organisé de circulation , les plans des hôtels particuliers , les réflexions des théoriciens sont une tradition vivante, souple , permettant un ajustement avec les conceptions ,diverses selon les époques, de la convenance et de la commodité , permettant aussi une articulation entre usages , art de vivre et architecture. Et Le Corbusier s'est appuyé sur cette tradition encore efficiente , malgré une attitude ambiguë , qui confine quelquefois au déni.

Si inventer c'est connaître parfaitement les codes et les principes pour pouvoir en jouer , les détourner , les déconstruire pour en garder certains éléments que l'on combinera avec d'autres , que l'on transmutera pour mieux les recomposer en les rendant méconnaissables, ou encore en prendre le contrepied, les inverser et par l'association avec de nouveaux principes , créer un objet qui apparaît radicalement nouveau , alors oui, Le Corbusier est un inventeur. Mais pas en ayant fait table rase, en ayant refusé violemment la tradition . S'afficher novateur semble avoir été trop important pour qu'il puisse tenir la position de s'avouer lié à une tradition quelconque.

L'on sent chez Le Corbusier le plaisir du jeu paradoxal, d'une recherche de l'articulation des contraires. Son art de la distribution est , me semble-t-il, né du conflit résolu entre organisation précise et rigide des appartements et des services et liberté des espaces de réception due au plan libre. Cependant , ces espaces "libres" risquent, selon la position des habitants et leurs



pratiques habituelles , de ne devenir que des espaces de passage entre deux noyaux durs.

Dans l'hôtel comme dans les maisons de Le Corbusier les dispositifs et les dénominations nous montrent une conception de la personne d'abord perçue comme un individu avant d'être membre d'un groupe. La retraite , la méditation , l'autonomie et bien sûr l'hédonisme sont sous-jacent à l'organisation des lieux. Ce sont des espaces où l'individu rencontre le groupe quand il l'a choisi.

Ce que montrent les plans et la lecture en continu des textes de Le Corbusier sur la maison, c'est sa connaissance profonde de la tradition française des principes de distribution qui guident la conception de l'habitation et de leur adaptation aux usages d'une époque .Il a compris l'articulation entre dispositifs spatiaux et sensibilités des personnes , respect de l'autonomie, jeu social, et il rajoute avec art la dimension du jeu corporel avec l'espace.



## Notes

- 1- Le Corbusier .- *Précisions sur un état présent de l'architecture et de l'urbanisme*. Paris , Les Editions G.Grès et Cie.Cinquième conférence , 1929,p.130
- 2- Le Muet (P.) *Manière de bastir pour toutes sortes de personnes* Paris, 1623. rééd.Pandora1981
- 3 Blondel (J.F) *L'architecture Française*Paris, Jombert 1752-1756
4. D'Alembert et Diderot .- *L'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences , des arts et des métiers*sNeuchâtel,1765
5. Le Corbusier et P.Jeanerret... *L'Oeuvre Complète 1910-1929* 1ère éd.1937.Les Editions d'Architecture (8ème édition 1965)
- 6.Rivoalen...*Maisons modernes de rapport* Paris G.Flanchon(1905)
7. Colquhoun (A.)...*Recueil d'essais critiques ..Architecture moderne et changement historique* Bruxelles,P.Mardaga ed.1981.
- et Dennis(M.); *Court & garden* The M.I.T.Press,1986
- Etlin (R.A) .-Paradoxical avant-garde. *The Architectural review*.January 1987 n°1079
- 8 .Colquhoun .- idem
9. *L'Oeuvre complète* , idem p.6
- 10.Duboy (PH.)-CH.E. Jeanerret à la Bibliothèque Nationale Paris , 1915.  
*A.M.Cn°49*,Sept.1979.
11. *Précisions*p.104.
12. *La ville radieuse*,Paris , Vincent Fréal et Cie,1933,rééd.1964,p.30
13. *L'oeuvre complète*, p.89, Lettre à Mme Meyer.
- 14 Daly (C.) .- *L'architecture privée au XIXème siècle sous Napoléon III*.Paris , Ed.Morel et Cie, 1864.
- 15 *L'Oeuvre complète* , tome I,p.89.
- 16 .idem
- 17.Eleb-Vidal (M.) et Debarre-Blanchard (A.) *Architecture domestique et mentalités .XVI-XIXème siècles* , p.63 et suivantes . Coll.In Extenso,n°2, 1984.
18. *L'Oeuvre complète* ,tome II
- 19.Daviler (A.C.) *Cours d'architecture*Paris , 1691 et 1710.
- 20 *L'Oeuvre complète* , tome I, p.64.
- 21 *Précisions* , op.cit.p130.
22. *La ville radieuse*,p.30.



